

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI.

TYPOGRAPHIE SCHNEIDER ET COMPAGNIE,
rue d'Erfurth, 1.
— Papeterie du Marais et de Sainte-Marie. —

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI

[Paul Chevalier]

Revues, corrigées et nouvellement classées par l'Auteur.

— ÉTUDES DE MŒURS CONTEMPORAINES. —

LE CARNAVAL A PARIS. — PARIS LE MATIN.
— LES ÉTUDIANTS DE PARIS. —

AVEC DES NOTICES EN TÊTE DE CHAQUE SERIE,

PAR MM. TH. GAUTIER, A. BARTHET & A. DE SOUBIRAN.



PARIS — 1847

PUBLIÉ PAR J. HETZEL,

RUE RICHELIEU, 76; — RUE MÉNARS, 10.



"GAVARNI."

[Paul Chevalier]

ŒUVRES CHOISIES

LE

CARNAVAL A PARIS.



J. HETZEL.

1847

LE CARNAVAL A PARIS.

I

Dix napoléons d'or sont une bonne aubaine
En tout temps, mais surtout au temps du carnaval.
— D'oripeaux pailletés c'est tout un arsenal,
D'imbroglios d'amour c'est toute une semaine,
C'est du bonheur en germe et du plaisir en graine,
Après un souper fin, c'est l'intrigue du bal.

Mais aussi, qui n'a pas, en retournant sa poche,
Dix napoléons d'or, quand il veut, sous la main ! —
Qui? — J'en connais plus d'un... mais soit dit sans reproche,
Car je suis optimiste, et pour le genre humain
J'estime qu'un plaisir dont nul autre n'approche,
C'est d'être riche un jour, pauvre le lendemain.

Donc, c'est aujourd'hui fête, et vos yeux sur l'affiche
Ont déchiffré le nom de l'auguste Musard ;
Gueux trois cents jours par an, un bienheureux hasard
Vous ayant au réveil, ce matin, laissé riche,
Si Dieu ne vous a fait thésauriseur ni chiche,
Du bal de l'Opéra vous voulez votre part.

En carnaval, chacun se déguise. — Un notaire
Sous un turban d'emprunt cache son front austère,
Un garde national se complaît en Triton,
La gent porte-flanelle et bonnet de coton
S'affuble de clinquant. — Quant au propriétaire,
Ce qu'il préfère à tout, c'est un nez de carton.

Puis viennent, asservis aux lois de la routine,
Les courtauds de boutique et la foule des sots,
Émaillant de rubans leur étroite poitrine,
Et fiers comme des paons de porter sur leur dos
Des étuis éraillés dont l'échoppe voisine
Recoud, chaque matin, la splendeur en lambeaux.

Vous avez bien, au fond de quelque armoire antique,
D'un bisaïeul défunt quelque vieille relique
— Cuirasse archirouillée ou pourpoint de brocart —
Il suffit : *eurêka !* Qu'un plumet fantastique
Surmonte à votre front un casque à la César...
— L'argot du mardi gras vous proclame *Chicard !*

Au bal, vous rencontrez, vous faisant des grimaces,
Un charmant petit être au sourire moqueur;
Saluez ! — en mettant la main sur votre cœur —
Offrez à l'instant même un soupir et des glaces,
Car ce lutin pétri de velours et de grâces,
C'est lui... mon idéal ! C'est elle... un Débardeur !

II

Qu'est-ce qu'un Débardeur? — Un jeune front qu'incline
Sous un chapeau coquet l'allure masculine,
Un corset dans un pantalon,
Un masque de velours aux prunelles ardentes,
Sous des plis transparents des formes irritantes,
Un ange doublé d'un démon.

C'est une fantaisie, un prestige, un caprice,
Un murmure discret qui dans l'ombre vous glisse
Un mot d'amour comme un rayon;
C'est un geste hardi, c'est une main que presse
Un gant tout parfumé, c'est un pied de comtesse
Dans le soulier de Cendrillon.

Un Débardeur ! mais c'est tout ce que l'on admire :
Dentelle et volupté, bonheur et cachemire,
Riche ceinture et frais boudoir;
Une fée, un lutin, une sirène, un gnome,
Une fleur faite amour, une femme faite homme,
Un menton rose, un masque noir.

C'est un rêve qui fuit, c'est une nuit d'ivresse,
Peut-être un repentir, peut-être une maîtresse,
Et bien souvent un rendez-vous;
C'est quelquefois un mot, un seul, — un nom de femme,
Nom que pendant longtemps on épelle en son âme,
Et que l'on murmure à genoux !

III

Vivent les Débardeurs ! les dominos sont bêtes;
Et je les juge tels sans qu'ils aient dit un mot.
Ils affectent parfois des allures honnêtes...
Prudes ! pourquoi venir vous mêler à nos fêtes?
L'âge mûr a sa ride, et vous l'aurez bientôt,
La vertu son odeur, et vous la sentez trop.

LE CARNAVAL A PARIS.

Vivent les Débardeurs ! Sous les riches tentures,
Il nous faut leur début aux salons de Véfour,
Il nous faut le champagne inondant les parures,
La truffe parfumée invitant à l'amour ;
Il nous faut le récit de ces mille aventures,
— Champignons d'une nuit qui ne vivent qu'un jour.

Il nous faut l'épilogue : — il nous faut sur la table
Le sommeil qui les prend au milieu des flacons ;
Car le plaisir énerve, et — fût-on femme ou diable ! —
Après toute une nuit d'enragés tourbillons,
Arrive le moment où la fatigue accable,
Où la voix s'assoupit sur ses derniers flonflons.

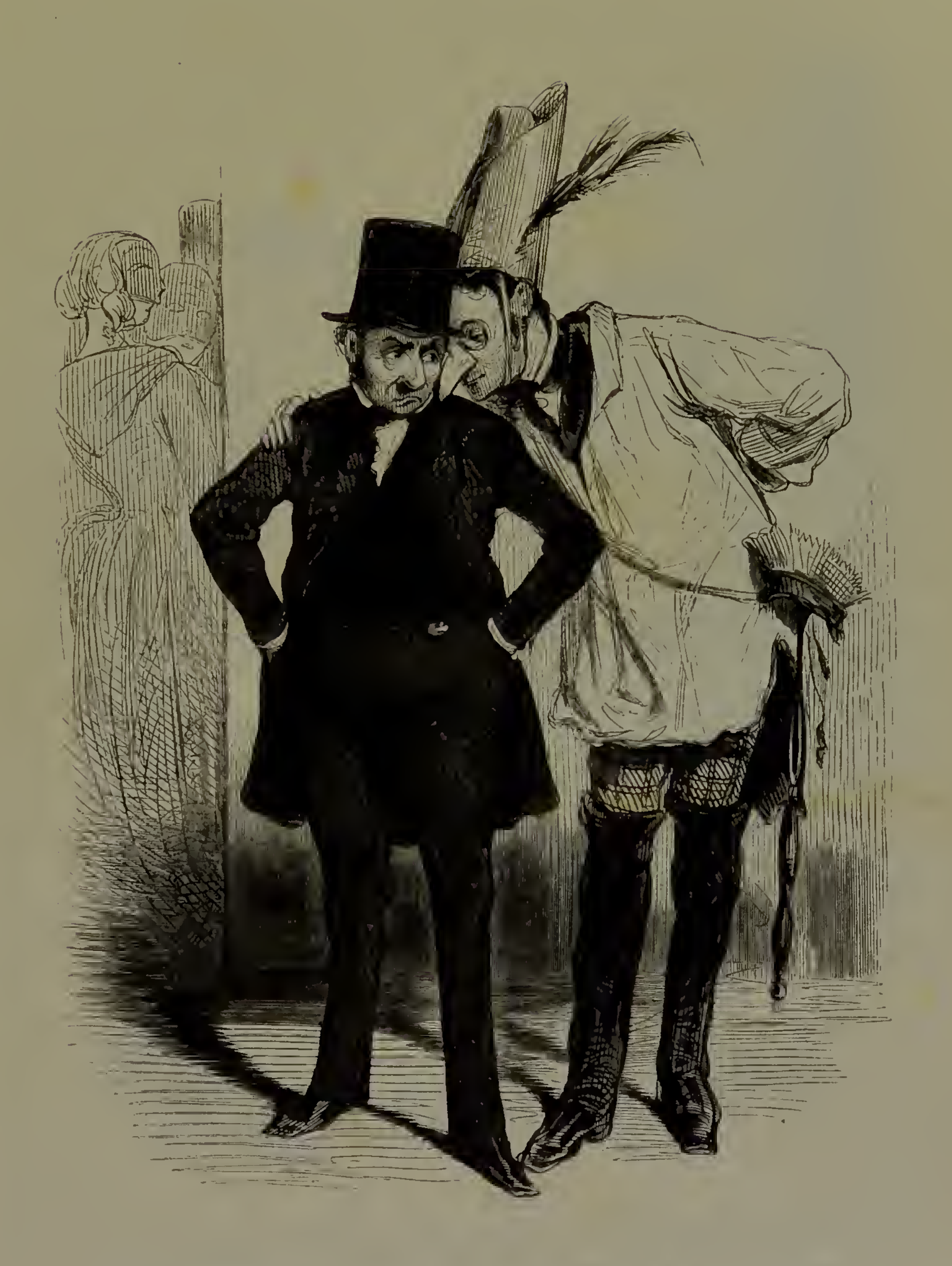
Qui pouvait crayonner ce type insaisissable ?
Qui pouvait, déroulant ses mille et mille aspects,
Nous le montrer au bal, à sa toilette, à table,
Tantôt démon railleur, tantôt femme adorable,
Aujourd'hui sur les toits, demain dans un palais,
Oiseau volant toujours, ne se posant jamais ?

Pour cadre, — qui pouvait à ces belles idoles
Donner l'ardent quadrille aux bals de l'Opéra,
Les caquets du foyer, le feu des girandoles,
La valse tournoyante et le galop — hourra !
Qui dans sa ronde immense entraînant les plus folles,
Aux sabbats de l'enfer trace un *nec plus ultrà ?*

Gavarni ! Gavarni ! vite, prête l'oreille,
Suis l'intrigue tissant ses réseaux sous leurs pas ;
Du bout de tes crayons esquisse une merveille,
Et du bout de ta plume écris deux mots au bas...
Cette page est un livre — et combien il réveille
De sourires, tout haut ! — de souvenirs, tout bas !

Pour inventer, pour peindre, animer et traduire
Ce type d'abandon que tout Paris admire,
Type musqué, masqué, ganté, poudré, verni,
Type que chacun sait, que nul n'a défini, —
Il fallait à la fois la note et la satire,
Ton archet, ô Musard ! — ton crayon, Gavarni !

ARMAND BARTHET.



Méfie-toi, Coquardeau! si tu ne finis pas de t'amuser comme ça, on va te fich' au violon.

Par Gavarni

Gravé par Lenoir.



Rue Coquenard, au cinquième, une porte jaune. Ton portier fait des chaufferettes et tu joues de la flûte... ainsi !

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.





— Il n'est pas ici, madame!
— Il y viendra, madame!

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille



Qu'est-ce? les gens de qualité se commettent-ils maintenant avec ceux de votre sorte? Pandour!

Par Gavarni.

Gravé par Soyer.

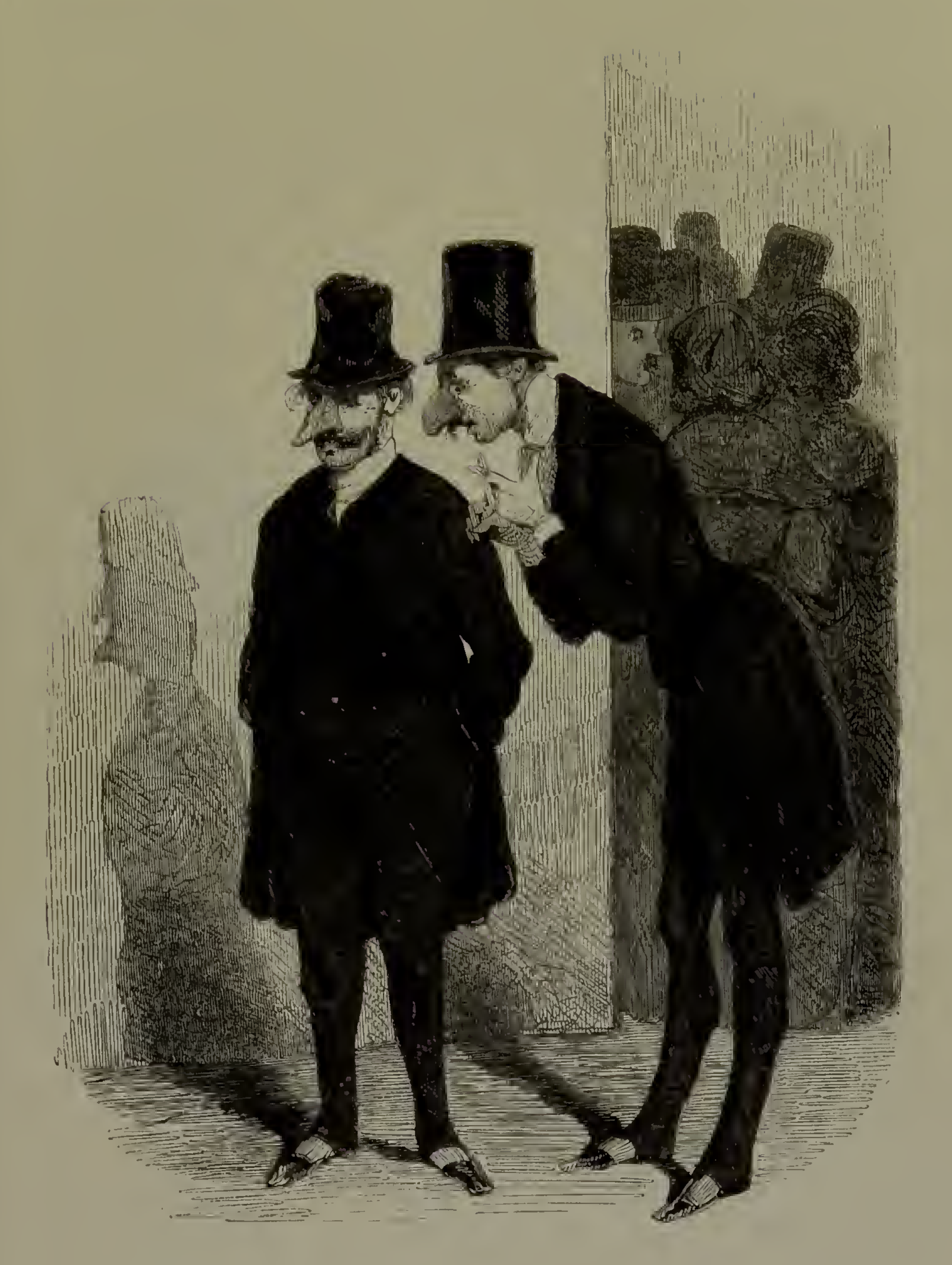


— J'ai un mal à la tête de chien !

— C'est le champagne.

— Ah Dieu ! je ne bois jamais de vin : — c'est le rhum.

Par Gavarni Gravé par Baulant.



— Qui diable ça peut-il être?

— Voyons, mon oncle. Ma cousine Claire... a la migraine. Madame d'Astée est en deuil. Ma sœur... ma sœur a horreur des bals masqués, d'abord. Madame Debry... Philippe défend à sa femme d'y venir. Ma tante Clémence...

— Ta tante est couchée... Mais qui diable ça peut-il être?

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.



— Parbleu ! si vous deviez les épouser toutes, mauvais sujets ! les oncles n'y suffiraient pas.
— Ni les neveux non plus, mon oncle.

Par Gavarni. Gravé par Guillaumot.



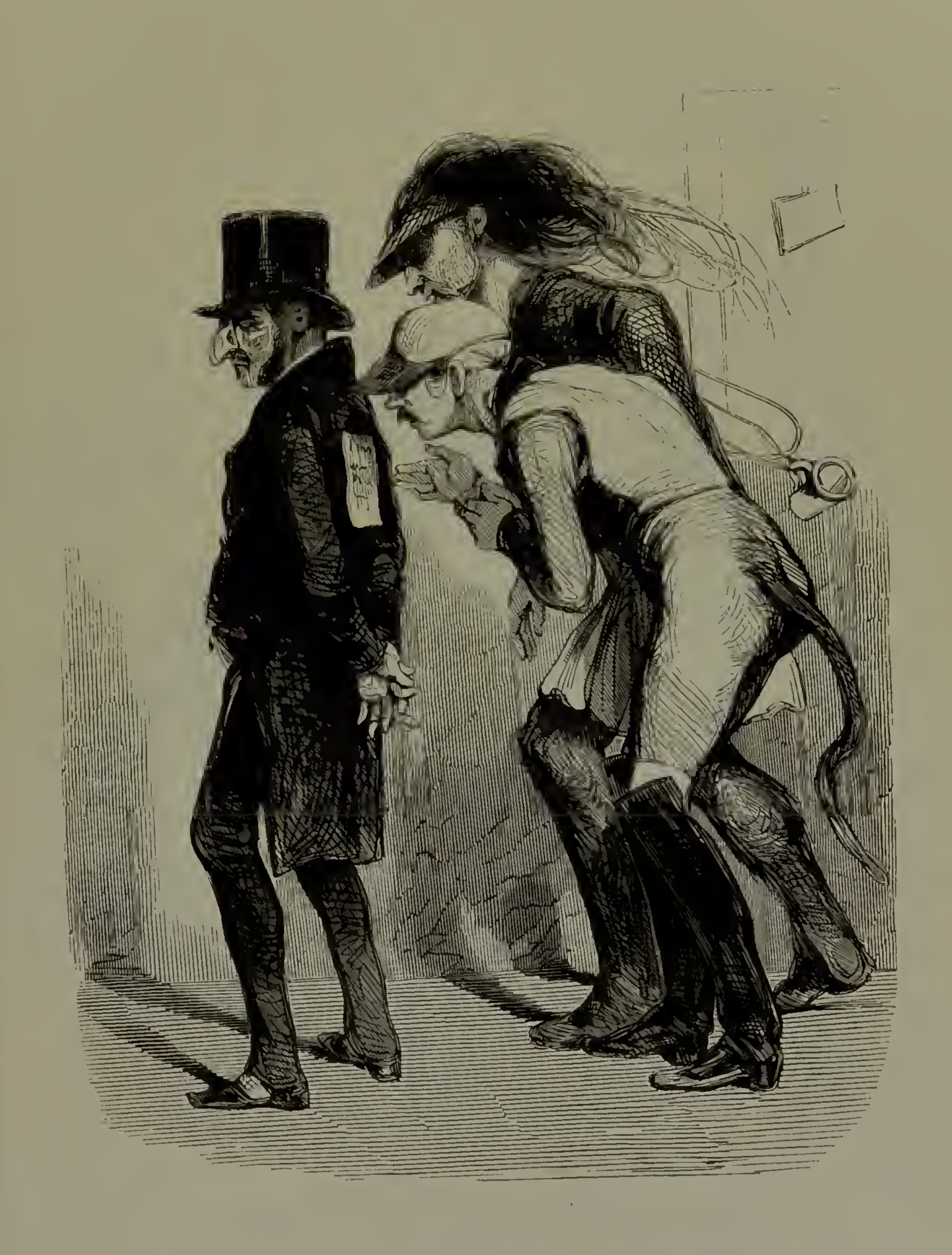
— Tu vois bien la blonde d'Henri, là! qui parle à ce grand avec une barbe...

— Ça!... c'est la femme de Clément...

— Eh bien, oui, c'est ça... tu vois, elle va souper avec le petit Russe... Eh bien, mon Nini, Chevrier l'attend au café anglais... un si brave garçon!

— Ça, c'est pas gentil.

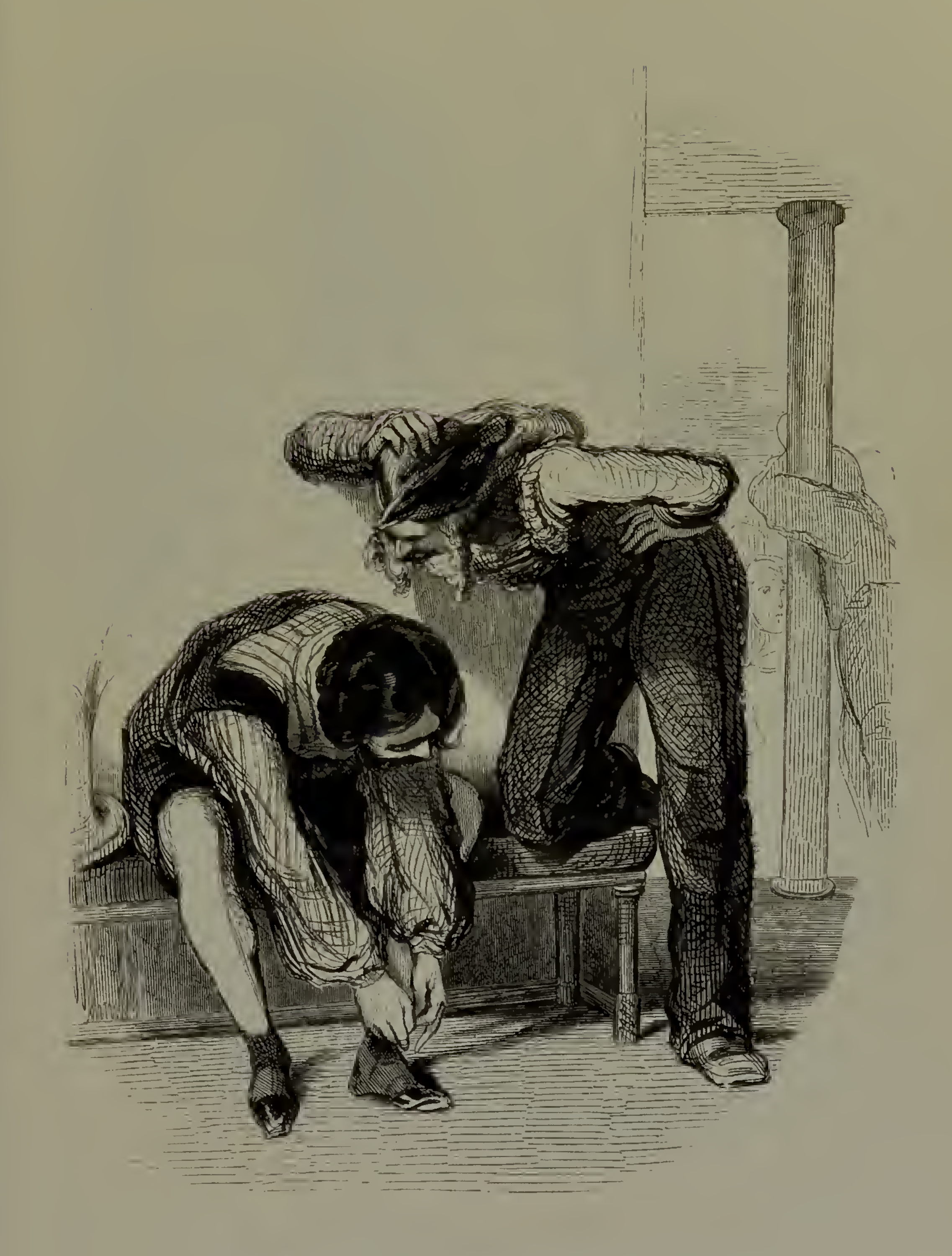
Par Gavarni. Gravé par Rouget



« On désire céder monsieur avec tous les avantages y attachés. S'adresser à monsieur. »

Par GAVARNI.

Gravé par LAVIEILLE.



— Prête-moi vingt francs, Guillemain, j'ai le Domino rose à déjeuner.
— Je l'ai eu à souper, mon pauvre bonhomme, et je n'ai plus le sou.

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.





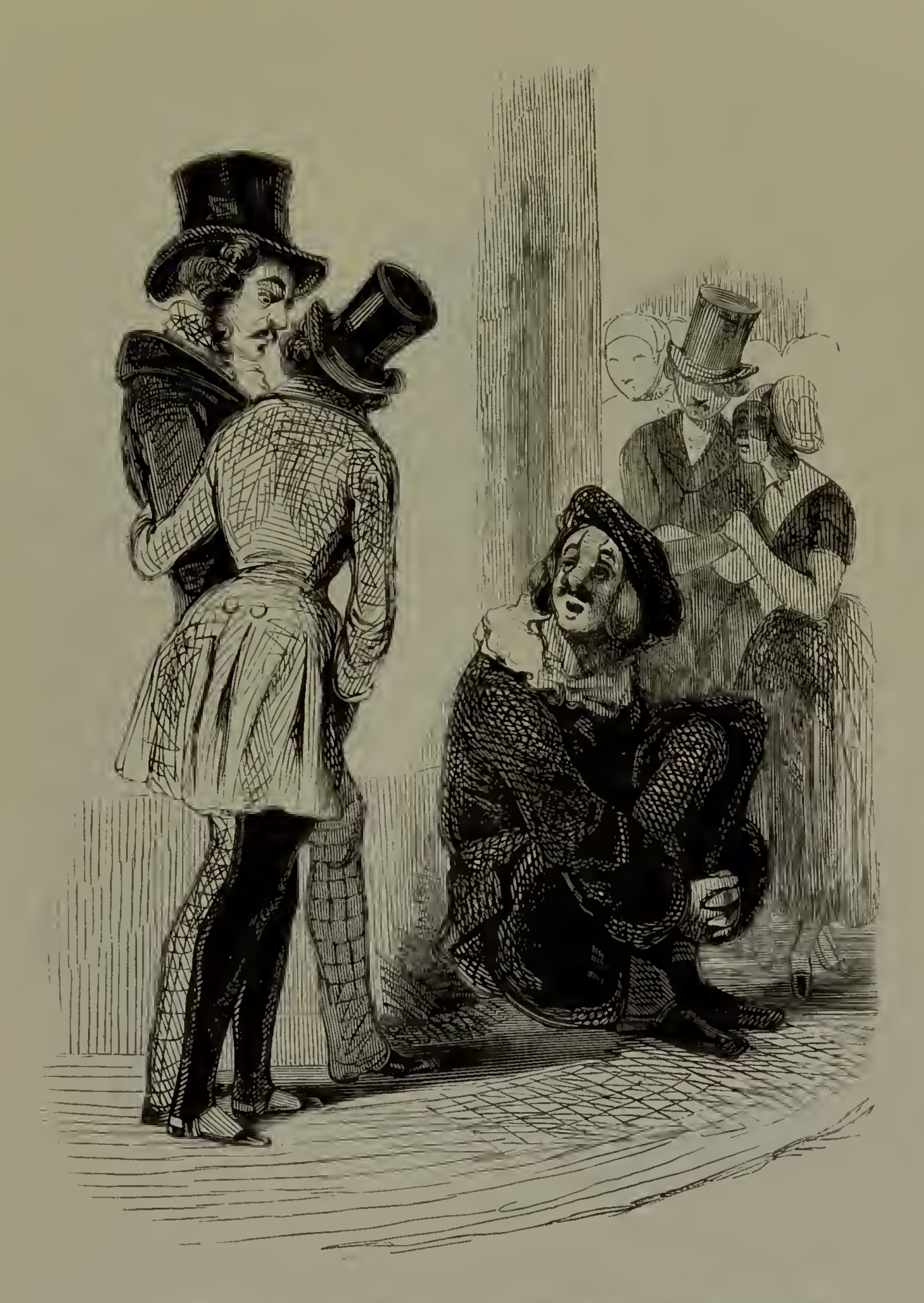
— Les rats couchés, nous sommes venus.

— Et... vos petits voisins de l'entresol... vous ne les avez pas débauchés?

— Eux? des poules comme ça! ça se couche à minuit en carnaval, et puis ça vient vous dire que le carnaval est triste:

— Épiciers!

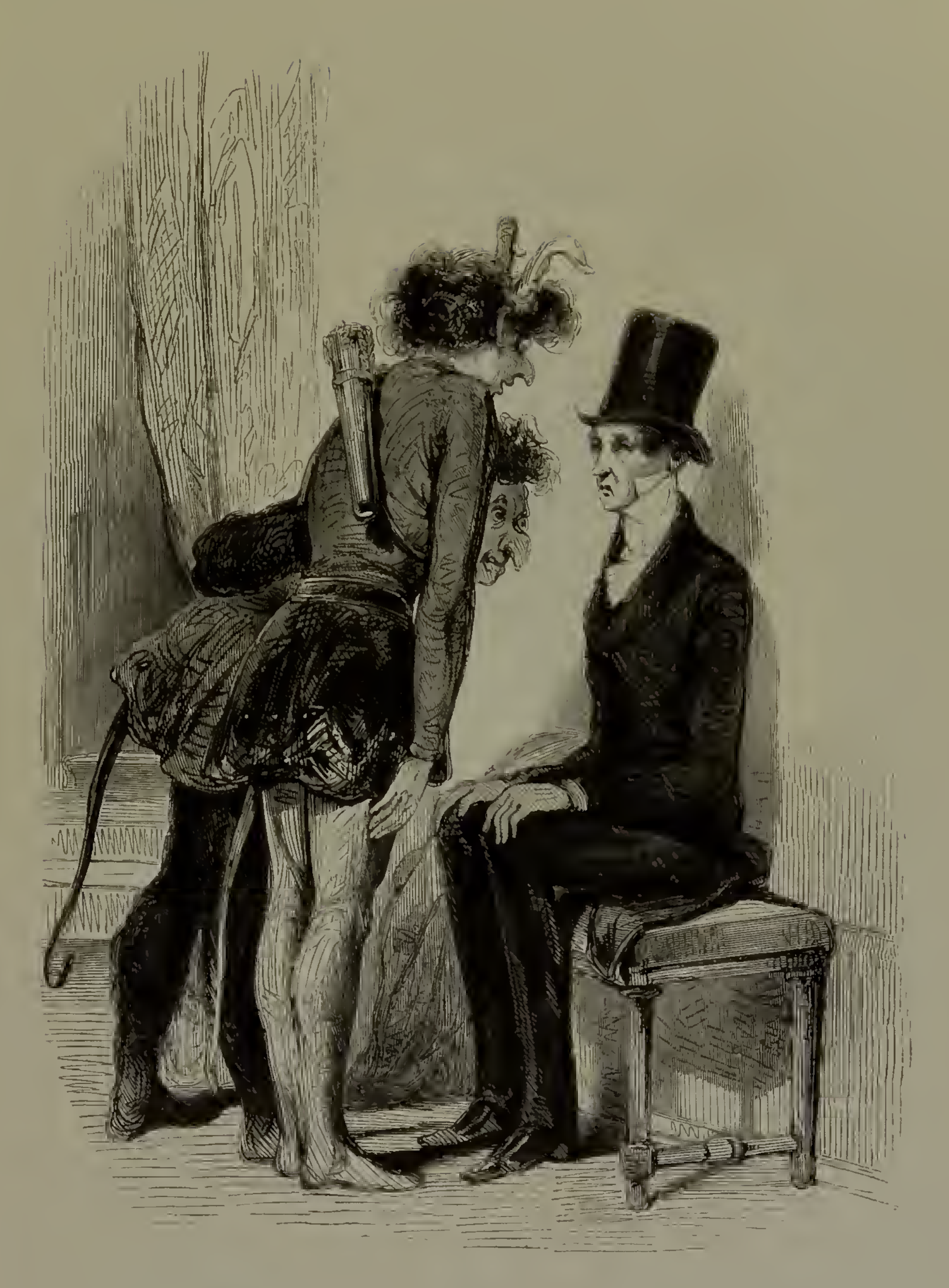
Par Gavarni
Gravé par Guillaumot.



Voilà la petite avec le brun qui l'amène toujours : le blond qui la ramène toujours va venir.

Par Gavarni

Gravé par Rouget



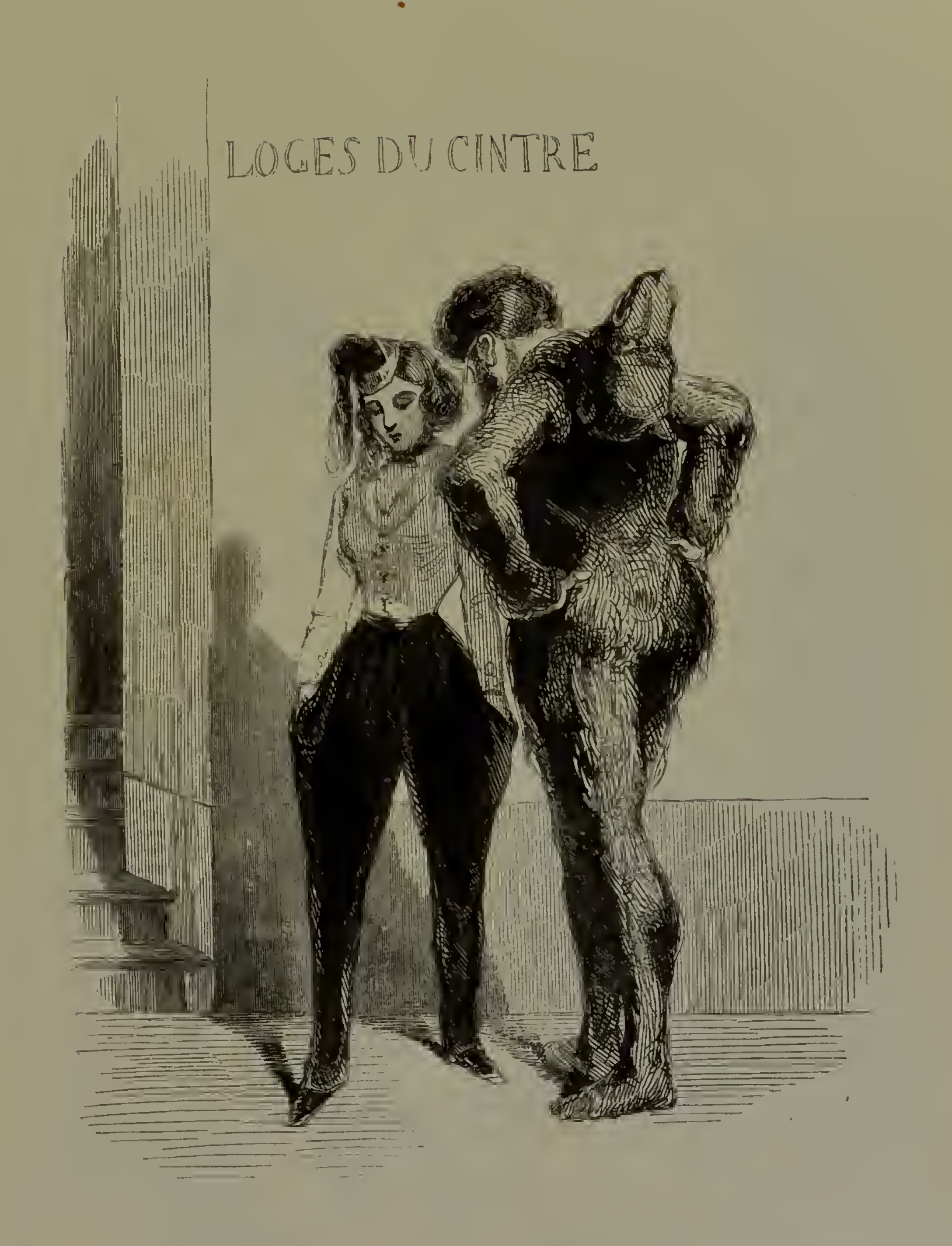
— C'est un diplomate...

— C'est un épicier...

— Non! c'est un mari d'une femme agréable.

— Non! Cabochet, mon ami, vous avez donc bu... que vous ne voyez pas que mosieu est un jeune homme, farceur comme tout, déguisé en un qui s'embête à mort.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille



— Réfléchissez, mon cher ange... une couchette de noyer, toute neuve! et la commode... et quatre belles petites chaises... avec les rideaux jaunes et la flèche .. c'est un avenir, ça!

— Je ne dis pas, mosieu Coquardeau! mais j'aime mieux Henri sans rien.

Par Gavarni. Gravé par Leblanc.



Veux-tu te sauver, sauvage !

Par Gavarni

Gravé par Leblanc.



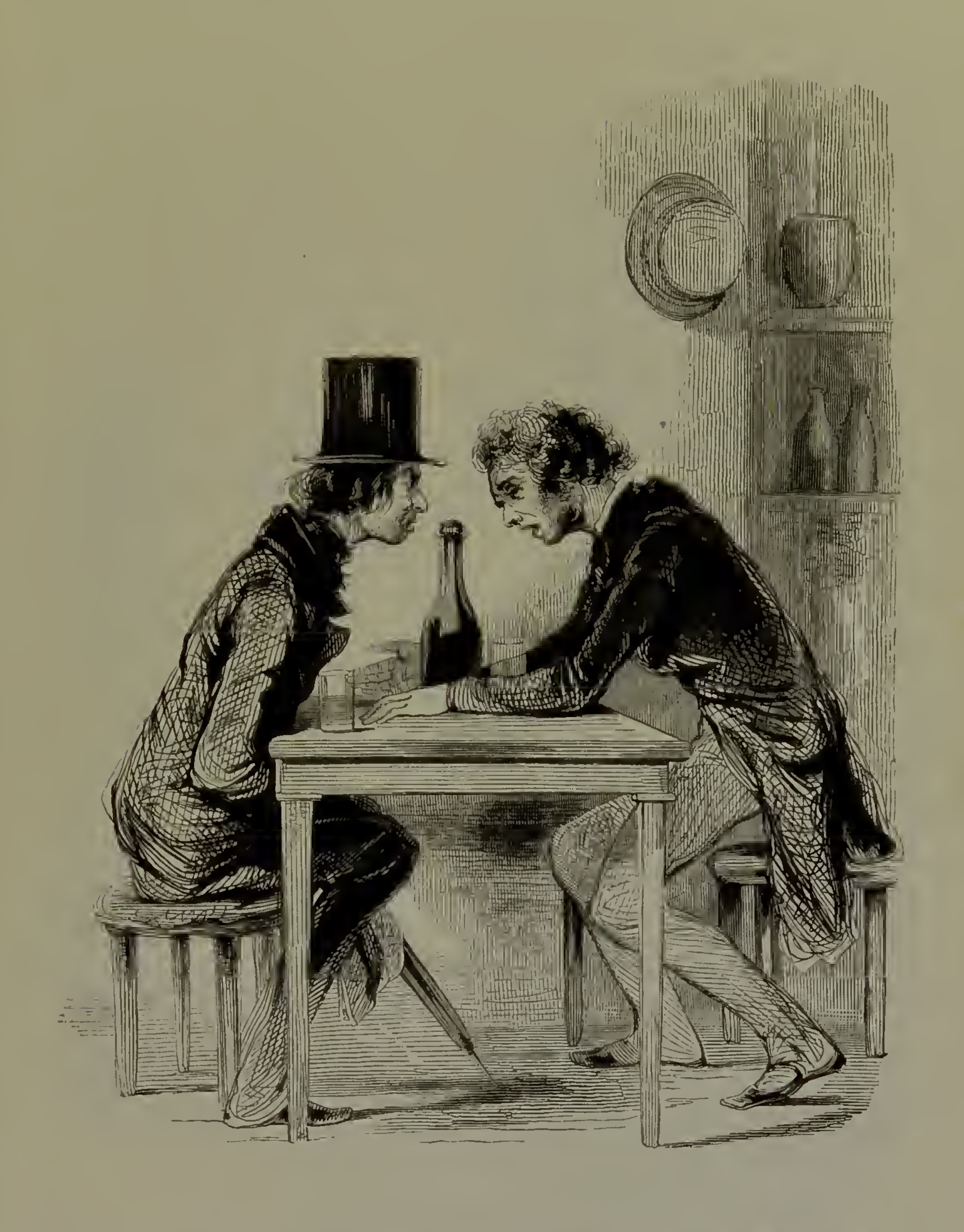
Tenez, Clara, je suis contrarié comme tout ! C'est ma bête de femme qui est partie avec le numéro de mon paletot et ma clef ! A présent, faut que j'attende le jour et que j'aille aux Batignolles pour avoir ma clef... Je suis contrarié comme tout !

Par Gavarni Gravé par Lavieille



A sept heures ma fille se lève, le temps de faire ses quinze tours, il est bien huit heures; faut travailler son piano; on déjeune à neuf; à dix, c'est son anglais; ma fille chante sur les midi; et puis sa mère veut qu'elle couse, qu'elle fasse un peu de cuisine, un peu de tout: bon! la maîtresse de paysage arrive à trois heures; et puis nous avons des serins, faut nettoyer ça, les fleurs des pots, n'importe quoi; les uns et les autres viennent; arrivent cinq heures. Et le soir, c'est Mosieu Marritou qui lui fait repasser son orthographe... et après ça, vous croyez qu'une jeunesse a beaucoup le temps de s'amuser, vous!

Par Gavarni. Gravé par Rouget.



... Elle était donc censée garder sa tante Grayet qui tenait le lit depuis les Rois, pour ses fameuses coliques, quand un soir je monte au Grand-Vainqueur pour voir un peu. Qu'est-ce que je vois!... mon épouse en garde-française!!!..

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.



C'est vieux et laid, mon cher, tu es floué comme dans un bois ..

Par Gavarni. Gravé par Rouget.



Pus qu' ça d' lorgnon ! . . Et du pain ?. . . Bojour Ma'ame. . .

Par Gavarni.

Gravé par Leblanc.



— Madame, une honnête femme a ses amants et ne prend pas ceux des autres!

— Madame!

— Madame, si je ne me respectais pas, je vous ficherais une drôle de trempée, comme il n'y a qu'un Dieu!

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.



— Voyons! trente et quinze, quarante-cinq, et dix, trois livres cinq, trois livres sept, trois livres dix-sept... c'est trente sous chacun; nous n'aurions que dix-sept sous pour les rafraîchissements.

— ... les fiacres et le déjeuner... Cré nom d'un chien! si le plan n'était pas fermé, encore! j'ai ma chaîne... cré nom d'un chien!

Par Gavarni. Gravé par Pouret



— J'ai cancanné que j'en ai pus de jambes, j'ai mal au cou d'avoir crié... et bu que le palais m'en ratisse...

Tu n'es donc pas un homme?

Par GAVARNI. Gravé par LAVIEILLE

GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

PARIS LE MATIN.



J. HETZEL.

1847

PARIS LE MATIN.

Le Paris du matin est grave, pressé; il a un but, il marche; il fait plus que marcher, il court. Dans les rues désertes résonne le pas de l'ouvrier. La conscience d'un labeur intelligent se lit sur cette figure pâle et tirée. Ce n'est pas la carrure épaisse, orgueilleuse de sa force musculaire, qui frappe chez l'ouvrier de province et chez le paysan : il n'y a, à proprement parler, pas de peuple à Paris. En se frottant aux classes supérieures, dans les jours d'orgie de la bonne ville, il a appris ce qu'elles valent et ce qu'il vaut : il sait qu'une barrière d'or les sépare seule, et il se sent propre à la franchir, si le hasard le pousse. Sa taille n'est pas affaissée par la pensée d'une existence limitée. Sa bouche fine et sensuelle révèle une aristocratie d'instincts qui l'aide à saisir la fortune, si la fortune se présente. En attendant, il la rêve et il vit. — A côté du Paris qui se lève, est le Paris qui se couche. Le joueur échappé au lansquenet, le flâneur des quais déserts, l'amant de la nuit. — Le bourgeois, si fier de son blason de citoyen, qui regagne son logis en soufflant dans ses doigts; son fusil repose, sans dignité, sur son épaule ; la nuit a été froide, et son épouse l'attend ! Il jouit par avance de cette chambre close, où tremble la lueur voilée de la veilleuse, du bouillon préparé. Sa rue est là au bout; sa maison, une des premières, au numéro de cette porte que referme un jeune homme dont le paletot est impuissant à déguiser le négligé. Comme il a prolongé ces heures rapides, ce bonheur volé! Vingt fois sa jeune maîtresse, l'épouvante de l'adultère au cœur, a, d'un bras languissant, montré le cadran inexorable, vingt fois il a clos de ses lèvres ces yeux inquiets; et ils ont oublié que toute ivresse est mortelle, toute volupté coupable remplie de larmes, suivie de dégoûts et de remords.

A cette fantasmagorie du matin succède le réveil bruyant, agité, populeux. Les portes bâillent et s'ouvrent; des figures étonnées se montrent sur le seuil. Les balayeurs, pareils à des bandes de chauves-souris, prennent leur volée vers les Tartares inconnus. Ce monde fantastique, semblable à un délire de Callot, qui a la voix rauque, le corps couvert plutôt que vêtu de

choses sans nom ni sexe, est l'aurore de cette ville, où se heurtent tous les contrastes, steppes désolées de misères ignobles, savanes lumineuses de l'opulence. Du mouvement partout, partout des cris, dans les cours, dans les escaliers, sur les toits : on dirait que ce jour est le dernier Les nouvelles volent du rez-de-chaussée aux mansardes. Des avalanches de cuisinières, de soubrettes, s'élancent, en jasant, dans la rue. C'est l'heure de fête des petits magasins. Derrière son comptoir, l'épicier éligible, la fruitière qui fait l'usure, trônent, en prêtant l'oreille aux clabauderies de l'office. Les secrets les plus intimes de votre vie sont racontés et commentés; votre bourse passée au creuset, les infirmités de votre corps servies au ridicule de ce petit monde, qui a la science du mot qui stigmatise. Vous n'avez pas mis le pied dans vos pantoufles, que le quartier est instruit de vos accidents de la veille : on sait qu'un tailleur récalcitrant brise, tous les jours, le cordon de votre sonnette. Le matin est aux créanciers, aux emprunteurs, aux dames patronnesses et aux sœurs de Charité. C'est le matin que, sous la laine ou le velours, au bord d'un lit qui penche, s'élucubre la prose amoureuse qui approvisionne la petite poste; le matin qu'une femme solitaire soupire, quand s'envolent les songes de la nuit. Les amants épuisés s'accoudent sur l'oreiller, et le cœur s'épanche en douce causerie. On veut savoir cette vie du passé où l'on n'était pas. Comment pouvait-on vivre? On l'a oublié! Comment on a vécu! Les lacs italiens, où le ciel bleu se reflète, sont ternis d'un souffle. — Au matin, la voix de Dieu, qui appelle par l'airain, et se perd comme un soupir de la nature au milieu d'une rafale; les jeunes filles et les vieilles femmes, ce qui n'est pas encore et ce qui n'est plus, l'entendent seules. — Dans la mansarde, les chants d'oiseaux, les sourires coquets au miroir étroit, le bonjour au voisin, qui s'approvisionne pour la journée. On était hier une vision en robe de soie : on fait son café ce matin. Les conditions de l harmonie ne sont nulle part autant inobservées.—C'est le matin que la fille de votre portier travaille à se métamorphoser en dame.

Avez-vous rencontré, dans les régions du Conservatoire, vers dix heures du matin, une de ces grandes filles, de quatorze à quinze ans, dont la pauvreté se lit par mille détails. Une vieille femme, qu'on ne sait comment classer, tant l'avarice, la misère, le désir féroce des satisfactions honteuses, ont dénaturé ce visage, l'accompagne. Mère ou tante, cette créature, dont la lèvre lâche porte stéréotypé un sourire mielleux et faux, est le cerbère de cette

jeunesse en exploitation. Son œil, où la vie est multiple, sonde l'espace; chaque passant est estimé au plus juste. Ce regard attire et repousse; il a griffes et dard. Vos filles de duchesses ne sont pas si bien gardées : Figaro y perdrait sa ruse, Don Juan sa volonté. Il ne faut pas que l'amour vole cette mère. L'enfant doit échapper à la sainte pudeur, et ignorer toujours ce que c'est que de rougir Cette femme n'a rien de monstrueux pourtant. Sa jeunesse a été laborieuse, austère; mais elle a tant vu de choses, de sa loge, où tout passe; elle a tant usé du vice pour les autres, qu'elle ne sait plus ce qu'en veut dire le mot. Elle brûle un cierge à Notre-Dame quand son enfant est malade, et elle attend avec impatience que son éducation soit terminée pour la vendre.

Ce monde parisien est dévoré de l'ambition de paraître. Le nécessaire commence au superflu. La main que serrera, ce soir, un gant étroit, est armée d'un balai ou d'un fer. Le pied que vous lutinerez court à l'aise dans une chaussure fatiguée.

La poésie du matin est toute d'action Le poëte, qui a éteint sa lampe à l'aurore, jette dans son vers une séve plus fraîche, moins nerveuse. L'air est peuplé de lambeaux de pensées; les journaux couvriraient l'asphalte d'un pôle à l'autre. On ne voit qu'enfant allant à l'école, coulissier qui en revient; lorette qui escompte l'amour, journaliste en quête d'actionnaires, chevaux qui lancent des flammes, cochers jurant; et les marchands qui crient, les orgues qui pleurent, les femmes qui ont leur âge véritable, les troupes qui passent, les pauvres qui offrent pour avoir; la foule qui bruit, glapit, va, vient, revient, court, pousse, se presse, s'essouffle, se culbute. C'est un pêle-mêle infini, un tohu-bohu informe, une chaudière où fusionnent toutes les idées du siècle, un chaos d'où s'élance, chaque matin, un monde qui bouleverse l'Europe.

Aurélie de SOUBIRAN.



« On demande un remplaçant. »

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.



N'est-ce pas vous, madame, que j'ai eu l'avantage de voir hier au balcon des Italiens?

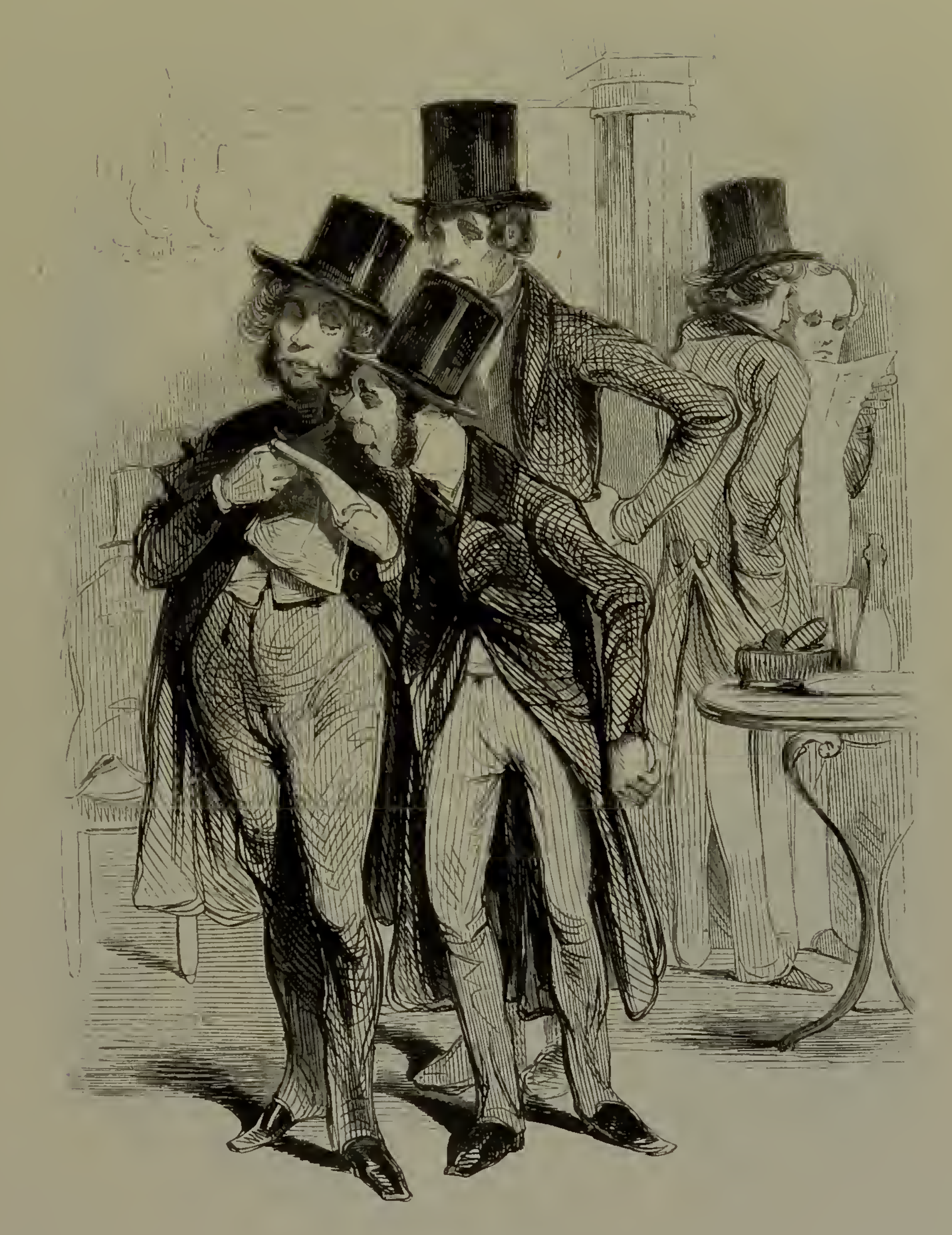
Par Gavarni.

Gravé par Lenoir.



Chemin du théâtre.

Par Gavarni. Gravé par Butzilowich.



— Vous étiez nommé hier soir?
— Sans doute...
— C'est moi qui le suis ce matin.

Par Gavarni.

Gravé par Rouget



— Madame de Saint-Aiglemont, madame, s'il vous plaît?
— C'est ici, mosieu... M'ame Chiffet!... on te demande.

Par Gavarni

Gravé par Rouget.



Souffle !

Par Gavarni.

Gravé par Verdeil.





Quand Pierre se lève, Paul se couche.

Par Gavarni. Gravé par Rouget.



Allons donc! allons donc! en finiras-tu, c'matin, de balayer la cour... V'là qu'il est huit heures!... et t'as encore les bottes de l'entre-sol à faire et ton piano à étudier...

Par Gavarni.

Gravé par Budzilowich.



Pourquoi se priver du superflu, quand on peut se dispenser du nécessaire? Avec ce que coûte une femme de ménage, on a deux stalles à l'Opéra.

Par Gavarni.

Gravé par Bedzilowich.

GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

LES

ÉTUDIANTS.



J. HETZEL.

1846

LES ÉTUDIANTS.

Les étudiants de Paris, c'est-à-dire, les Élèves de l'École de Droit et de Médecine, sans présenter un cachet d'originalité aussi fortement prononcé que les étudiants d'Heidelberg et d'Iéna, sans se séparer des Philistins ou bourgeois par des nuances aussi tranchantes, ont pourtant un type très-marqué, une physionomie toute particulière.

Ils ne mettent pas à leurs folies de jeunesse la solennelle extravagance, le désordre traditionnel et dogmatique des étudiants allemands ; ils n'ont pas de statuts sur la manière précise de faire du vacarme ; mais, pour être plus abandonnés à la fantaisie individuelle, ce n'en sont pas moins des tapageurs remplis de moyens, et chez qui l'inspiration du moment remplace heureusement la science.

Maintenant, surtout en France, toute distinction de costume tend à s'effacer ; et pourtant, parmi les jeunes gens, l'étudiant est reconnaissable au premier coup d'œil, non qu'il ait la redingote de velours noir à brandebourgs, le pantalon gris collant, les bottes à cœur, les cheveux à la Sand, la blague à tabac et la casquette bigarrée aux armes de Prusse ou de Bavière des Burschen d'outre-Rhin ; mais la redingote bourgeoise, le pantalon ordinaire prennent sur lui une tournure toute caractéristique : les parements sont plus renversés, la taille plus fine, le pantalon, où les mains s'enfoncent dans de vastes poches, affecte une ampleur à la Mameluk ou à la Cosaque ; les gilets sont taillés sur le patron de celui que portait feu M. de Robespierre, le jour de la fête de l'Être suprême : cette coupe a pour but de vexer le gouvernement ; car l'étudiant est de l'opposition comme toute âme honnête et qui ne connaît pas la vie.

Les étudiants habitent le quartier latin ; on entend par là, la rue Saint-Jacques et les rues et places adjacentes, à peu près les mêmes endroits où

se logeaient au moyen âge les *nations* de l'Université. Ils demeurent dans des *garnis* qui mériteraient plutôt le nom contraire, et qui ont besoin, pour se justifier, du vers de Béranger :

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans !

Car le budget de l'étudiant est assez minime, il varie de douze à quinze cents francs par an. Les Matadores, les Crésus, ont deux mille francs : ce chiffre modique est adopté par les parents même aisés, dans le but d'empêcher leurs fils de se corrompre avec des filles d'Opéra (style Louis XV), et de les réduire autant que possible à la société du code et des cadavres de l'amphithéâtre ! Mais vous sentez bien que des jeunes gens, dont le plus âgé n'a pas vingt-cinq ans, ne peuvent se contenter pour tout amusement de regarder les tranches multicolores du vénérable bouquin qui renferme nos lois, ou les mille ramifications d'une veine ou d'un nerf mis à nu par le scalpel d'un savant préparateur. Le code civil et l'anatomie manquent essentiellement de gaieté, aussi les étudiants cherchent-ils d'autres moyens de récréation.

Le quartier latin est peuplé d'une foule de grisettes d'un genre particulier et qu'on nomme les étudiantes, bien qu'aucun observateur n'ait pu encore déterminer le genre de science qu'elles cultivent. — Ce sont, la plupart du temps, de bonnes filles, capables souvent de fantaisies tendres, d'amour quelquefois, qui travaillent peu, dansent beaucoup, se nourrissent d'échaudés et s'abreuvent de bière. Leur morale est celle du chantre de Lisette. — C'est à la Grande Chaumière, à l'Élysée des Dames ou autres lieux plus ou moins champêtres que les rencontres ont lieu.

La connaissance est bientôt faite : la jeunesse est confiante. Une contredanse sert d'entrée en matière à ces amours que les vaudevillistes prétendent avoir vécu longtemps lorsqu'ils ont duré *toute une semaine !* Les déclarations ont pour accompagnement cette pantomime que le père Lahire a tant de peine à contenir au majestueux, et qui semble avoir été inventée pour le désespoir des sergents de ville, car l'étudiant est passé maître dans la cachucha française ! il en sait tous les secrets, toutes les finesses. Chaque jour, ou plutôt chaque soir, il invente de nouvelles figures qui nécessitent de nouvelles appellations et enrichissent le vocabulaire d'une foule d'expressions que n'avait pas prévues le Dictionnaire de l'Académie ; les verbes *chalouper*, *bahuter* et leurs dérivatifs appartiennent à cette catégorie.

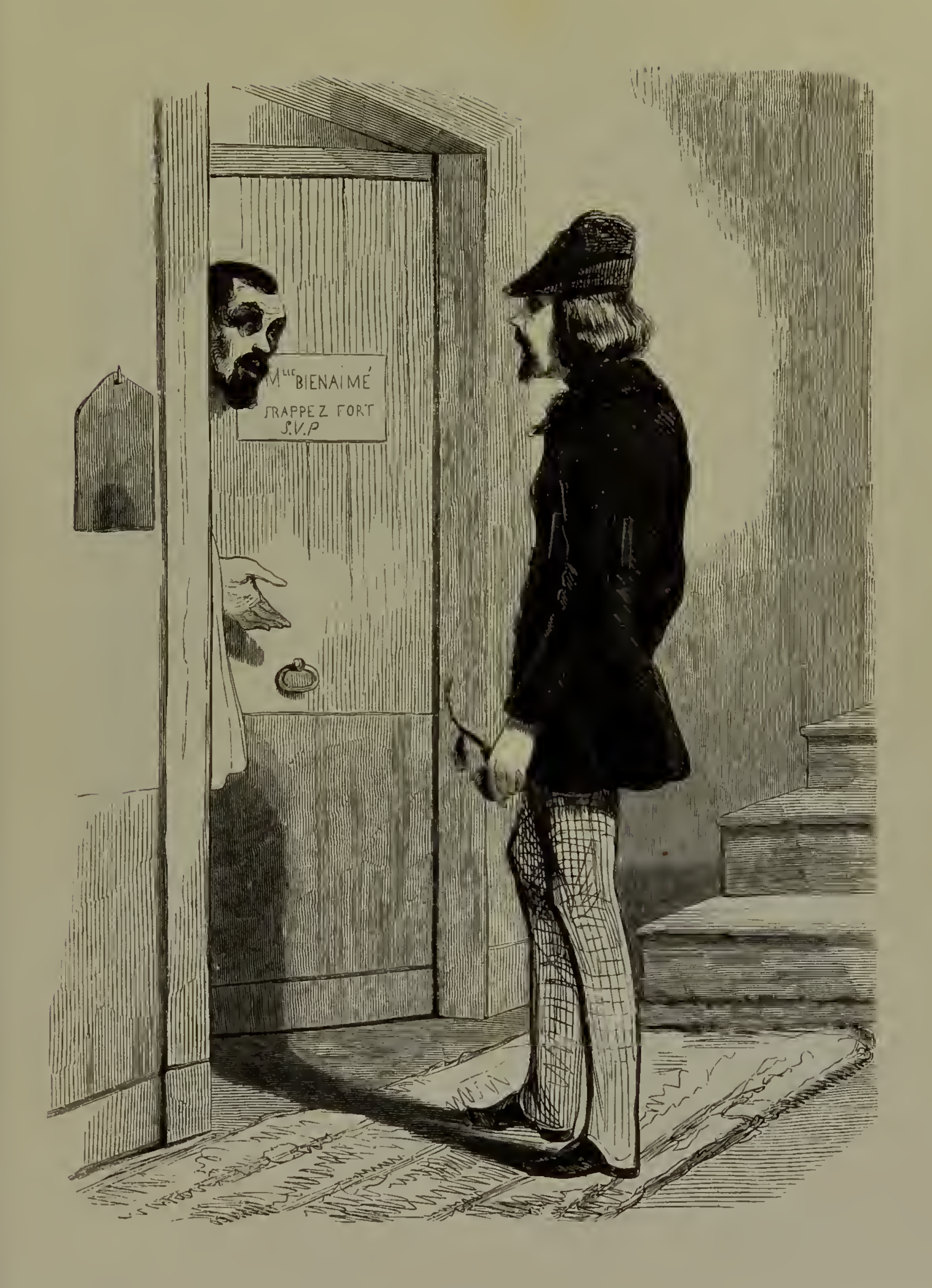
Comme Gavarni a saisi admirablement le chic de l'étudiant! comme ce sont bien là les allures, le léger dandinement, le chapeau posé d'un air crâne sur le coin de l'oreille, l'œillet à la boutonnière, la moustache en croc du carabin ou du droitier de troisième année! Et l'étudiante! Comme il connaît à fond les bibis aux passes imperceptibles, les petits bonnets, les tartans et les châles de soie, les fins brodequins aile de hanneton, les robes de foulard, les tabliers découpés à dents de loup; toute la toilette leste et pimpante de la grisette matinale! Avec quelle malice il dessine devant la porte d'une chambrette, à côté d'une grosse paire de bottes, deux jolis cothurnes au cou-de-pied cambré, à la semelle étroite!

Il n'ignore rien des joies, des plaisirs, des peines et aussi des misères de l'étudiant; il le suit à la Chaumière, dans le cabinet particulier, au bal masqué, et ne l'abandonne pas même au seuil du mont-de-piété! car l'étudiant, lorsque le quartier de la pension est mangé d'avance et que les aïeux deviennent rebelles à l'extraction de la *carotte*, va quelquefois chez *ma tante*, le seul parent qui ne fasse jamais de sermons à la jeunesse et lui donne toujours de l'argent; il s'assied à table à côté de lui chez Flicoteaux, et le regarde déchirer d'un air mélancolique un bifteck hasardeux, entouré de peu de pommes de terre; il écrit sa physionomie et ses mots avec une légèreté de crayon et une finesse de plume incroyables.

Mais qu'avons-nous besoin de dire tout cela? Laissons parler ces charmantes gravures où Gavarni a chanté ce vif et brillant poëme de la jeunesse, cette Bohême composée de braves cœurs et de folles têtes, où tout le monde est dupe, où personne n'est fripon; où la pauvreté n'est que l'assaisonnement du plaisir; car à travers toute cette dissipation apparente, l'étude n'est pas négligée, et l'Espérance, cette compagne de la jeunesse, ouvre ses ailes d'or dans l'azur du lointain.

Ces jeunes fous qui dansent, fument et font l'amour, c'est tout bonnement l'avenir de la France.

Théophile GAUTIER.



NON BIS IN IDEM!

(Axiome de droit.)

Par Gavarni

Gravé par Pobret et Blanadé.



Ma chère, comment peux-tu supporter un homme qui pipe toute la journée dans des horreurs de machines comme ça?

— Prends garde! ça va te manger... Eh b'en! ma petite, j'étais comme toi, avant: rien qu'un cigare... ça me mettait dans tous mes états; mais depuis que je connais Henri, ah! b'en... à présent je suis culottée, vois-tu?

Par Gavarni. Gravé par Rouget



Quand on pense que voilà ce que c'est qu'un homme... et que les femmes aiment ça !

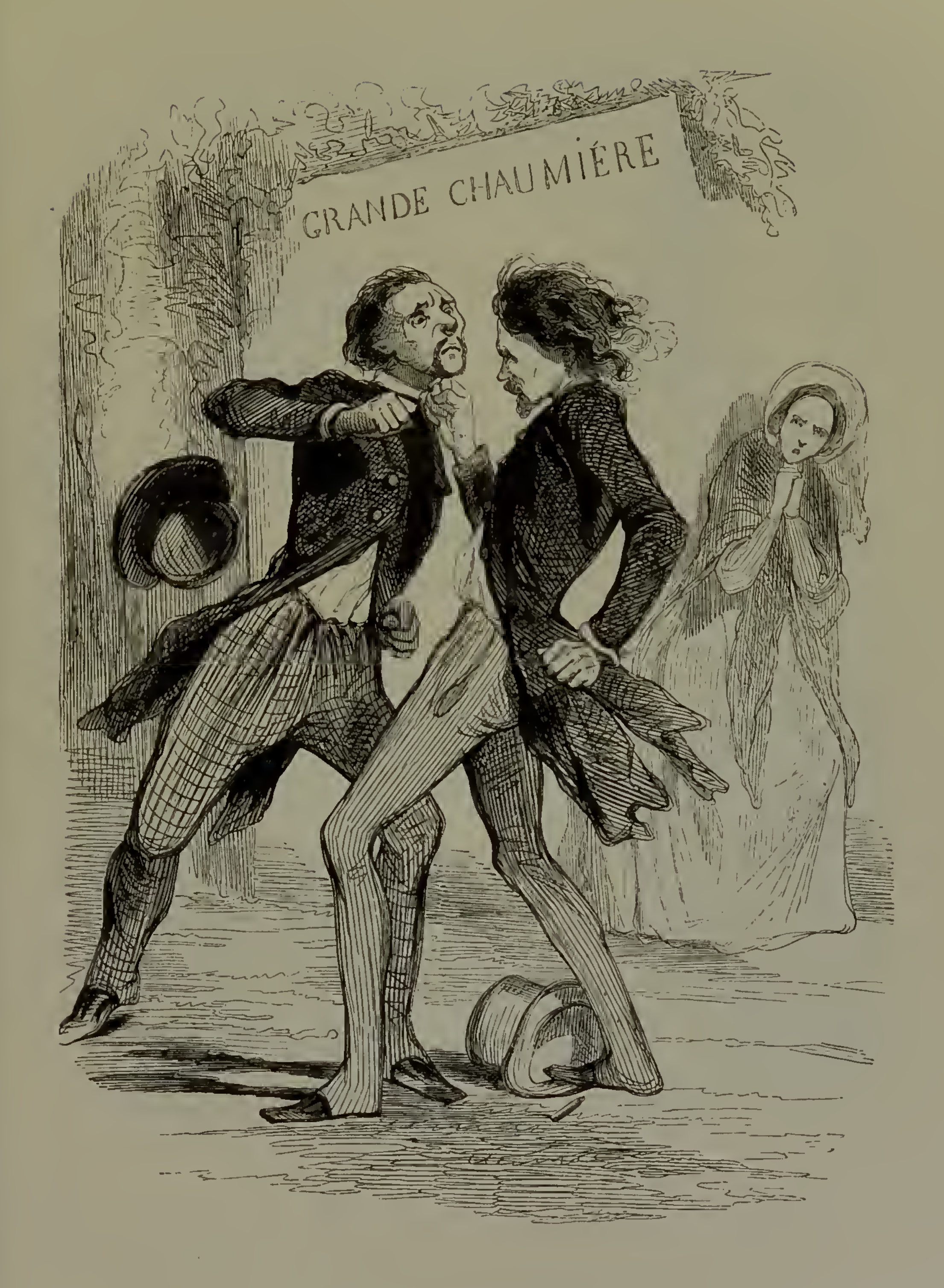
Par GAVARNI Gravé par VERDEIL.



— Qu'est-ce que t'as qui te chiffonne? les Anglais veulent de l'argent... promets-leur-en. Ton père n'en veut plus donner... tire-lui une carotte...

— Ce n'est pas ça... c'est ma femme qui se marie, et ça m'embête !

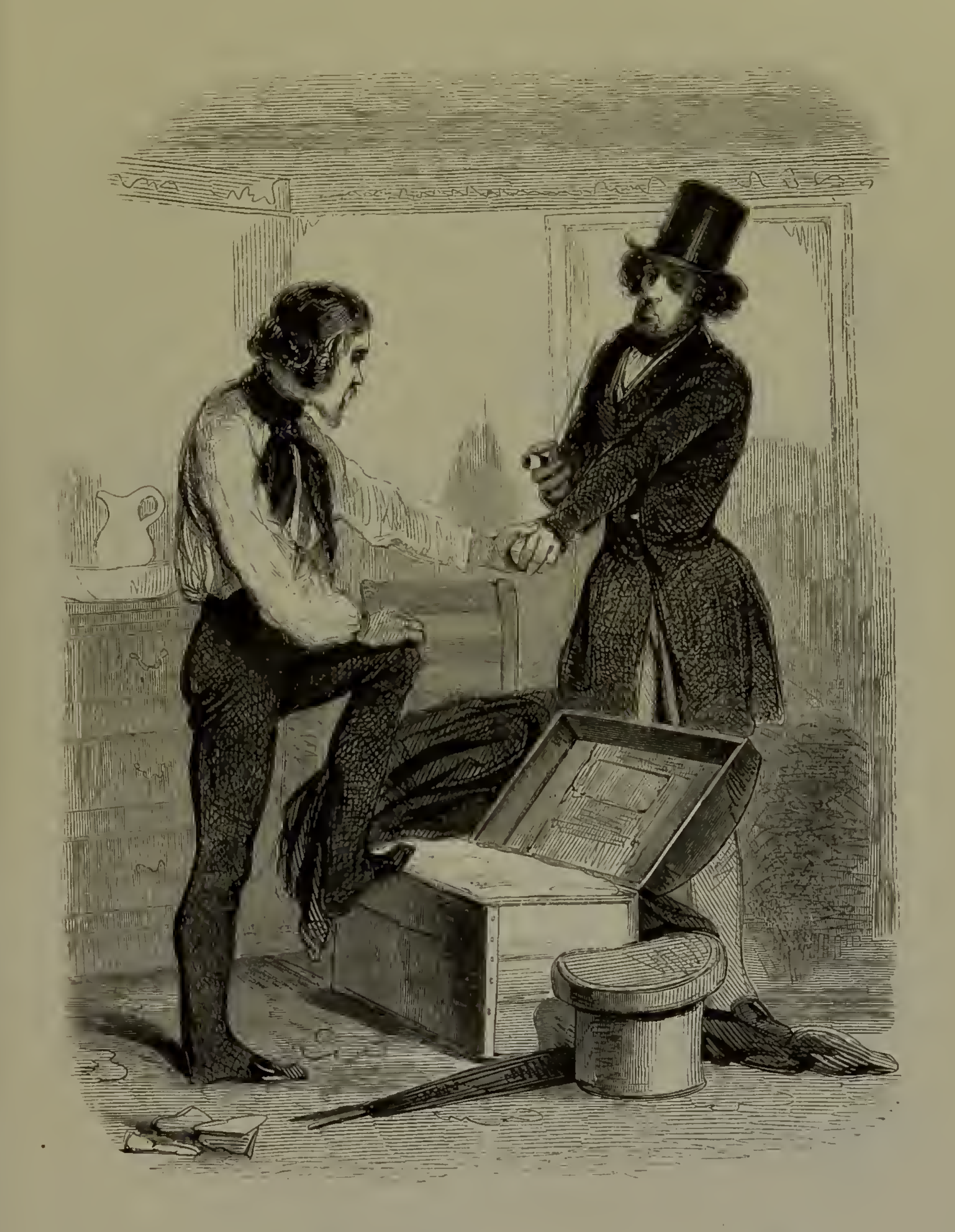
Par Gavarni. Gravé par Rouget



DONATION ENTRE VIFS.

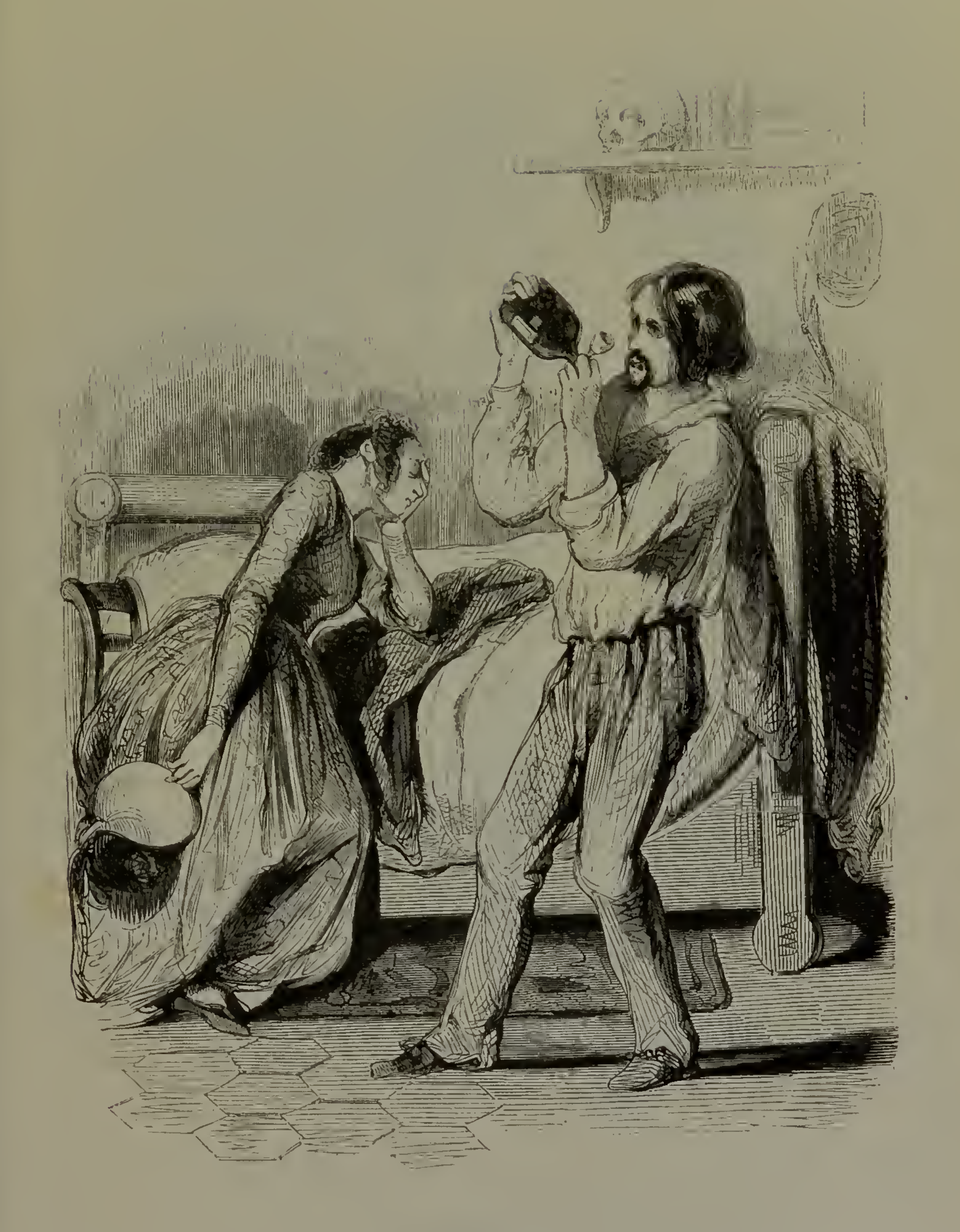
Par GAVARNI.

Gravé par BISSON



Adieu, mon bon homme, je te laisse ma pipe et ma femme;... t'auras bien soin de ma pipe!..

Par Gavarni Gravé par Bisson.



La première cure

Par Gavarni. Gravé par Fauquin[illegible]



ARTICLE 212 DU CODE CIVIL.

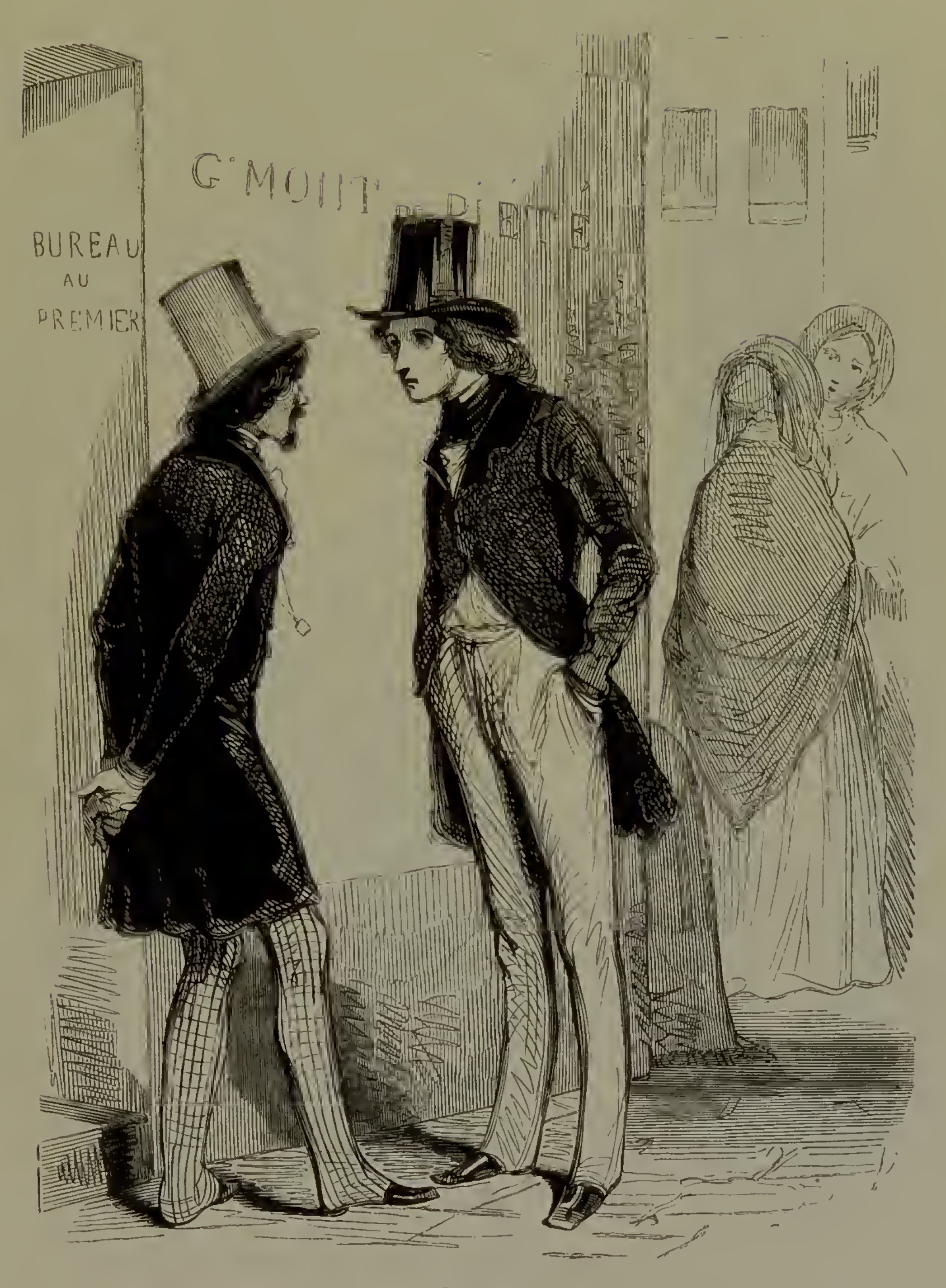
« Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours, assistance. »

GAVARNI. Gravé par ROUGET



Mosieu et M'ame Ernest.

Par Gavarni. Gravé par Baulant



— Combien ?

— Devine ..

— Trente francs ?

— Quatre francs !

— Cré nom !

Par Gavarni. Gravé par Rouget



Mon cher ami, je suis en affaire avec mon oncle...

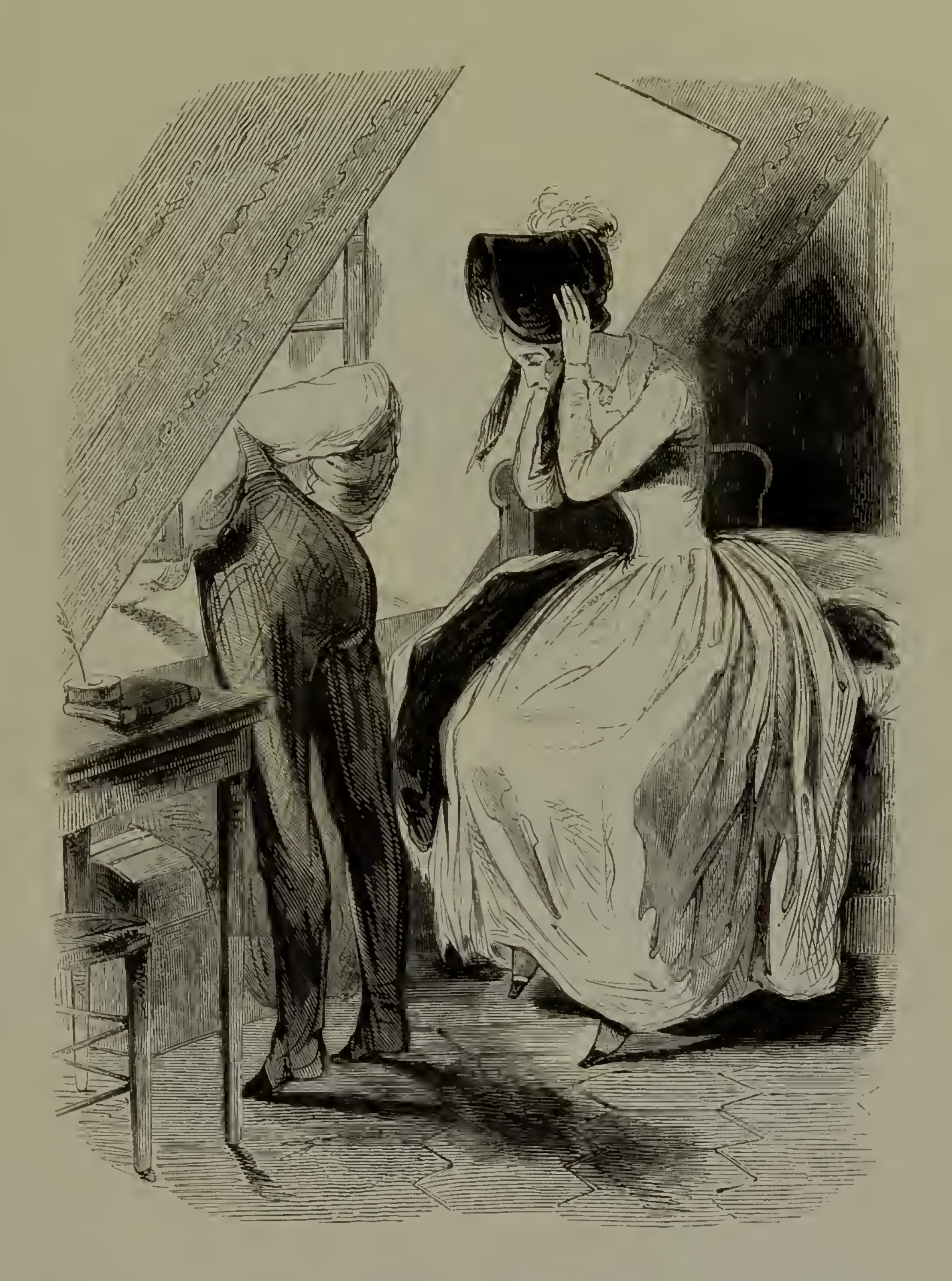
Par Gavarni.

Gravé par Blanadé et Porret



— Qu'est-ce que c'est que cette infamie de petite bête-là ?
— C'est un cousin à moi, Nini, que je te présente...

Par GAVARNI. Gravé par ROUGET



M'ame Perpignan !... M'ame Perpignan !... deux douzaines, une bouteille, deux pains, un filet champignons, une pomme sautée, et deux cigares... des quatre sous ! Rondement !

Par Gavarni. Gravé par Diolot.





Voilà huit mois, Auguste, que vous me promettez un mantelet, c'est pas gentil! tu n'as pas le sou! tu n'as pas le sou! tu avais bien besoin d'acheter encore un cadavre, n'est-ce pas!... égoïste! va.

Par Gavarni Gravé par Chevauchet.



Les lettres de l'ancienne.

Par Gavarni.

Gravé par Rouget



— Comment vont nos petits époux, ce matin?
— Félix dort comme un sabot, la mariée fume un bout de cigare.

Par Gavarni Gravé par Lavieille



Excusez !

Par Gavarni

Gravé par Lavieille



Tu ne la reconnais pas, Eugénie, l'ancienne à Badinguet? une belle blonde... qui aimait tant les meringues et qui faisait tant sa tête... Oui, Badinguet l'a fait monter pour 36 francs...

— Si c'est vrai!

— Non, va! c'est un tambour de la garde nationale... bête! tu ne vois donc pas que c'est un homme?

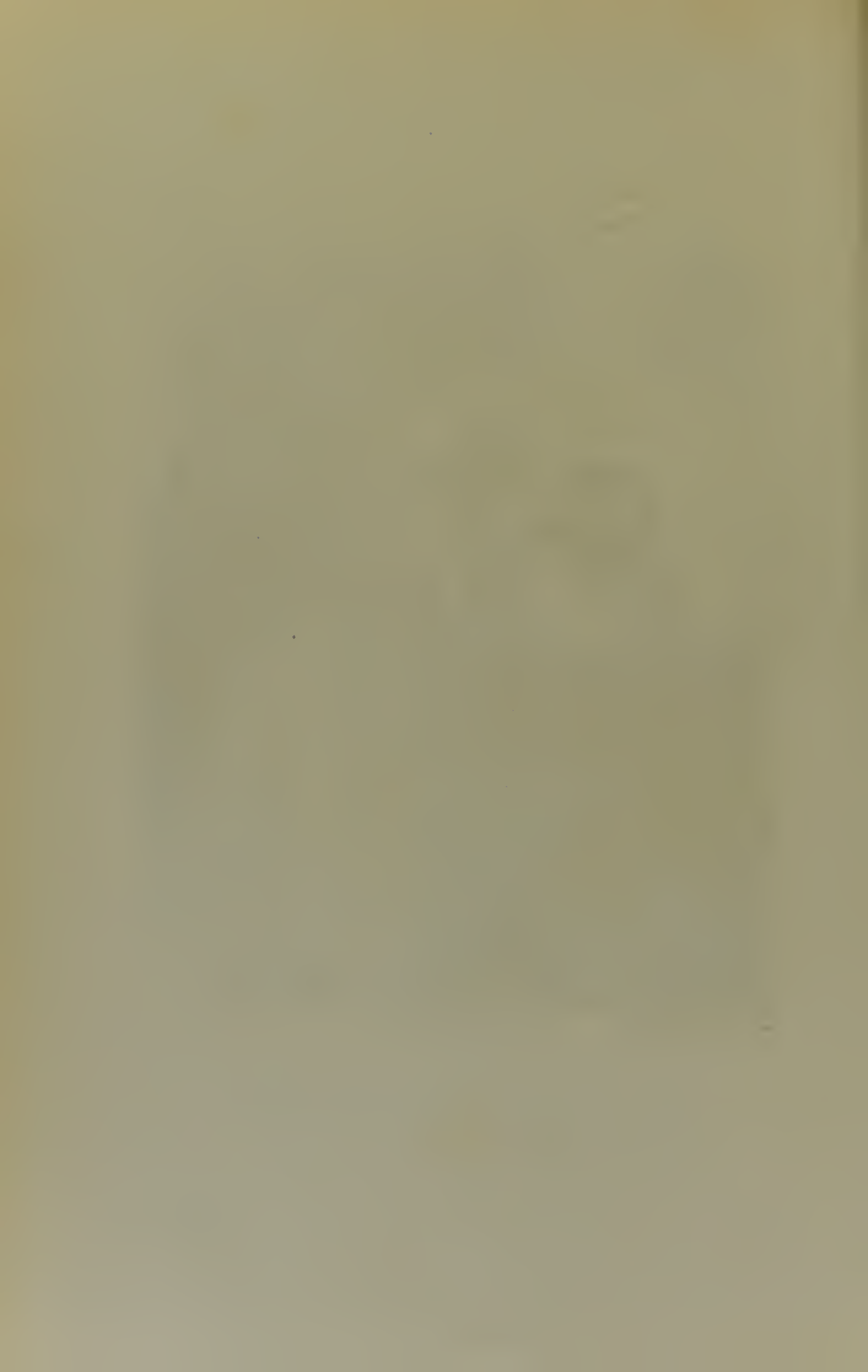
Par Gavarni. Gravé par Rouget.



Est-ce aussi votre tuteur qui laisse des épingles noires sur votre oreiller?...

Par Gavarni

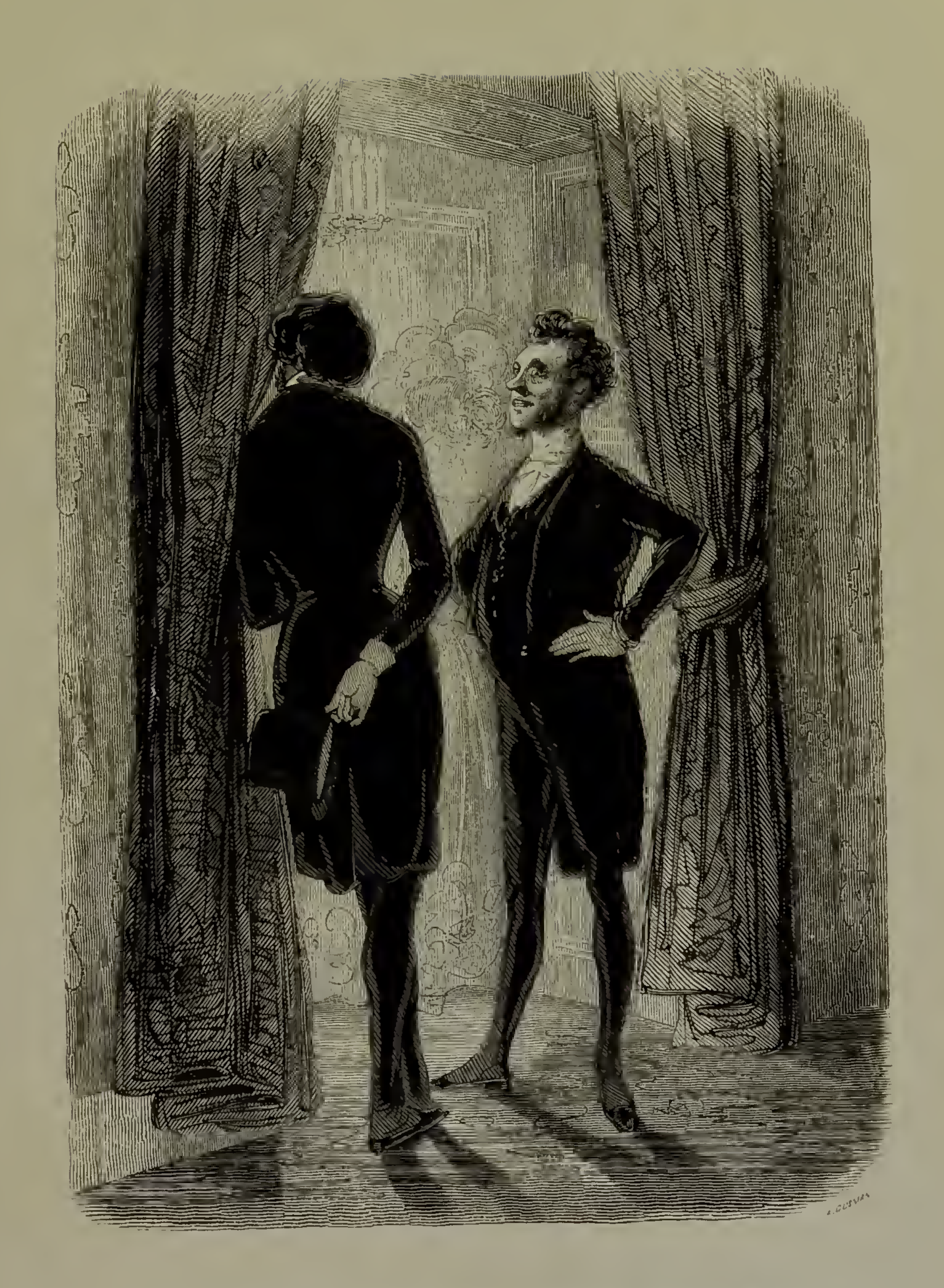
Gravé par Rouget





Bal à la Renaissance ce soir : lâche ton boulet ! ..

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.



Voyons, mauvais sujet! trouvez-vous que nos bals vaillent bien vos bastringues de la Chaumière? est-ce que nos femmes ne valent pas vos grisettes?...

— C'est un autre genre, mon cher oncle, mais c'est moins amusant!

Par Gavarni. Gravé par Gusman



— C'est moi! — C'est moi! — Elle me fait l'œil. — Elle gingine à mon endroit. — Tu t'abuses, mon petit. — Tu erres, mon vieux. — (A la fois.) Tiens, tiens, tiens, nous avons raison tous deux... Elle louche!

Par Gavarni. Gravé par Baulant



Pas le sou, un jour de Chaumière! ..

Par Gavarni

Gravé par Rouget



Oreste et Pylade seraient volontiers morts l'un pour l'autre, mais ils se seraient brouillés s'ils n'avaient eu qu'une cuvette et qu'un pot à eau

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille



— Et le dimanche, que fais-tu, mon garçon ?

— Ma cousine, le dimanche, nous allons dans un jardin qu'on appelle la Grande-Chaumière, où nous entendons de la musique religieuse.

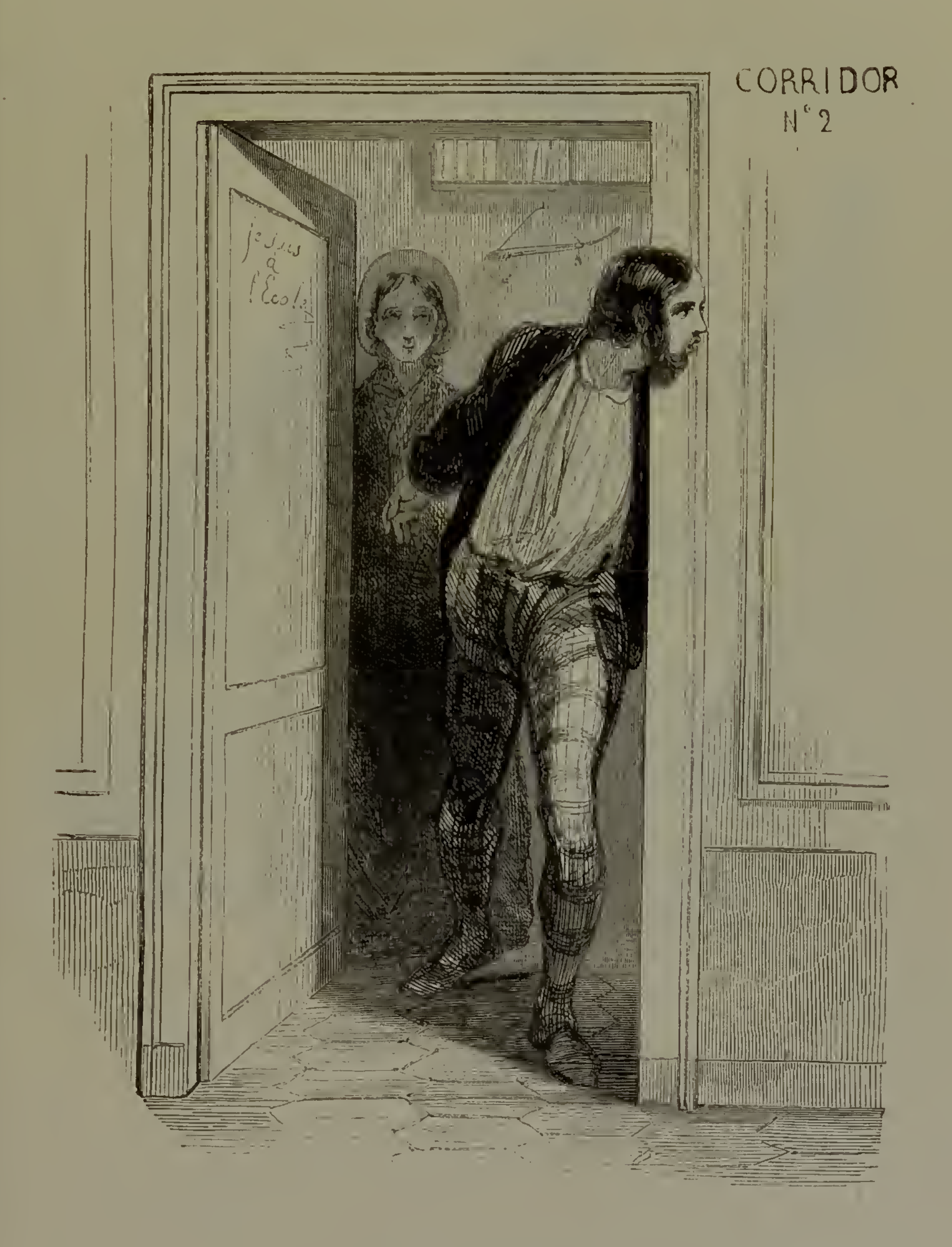
— Après vêpres ?

— Après vêpres, ma cousine...

Par Gavarni. Gravé par Rouget.

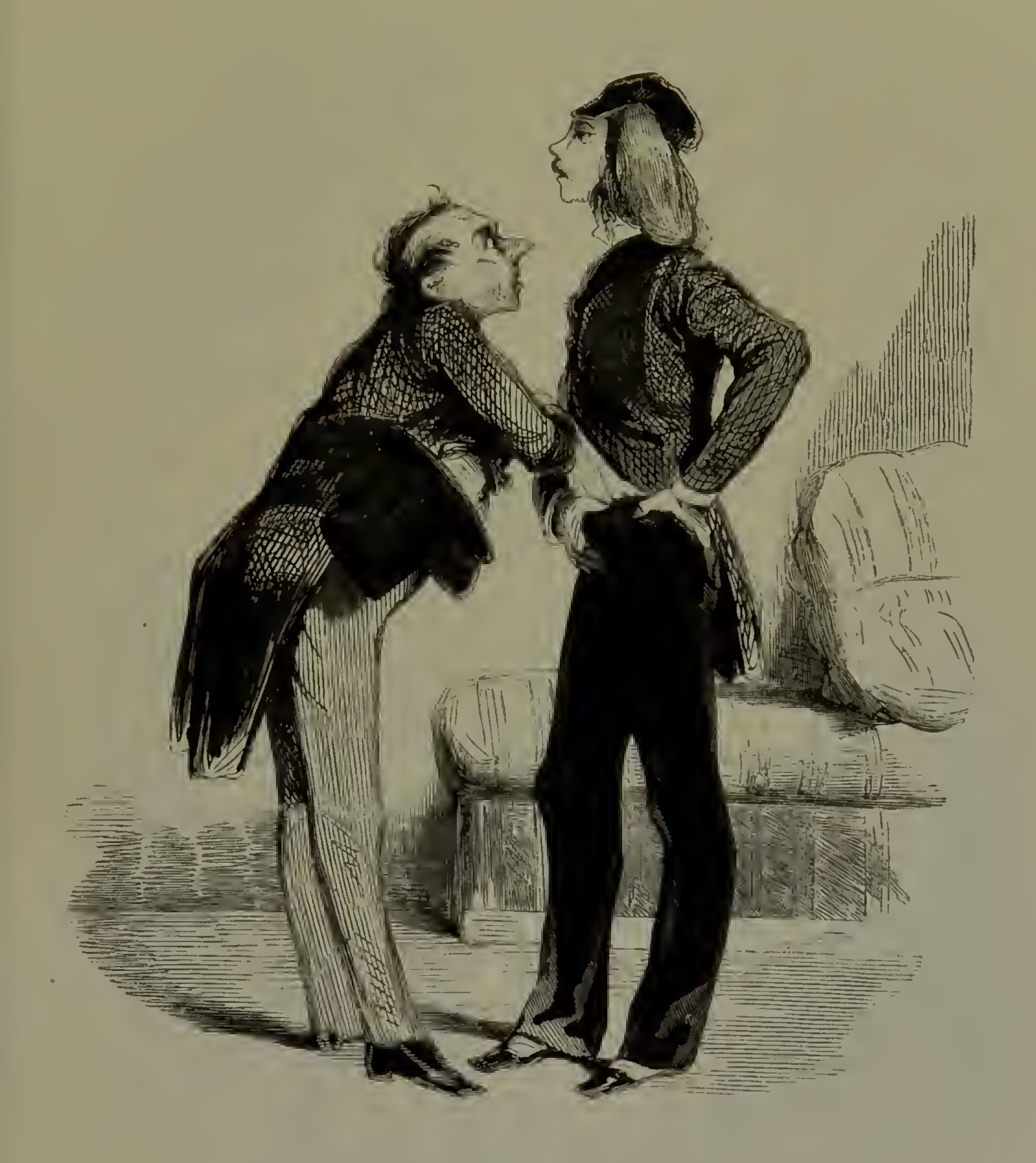


On demande « la barbe rouge du numéro sept. »



A présent, tu peux filer !

Par Gavarni. Gravé par Pouret



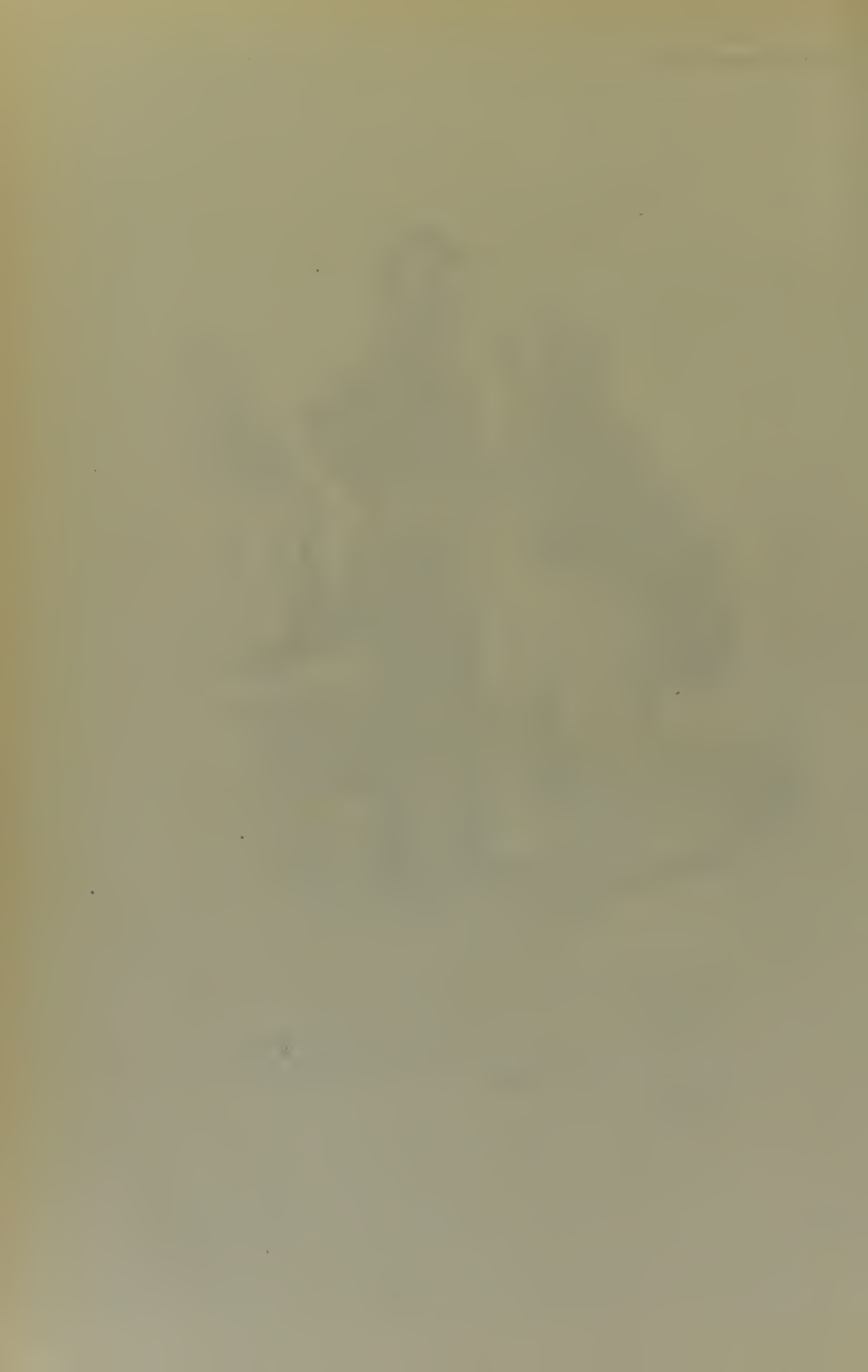
— Mosieu, j' suis Cocardeau !

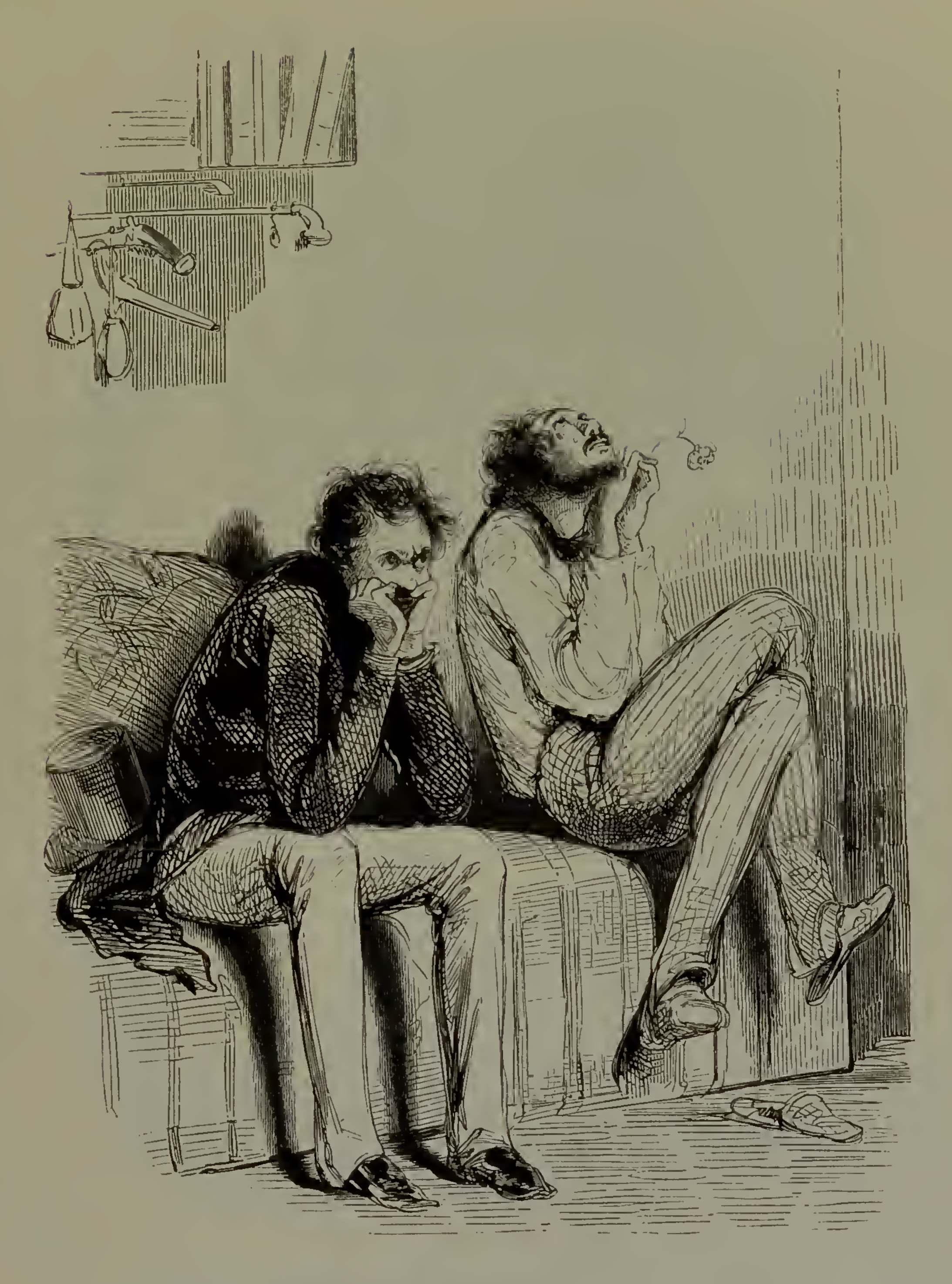
— Eh ! bien ?

— Eh ! bien ?... eh bien ! j' suis le malheureux époux de la malheureuse que vous... qui vous... enfin, j' suis Cocardeau !

— Eh bien ?

Par Gavarni. Gravé par Verdeil



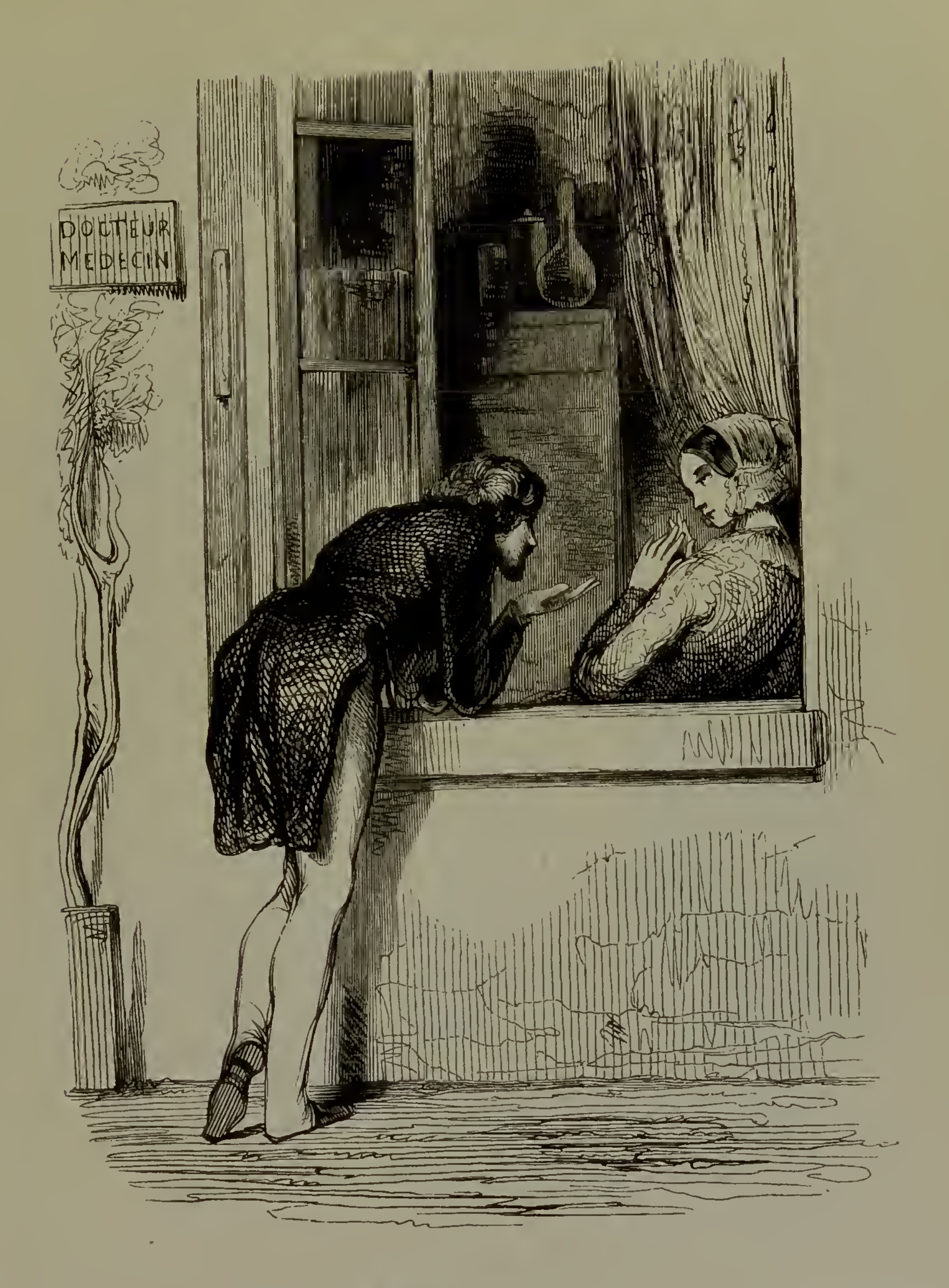


— O l'amour d'une femme! O ineffable chose! douce au cœur et splendide à la pensée! sainte poésie qui vous caresse en vous couvrant de majesté : manteau doublé d'hermine...

— Avec les queues.

Par Gavarni

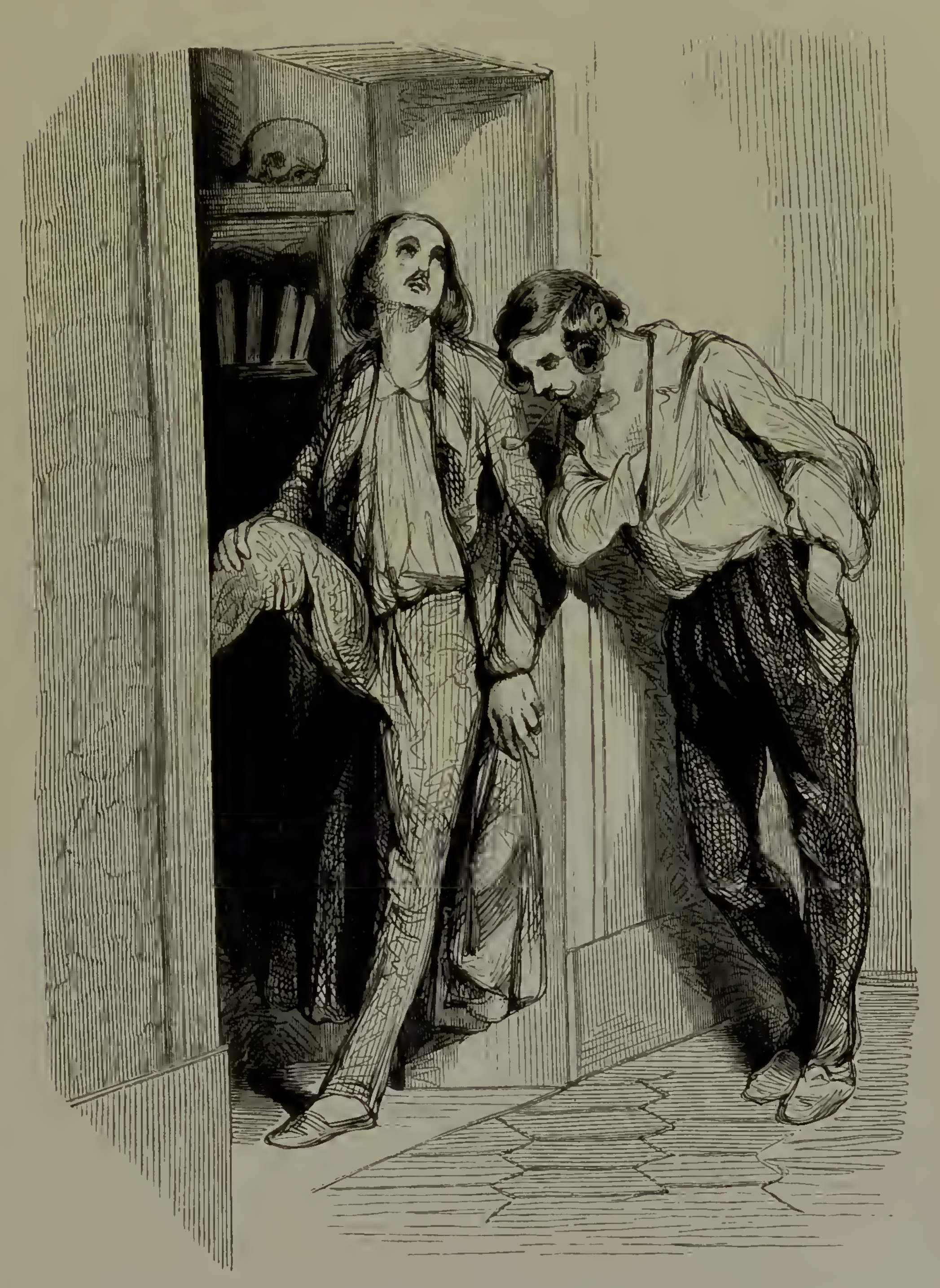
Gravé par Porret



Il étudie la médecine!..

Par Gavarni.

Gravé par Rouget



— Hier, nous avons été à Vincennes avec.. tu sais... Lolotte.

— Comment, toujours?.. ah ça, mais, mon vieux Charles, t'as donc été condamné à la Lolotte à perpétuité?

Par Gavarni. Gravé par Rouget.



Eh ! mon cher, ne te plains pas ! tu seras médecin, je serai procureur du roi : quand tu seras obligé d'avoir du talent, je serai forcé d'avoir des mœurs. C'est ça qui sera dur !

Par Gavarni
Gravé par Gusman.



— Dis donc, Charles, Paul a donc connu Sophie!

— Jamais! c'est Sophie qui a connu Paul.

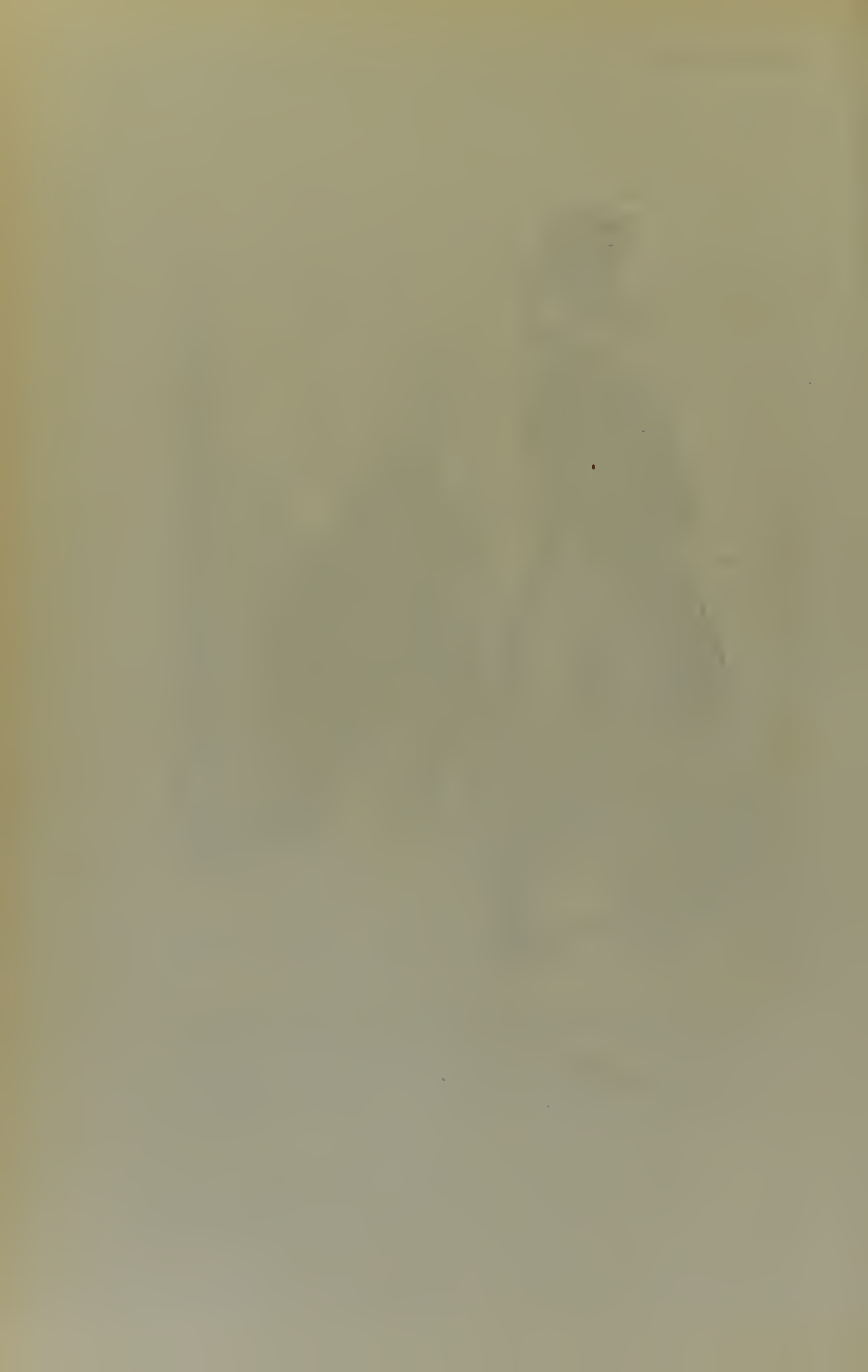
Par Gavarni

Gravé par Verdeil.



Figurez-vous, mon petit mosieu Constantin, que mon scélérat connaissait cette infamie de Félicité-là depuis tout plein de temps!... le soir il me disait : Nini, je vas à mon cours de Myologie comparée... j'avalais ça; je lui disais : Va!... Jour de Dieu! Constantin, fallait-il être cornichonne!

Par GAVARNI. Gravé par GUILLAUMOT.





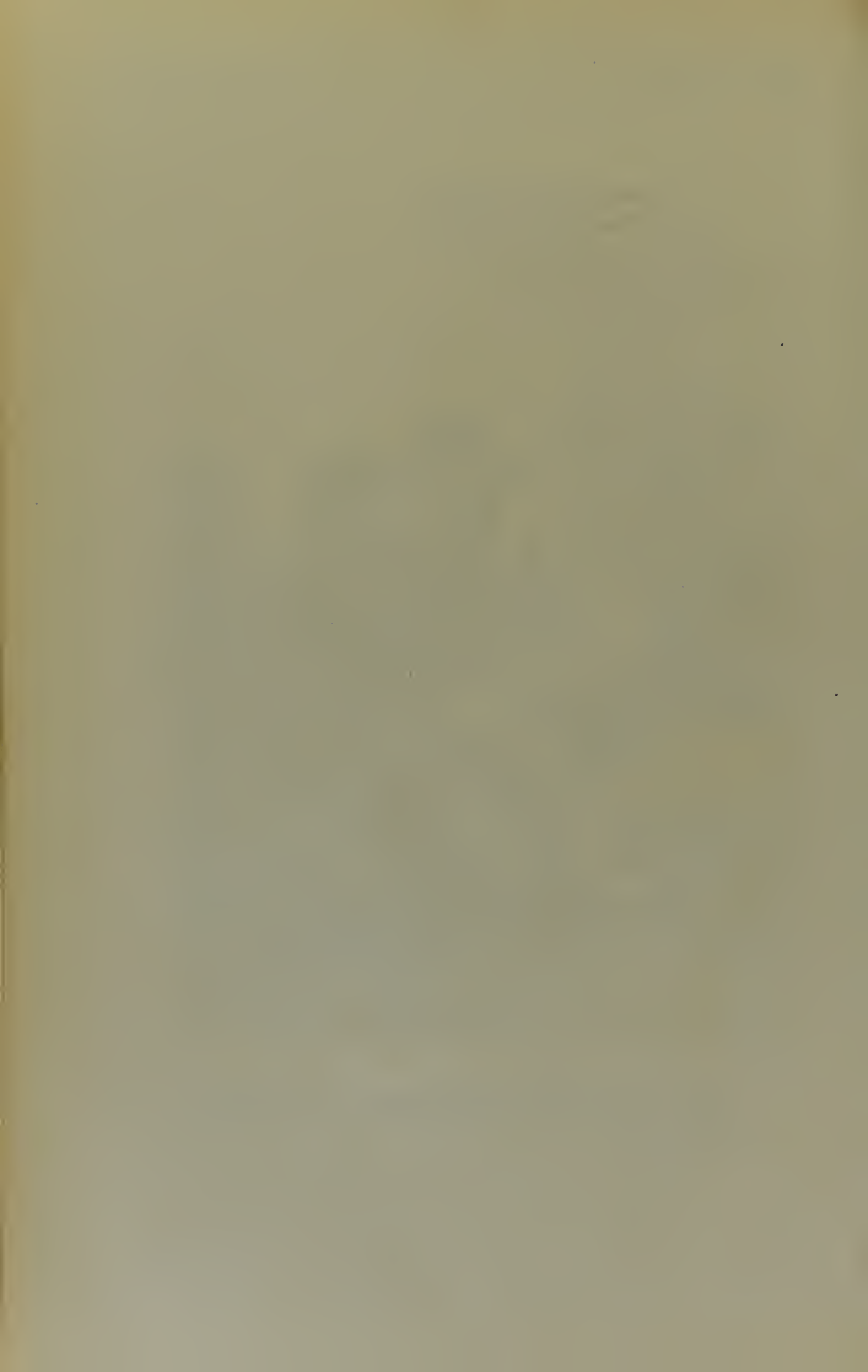
Il fait son droit.

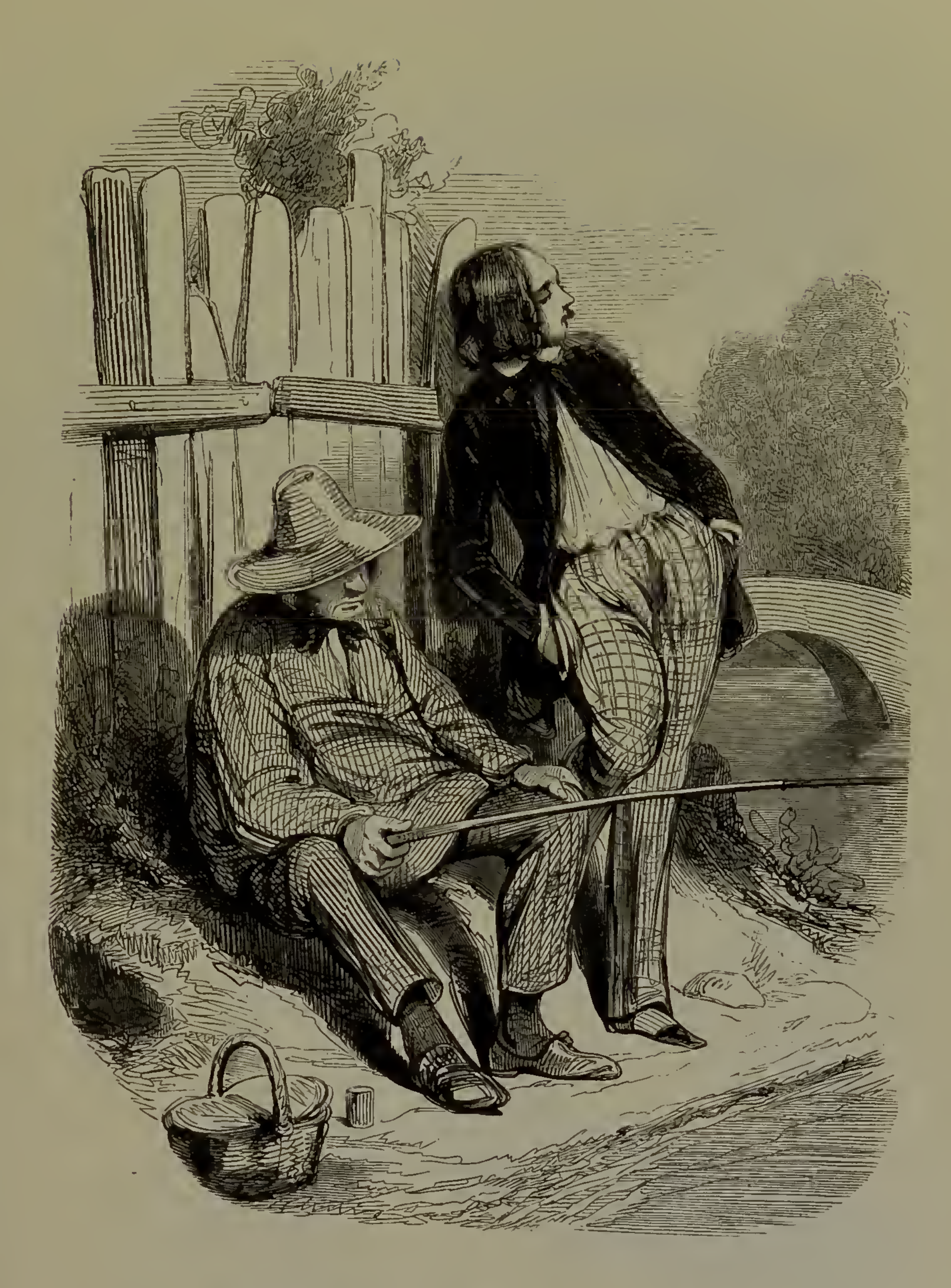
Par Gavarni Gravé par Diolot.



Essaye un peu de ne pas me mener à tous les jugements, quand tu seras Procureur du Roi, et tu verras !

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.

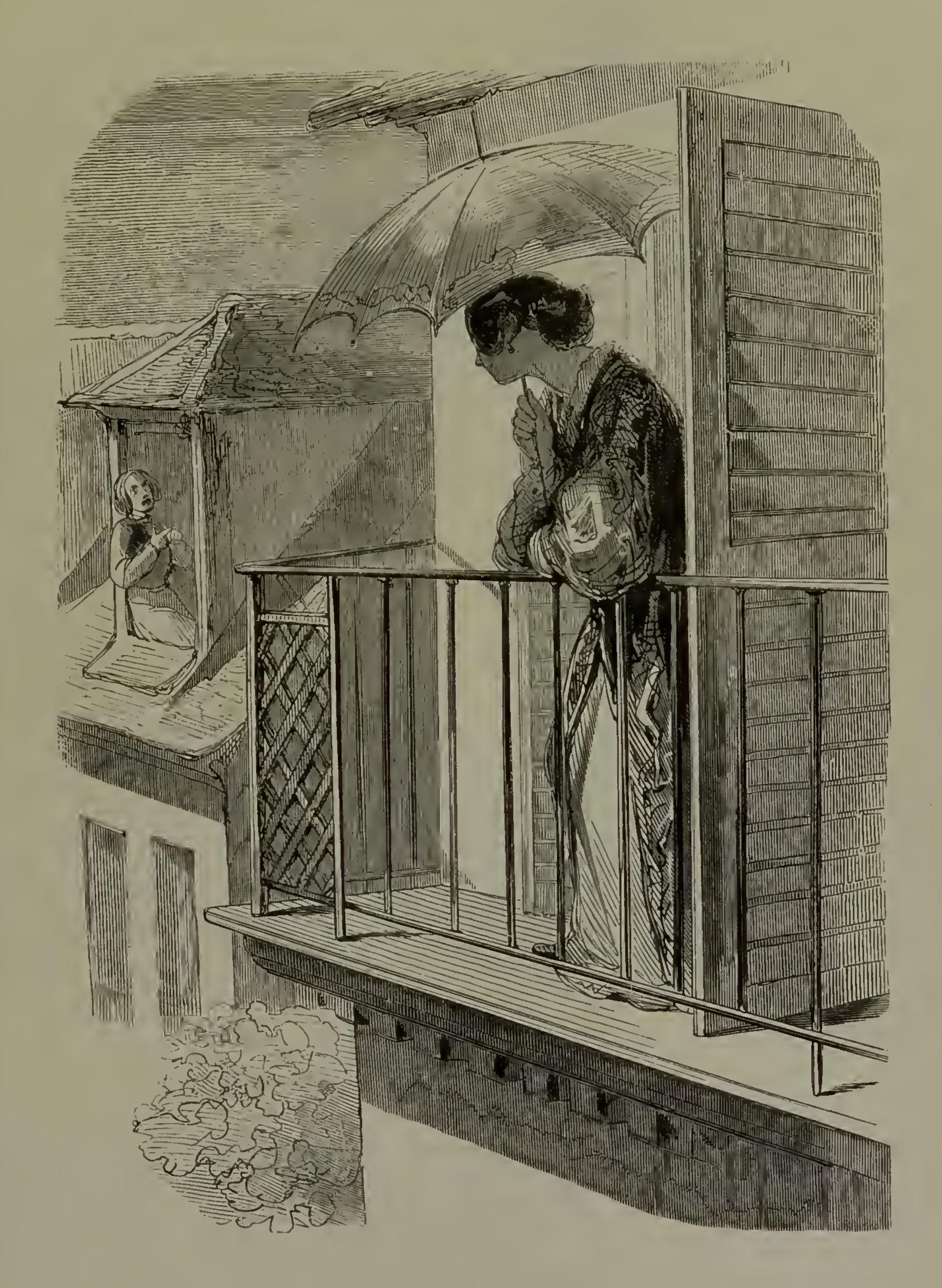




Que diable! mon neveu, il est bon d'être laborieux, mais on ne peut pas toujours travailler, aussi! à la campagne, on s'amuse : fais comme moi.

Par Gavarni.

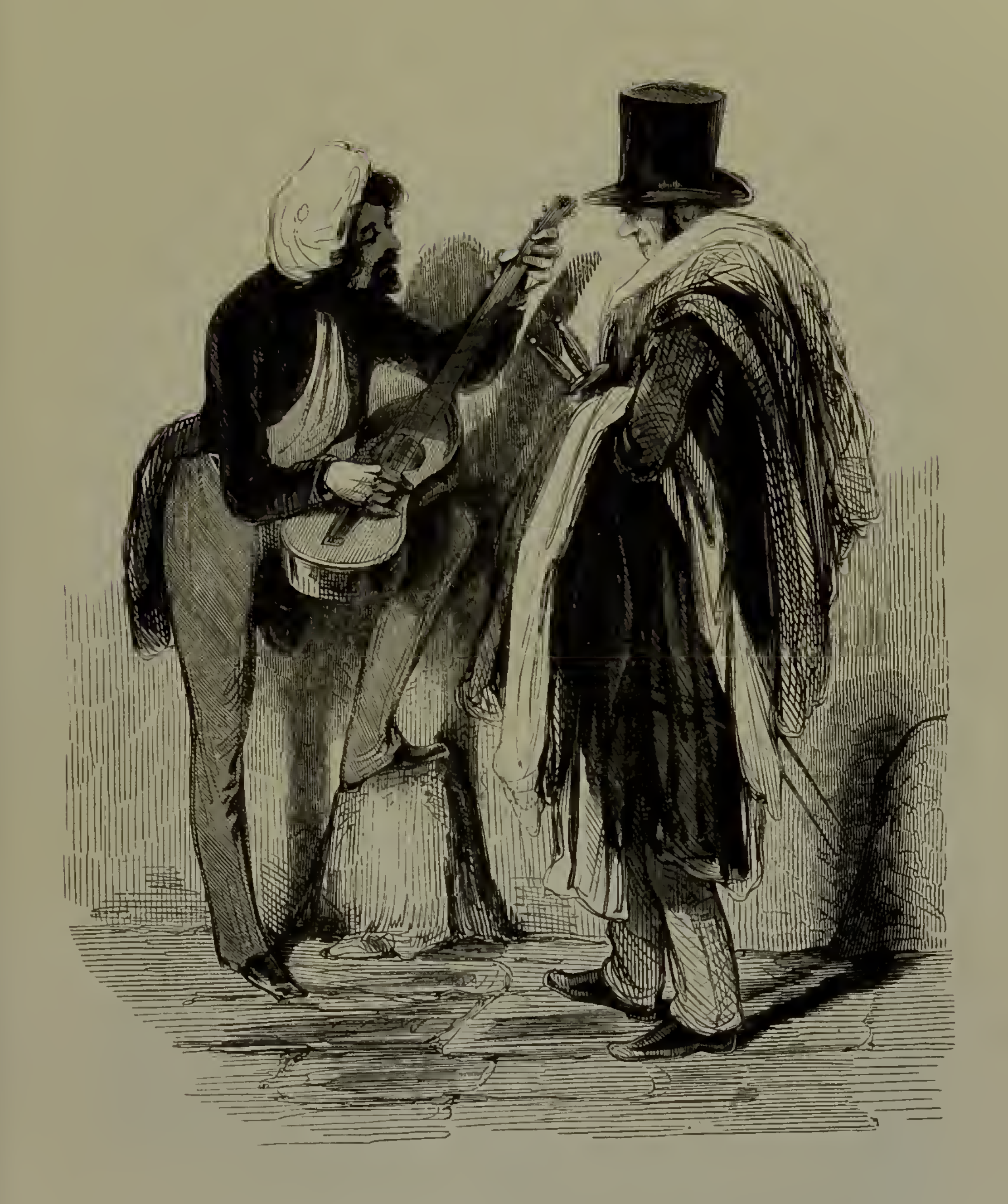
Gravé par Bisson.



L'heure du berger.

Par Gavarni.

Gravé par Beaudoin



— Ça vaut une pièce de quatorze francs...
— ...... tra, la, la, la!...
« Mes vœux sont ceux d'un simple bachelier! » Trois livres dix sous.
— Nous sommes loin d'être d'accord, bourgeois.
— Et votre guimbarde aussi, l'ancien!

Par Gavarni — Gravé par Porret

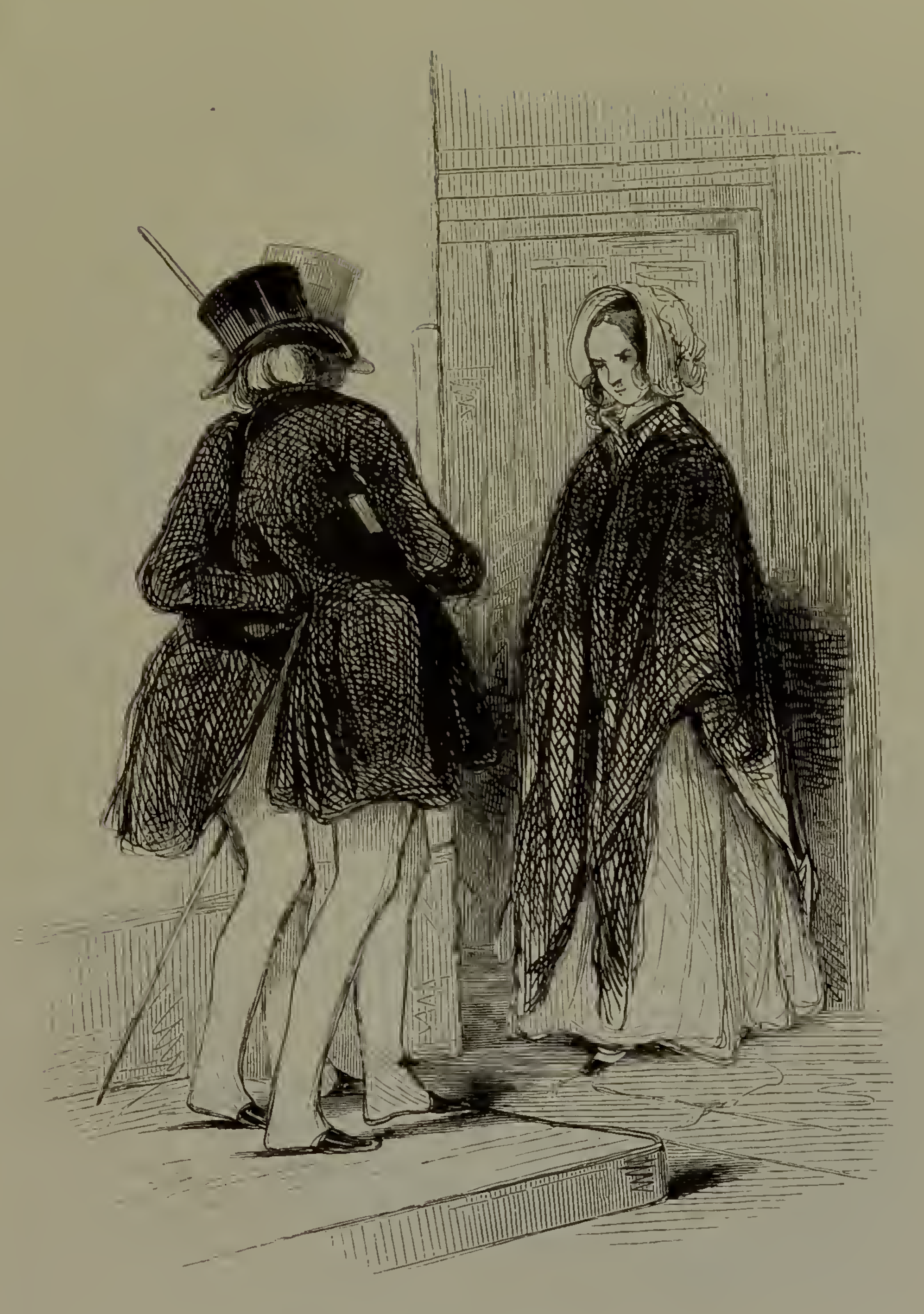


— Quand je serai ministre de la Justice, j'empêcherai les femmes d'empêcher les étudiants d'étudier.

— Et on te dira zut.

Par Gavarni.

Gravé par Trichon.



— V'là mon épouse! attention : j'ai dîné hier avec toi!...
— Où?
— Chez... Guichardy
— Bon!

Par Gavarni.

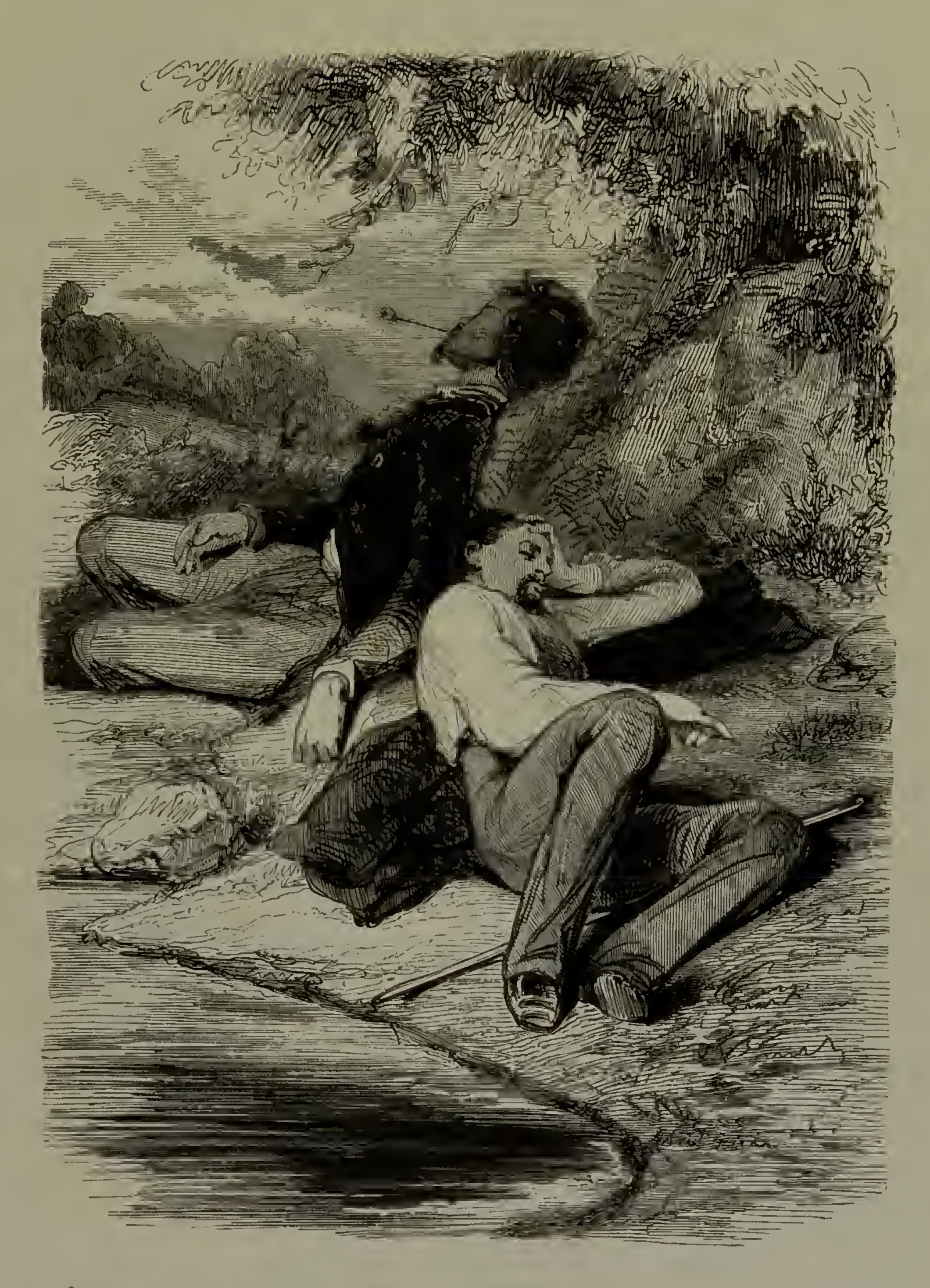
Gravé par Verdeil.



— Lambertier est donc avec Caroline?

— Faut croire! ou bien c'est que l'autre est à Rouen.

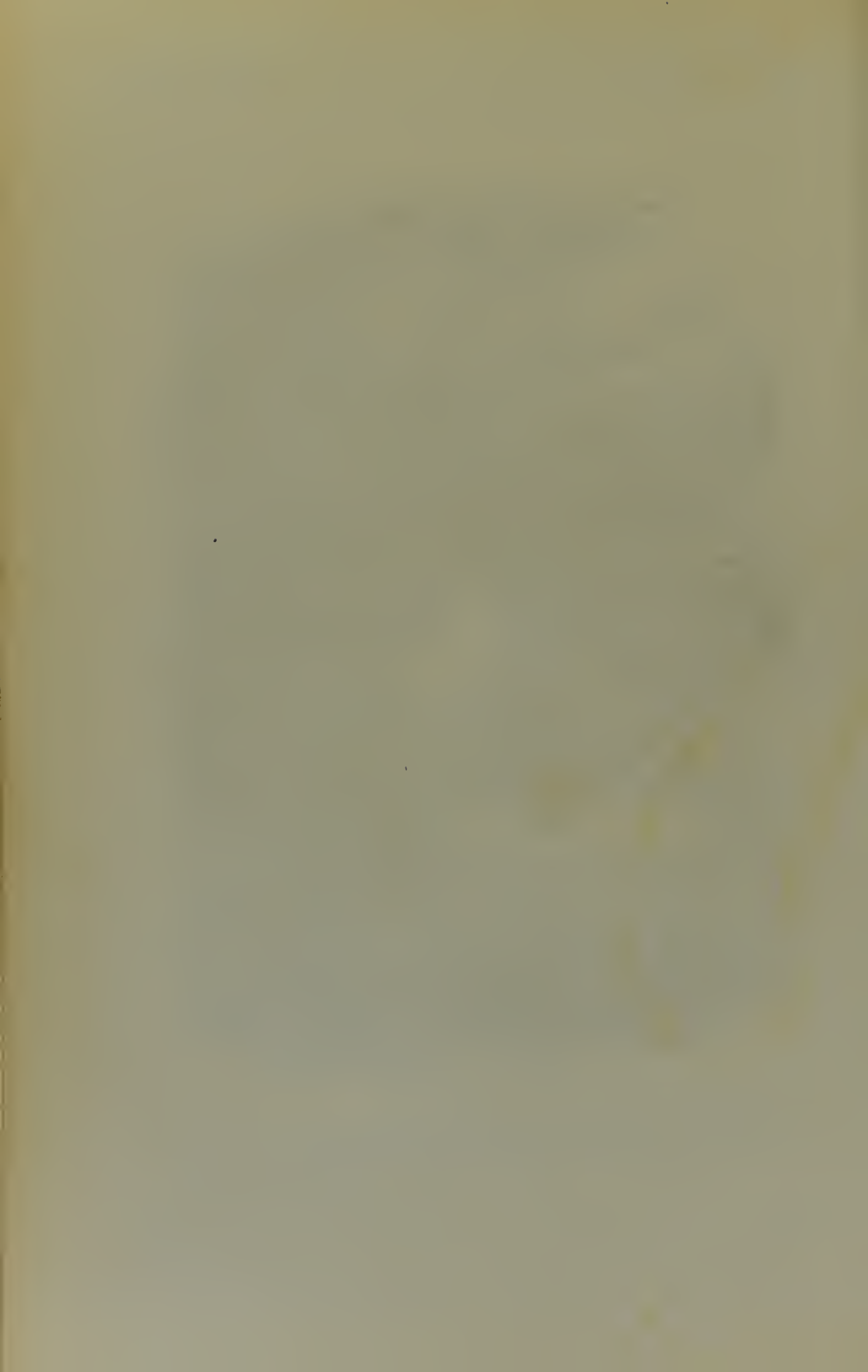
Par Gavarni. Gravé par Timms



— Quelle différence y a-t-il entre les bergères et les petits écus?

— C'est qu'on peut faire danser l'argent sans les femmes, et qu'on ne les fait pas danser sans argent.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.

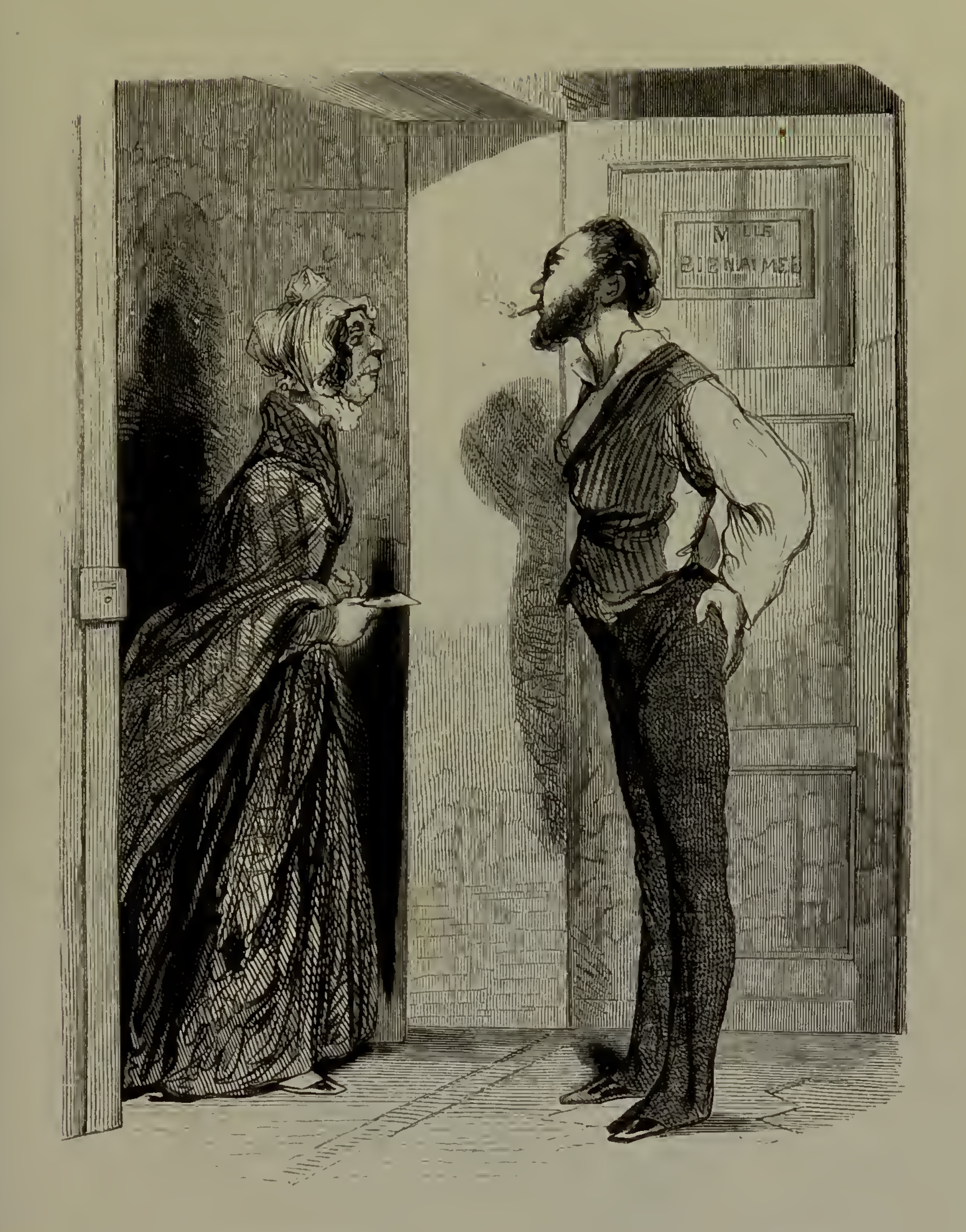




Angélique! Angélique!... Elle n'y est pas... cependant, sapristi! je vois une paire de bottes.

Par Gavarni

Gravé par Lavieille



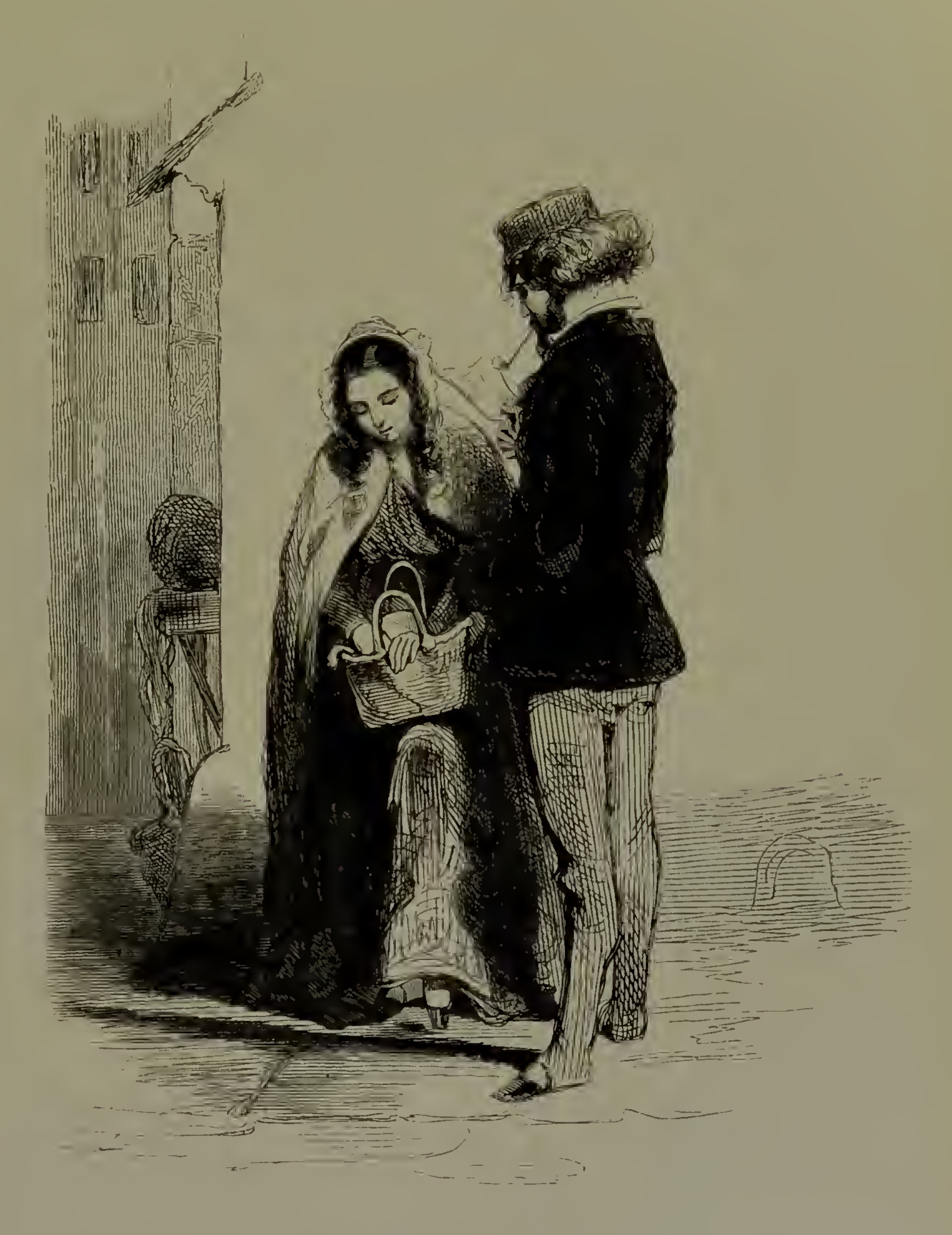
— Mademoiselle Bienaimée! — Elle n'y est pas... qu'est-ce que vous lui vouliez? — Oh rien! je voulais lui parler... mais vous lui direz, s'il vous plaît, qu'on l'attend rue Neuve Saint-Georges,... elle saura bien ce que ça veut dire. — J'ai bien peur de le savoir aussi, moi, ce que ça veut dire!

Par Gavarni. Gravé par Rouget



M. Charles rêve que sa maîtresse est infidèle...
Mlle Félicité rêve aux moyens de l'être.

Par Gavarni. Gravé par Rouget



— Il y a que cet animal de Margouty ne veut pas me payer mes sept livres dix sous que sa femme me doit... Vous, Benjamin, qui êtes avocat, qu'est-ce qu'il faut faire?

— Faut citer Margouty devant le juge de paix du treizième arrondissement.

Par Gavarni

Gravé par Baulant

OEUVRES CHOISIES DE GAVARNI.

LE CARNAVAL A PARIS. — NOTICE PAR ARMAND BARTHET.

PARIS LE MATIN. — NOTICE PAR A. DE SOUBIRAN.

Paris. — Typographie Schneider et Ce, rue d'Erfurth, 1.

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI.

TYPOGRAPHIE SCHNEIDER,
rue d'Erfurth, 1.
— Papeterie du Marais et de Sainte-Marie. —

ŒUVRES CHOISIES

DE GAVARNI

Revues, corrigées et nouvellement classées par l'Auteur.

— ÉTUDES DE MŒURS CONTEMPORAINES. —

— LA VIE DE JEUNE HOMME. —
— LES DÉBARDEURS —

AVEC DES NOTICES EN TÊTE DE CHAQUE SERIE.

PAR M. P.-J. STAHL.



PARIS — 1848

J. HETZEL, RUE RICHELIEU, 76; — RUE MÉNARS, 10.

GARNIER F^RES, RUE RICHELIEU, 10; — PALAIS-ROYAL, 215.

GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

LA

VIE DE JEUNE HOMME.



J. HETZEL. | GARNIER Fes.

1848

LA VIE DE JEUNE HOMME.

Nous sommes à peu près assuré de ne rencontrer que des contradicteurs quand nous aurons déclaré qu'au nombre des idées fausses dont l'expérience la plus vulgaire aurait dû faire justice, nous rangeons cette assertion si contestable et pourtant si peu contestée, que la VIE DE JEUNE HOMME est la plus belle qu'on puisse imaginer, et que de toutes les transformations que subit notre être de son commencement à sa fin, il n'en est aucune qui lui soit comparable.

Toute vérité a pour ennemi naturel un préjugé. Une vérité qui veut faire son chemin dans le monde doit donc se tenir pour avertie qu'elle y trouvera sa place occupée, et qu'avant d'étaler à nos yeux ses appas un peu crus, il lui faudra prouver que ceux de son ennemi sont plus brillants que solides, et, cette preuve faite, le chasser si elle le peut.

Or cela est plus aisé à dire qu'à faire; et si l'on veut se donner la peine de réfléchir que d'ordinaire la vérité est toute seule, qu'elle est toute nue, qu'elle est froide, qu'elle sort d'un puits, tandis que tout préjugé a pu, à l'abri de l'axiome, *possession vaut titre*, se couvrir, s'étoffer et mettre pour soi les apparences, on comprendra que la pauvre déesse retombe plus d'une fois, vaincue et découragée, au fond de ce puits, son seul asile, avant d'en sortir pour un triomphe certain. Soyez sûr d'ailleurs que si nous tenons campagne, ce sera contre elle et pour son adversaire. La raison en est simple, la vérité est indépendante de nous; l'erreur, au contraire, nous appartient, elle nous est propre; en la défendant, c'est notre œuvre, c'est notre enfant, c'est nous-même que nous défendons. — L'histoire des préjugés et des causes toujours singulières qui, en faisant leur fortune, leur ont assuré presque partout le pas sur la vérité, serait à coup sûr une histoire intéressante : nous avons donc eu la curiosité de rechercher qui avait pu donner naissance à celui que nous signalons, quel était le père de cette belle réputation qu'a dans le monde la vie de jeune homme, qui avait pu, enfin, l'y soutenir et l'y faire vivre sur un si bon pied que, tout en l'attaquant, nous commençons par reconnaître que nous n'espérons point en avoir raison.

Après nous être convaincu que ce préjugé, s'il semblait admis par tous, n'était néanmoins prôné tout haut que par un petit nombre, et que de ce petit nombre n'étaient même pas les jeunes gens, seuls bons juges pourtant en pareille matière, nous avons fini par découvrir avec une certaine satis-

faction que ses apôtres ne se recrutaient, en somme, que dans cette classe, la moins nombreuse et à coup sûr la moins estimable de notre espèce, que les législateurs, faute de pouvoir lui donner un des titres par lesquels on est quelque chose dans la famille humaine, ont désignée sous cette rubrique les *célibataires*.

Or nous sommes d'un mener si facile, que cette fraction d'individus qui n'a de lien et de solidarité avec personne, qui ne prend des affections humaines que ce qui appartient à autrui, dont l'unique souci est de rester jeune à tout âge, a néanmoins, et à cause de cela même peut-être, tant il est vrai que le monde appartient aux indifférents, une influence considérable dans l'appréciation des choses d'ici-bas.

A entendre donc les célibataires, — et quels autres qu'eux, en effet, avocats nécessaires de la vie de garçon, ennemis naturels de la vie de famille, auraient eu intérêt à propager une telle erreur? — cette période de notre vie devrait être l'espérance de l'adolescent et le paradis perdu du vieillard : le soleil n'aurait point de couleurs assez riches pour peindre les délices de cet âge d'or, le mois de mai de la vie serait comme le mois de mai du calendrier, semé de fleurs et de roses sans épines, chacune de ses heures aurait le caprice, le charme, la légèreté et les ailes d'un papillon invisible; le cœur d'un jeune homme serait plein de chansons toujours nouvelles, ses yeux d'images toujours enivrantes, et son esprit sans cesse bercé de douces chimères.

Ainsi donc être jeune, ô bourgeois, notre maître à tous, c'est-à-dire, être comme tu l'as été toi-même, commis à peine appointé chez un boutiquier quelconque, nettoyer des carreaux, ouvrir des devantures, déjeuner d'une flûte d'un sou, dîner à douze sous, à côté d'un marchand de contremarques, dans quelque bouge infect, s'endetter, en manquant de tout, pour un cigare imprudemment fumé, pour une demi-tasse perdue au domino, ou bien encore être sixième clerc d'avoué, de notaire, que dis-je..., d'huissier! c'est le bonheur, on a pu t'en convaincre.

Être jeune, ô poëte futur, dont la muse éperdue se démène en vain dans des flots d'encre, souffrir de la faim, de la soif, de l'envie peut-être pire que la soif et la faim, courir après des fantômes, n'avoir ni de quoi mourir, ni de quoi chanter, appeler, sans parvenir même à t'en faire écouter, la mort de Gilbert, c'est le bonheur.

Être jeune, ô futur Galilée pour qui la science n'est encore qu'un groupe de chiffres cabalistiques, c'est-à-dire, pâlir sans succès sur ces livres dont les secrets te fuient, avoir tout à apprendre, tout à faire, et mourir au pied de cette montagne dont la cime échappe à ton dernier regard, c'est le bonheur.

Être jeune, ô philosophe de vingt ans, c'est-à-dire, ouvrir pour la première fois ton cœur désarmé et ta raison épouvantée à ces tristes et désolantes vérités qu'ennuis, chagrins, disgrâces, amertumes, seront les chances di-

verses et pourtant monotones de cette vie dont un sage a dit que personne ne l'accepterait si on savait ce qu'elle garde à chacun ; te débattre entre mille systèmes contradictoires, et découvrir le chaos où tu espérais l'ordre, es-tu bien sûr que ce soit le bonheur?

Être jeune, enfin, ô préjugé, ô jeune homme, qui que tu sois, pauvre ou millionnaire, laboureur ou soldat, artiste ou artisan, c'est-à-dire, entrer dans cette carrière encombrée qui s'appelle la vie, y entrer la poitrine découverte et les yeux bandés pour y disputer, à travers mille embûches, ta part de peines et de misères, c'est-à-dire, commencer sa toile si l'on est araignée, sa prison si l'on est ver à soie, essayer son vol par des chutes si l'on est oiseau, percer sa chrysalide avec des ailes mouillées avant d'en sortir papillon, entendre son premier coup de fusil si l'on est lièvre, être rapin au lieu d'être un grand peintre, mousse plutôt que d'être amiral, soldat pour arriver à l'hôpital, chercher, le sourire de don Juan sur les lèvres, des femmes honnêtes à l'Opéra, être absurde, boursouflé, ampoulé, si l'on est écrivain, préférer M. Hugo à Racine et peut-être à Corneille, être en germe, enfin, au lieu d'être en fruit, être gland en attendant qu'on soit chêne, si le hasard ne vous mène pas à la basse-cour, c'est le bonheur.

Eh bien, oui, c'est le bonheur ! mais non pas le bonheur comme on l'entend, parce que tout est léger dans la vie de jeune homme, et que rien n'y pèse ; mais parce que tout y pèse au contraire, parce que tout y est sérieux, depuis le duel pour offense faite à la vertu d'un débardeur, jusqu'à l'amour fou, insensé, inconsolable, méprisé, pour la grisette du coin.

Heureux âge, en effet, où tout est désespoir, enthousiasme, passion, folie et sottise enfantine, mais sur lequel la raison, qui n'est peut-être que l'indifférence, n'a point encore mis sa main glacée ; heureux âge où le mal lui-même garde quelque chose d'innocent, dont les fautes ne sont que des erreurs, dont les fruits ne sont amers que parce qu'ils sont verts, où l'on sent si bien, pour tout dire, si on ne le sait pas, que la douleur elle-même n'est pas un mal, et que, comme dit Montaigne, elle tient à la volupté par un bout.

Oui, c'est le bonheur; mais quoi de mieux fait, qu'on convienne, pour prouver le peu qu'est le bonheur.

P.-J. STAHL



Quand je vous disais que votre Agathe faisait des yeux à mon chenapan de Benjamin!... et vous souffririez ça, Nestor?

[illegible]

Gravé par Baulant.

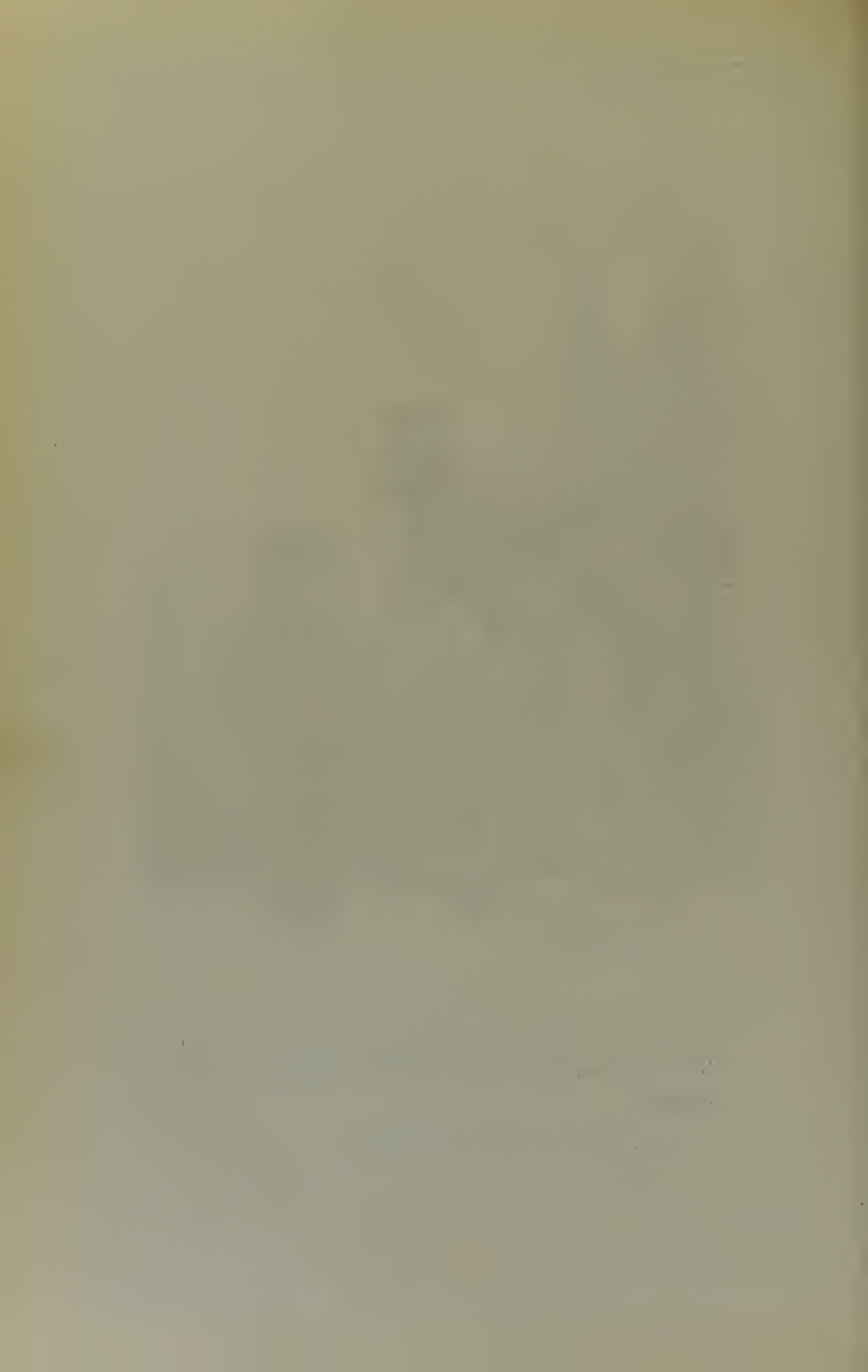


— Ne va pas te tromper ! Si c'est un Mosieu qui t'ouvre, tu diras ce que je t'ai dit ; si c'est une Dame, tu ne diras rien, tu donneras ça ; si c'est une bonne aussi, ou une petite fille.

— Il n'y a toujours que le Mosieu qui ne doit pas voir.

— C'est ça.

Par Gavarni. Gravé par Baulant





Eugène et sa petite.

Par Gavarni. Gravé par Baulant.

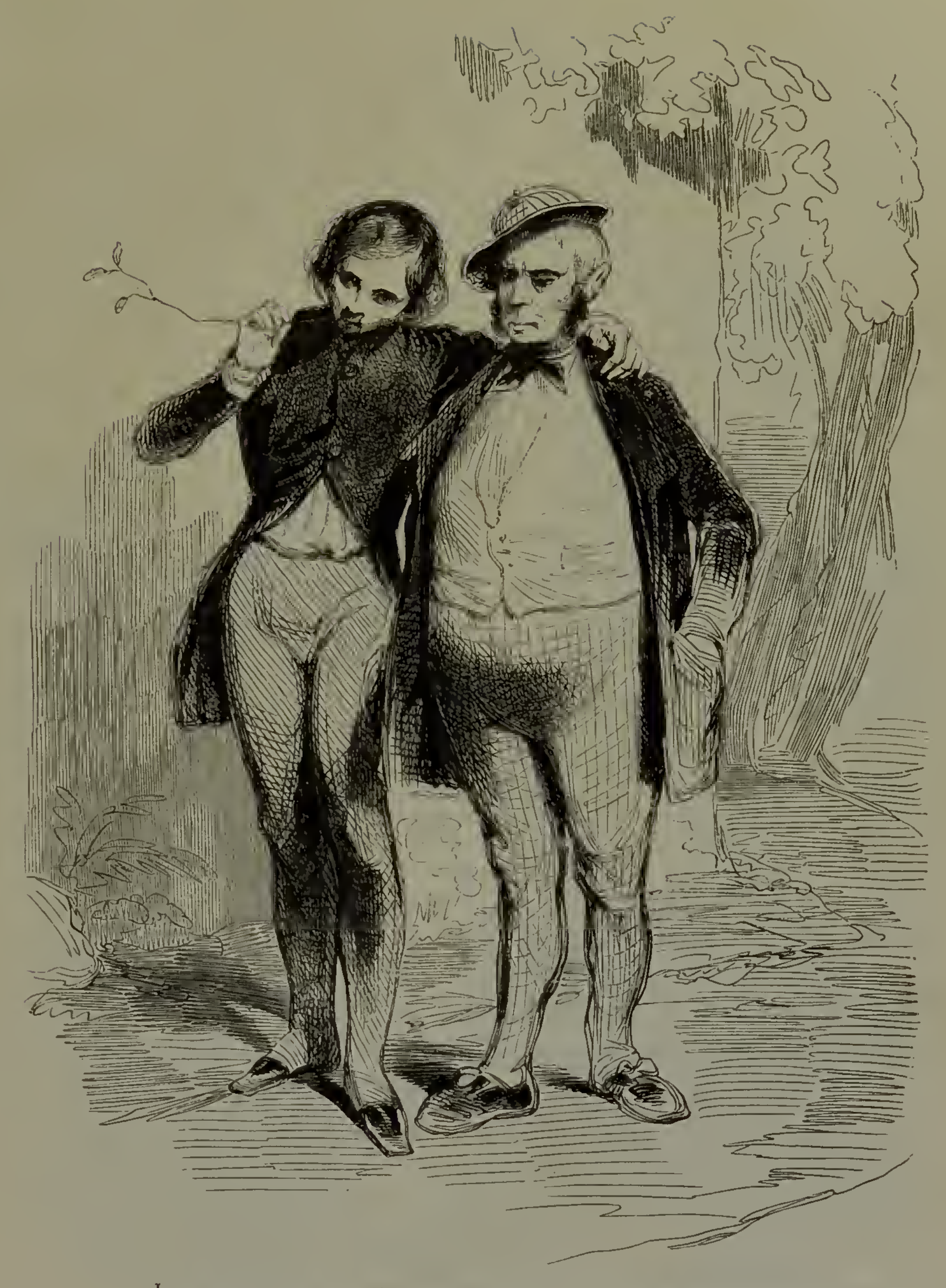




Faut que je voie après mon poulet...... Voyons, Monsieur Charmé, ne fais pas de bêtises!... et tiens l'échelle.

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille.



— Je ne vous ai pas retenu les cinquante francs que vous me devez depuis six mois, garnement!

— Ah! bien, Parrain, ça passera pour les intérêts des cent écus que tu m'as donnés.

— Comment cela?

— Parce qu'il y a quinze jours que je te les demandais: Parrain, faut être juste!

Par Gavarni. Gravé par Baulant.



Quand on dit qu'on a une femme, ça veut dire qu'une femme vous a.

Par Gavarni

Gravé par Bisson et Cottard.





— C'est une femme que j'ai bien aimée!
— Farceur! tu l'as gardée quinze jours.
— Mais je lui ai fait la cour deux ans!

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.



— Combien ça coûte-t-il, un habit comme ça?
— Je ne sais pas.
— Dieu veuille, mon cher, que tu ne le saches jamais.

Par Gavarni Gravé par Lavieille.





Eh! ben, après?.. quand j'aurais connu Mosieu Bélamy! c'est-il une raison pour qu'on parle mal sur moi?... puisqu'il y aurait au moins trois semaine de ça, et que Dimanche fera quinze jours que tu m'as parlé, imbécile!

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.

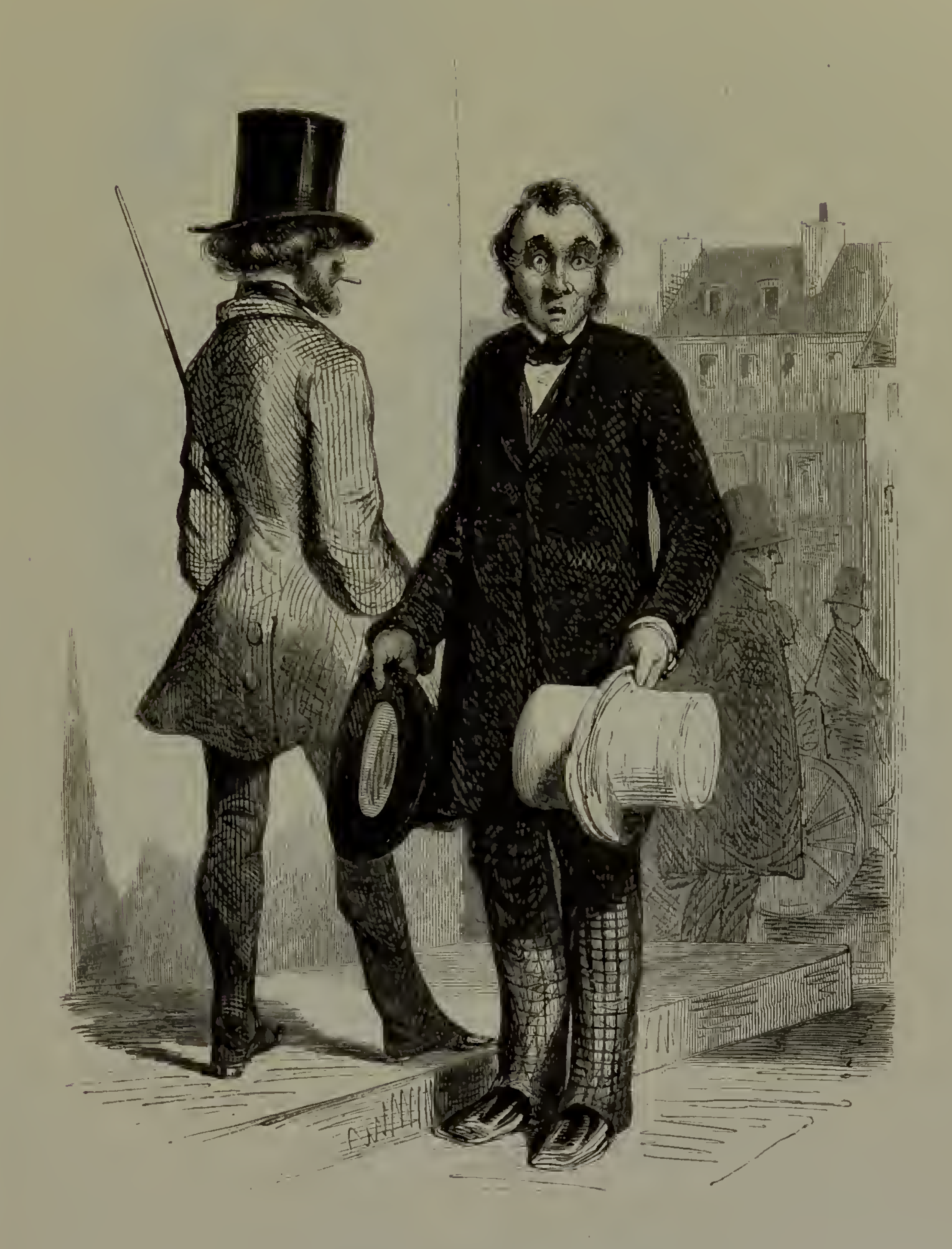


— Tu sais bien que Maurice et Charles avaient toujours des histoires ensemble pour la petite Zélie?... Eh! bien...

— Eh! bien, ella a partagé le différend par la moitié.

— Juste! alors ils vont se battre.

Par Gavarni. Gravé par Guillaumot.



Il ne m'ôterait seulement pas mon chapeau!

Par GAVARNI. Gravé par DUJARDIN.



— Ecoutez, Juliette! Bourdin m'a tout conté......
— Hein?
— Tout!
— Quoi?
— Tout!
— Eh bien! voilà du propre!

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.



— Petit Oncle, vois-tu, je voulais te dire...... que......
— Connu ! tu repasseras : j'ai pas de monnaie.

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.



ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI

Par Gavarni. Gravé par Soyer.



Un roman nouveau, un jeune amour, une vieille pipe.

Par Gavarni. Gravé par Piaud.



— Te voilà propre!... Mon cher, ton imbécile de groom s'est trompé de bouquet : ton billet pour la petite est chez la tante!

— Ah! chien!!! Au fait, qu'est-ce que ça me fait? Tiens! j'aime mieux la tante.

Par Gavarni. Gravé par Leblanc.



— « Le marquis de Chancelles est à Naples, » dis donc!

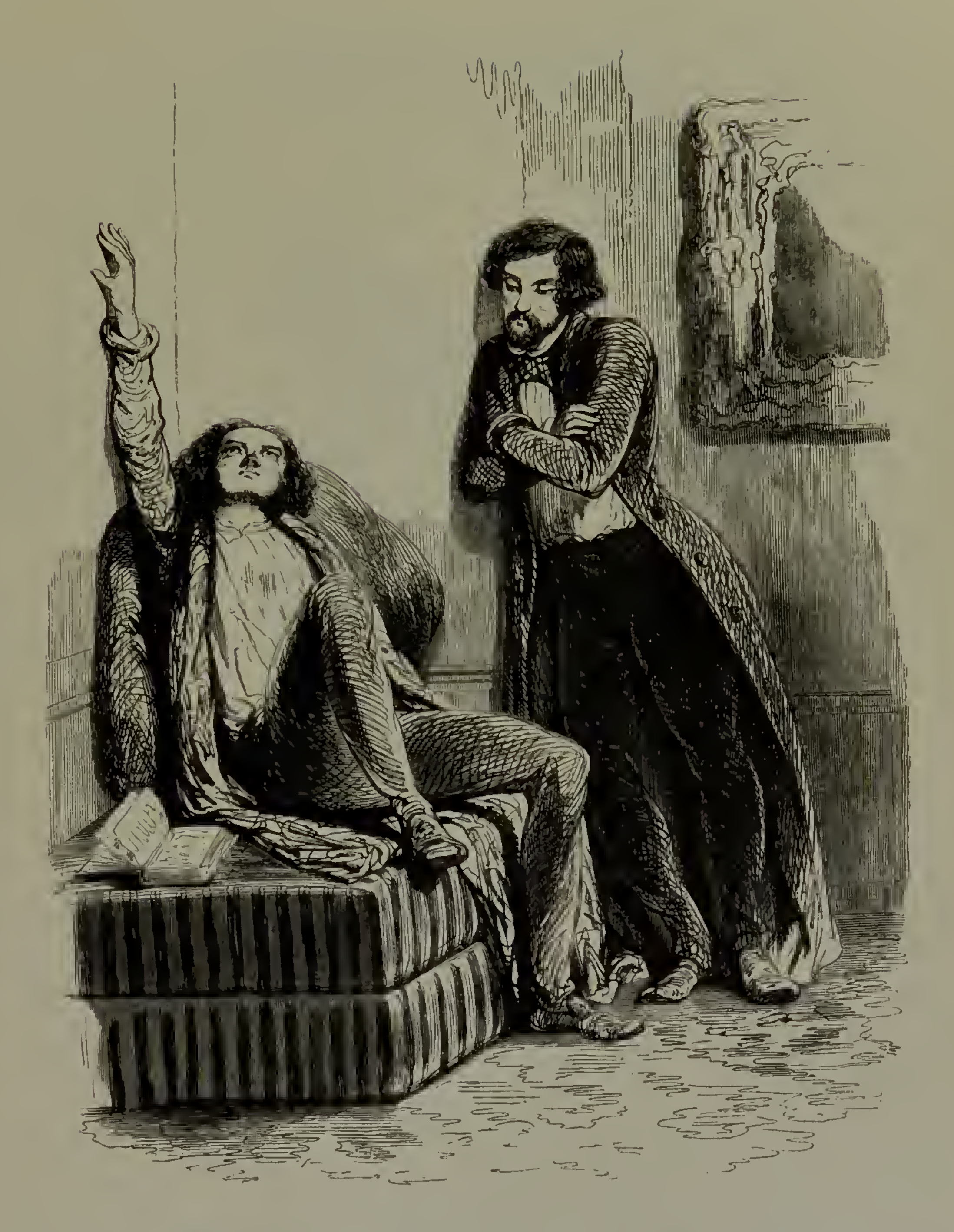
— Ah!

— Tiens! Naples, c'est une idée : viens-tu à Naples?

— Je n'ai pas le sou cette année... faudrait vendre des rentes ou me défaire de Julia.

— Défais-toi plutôt de Julia, bête!

Par Gavarni. Gravé par Castan.



— Depuis que j'ai été forcé de tuer un homme pour lui avoir donné un soufflet, ah! j'ai les soufflets en horreur : Je ne voudrais pas, vois-tu, pour je ne sais quoi au monde.....

— En recevoir un.

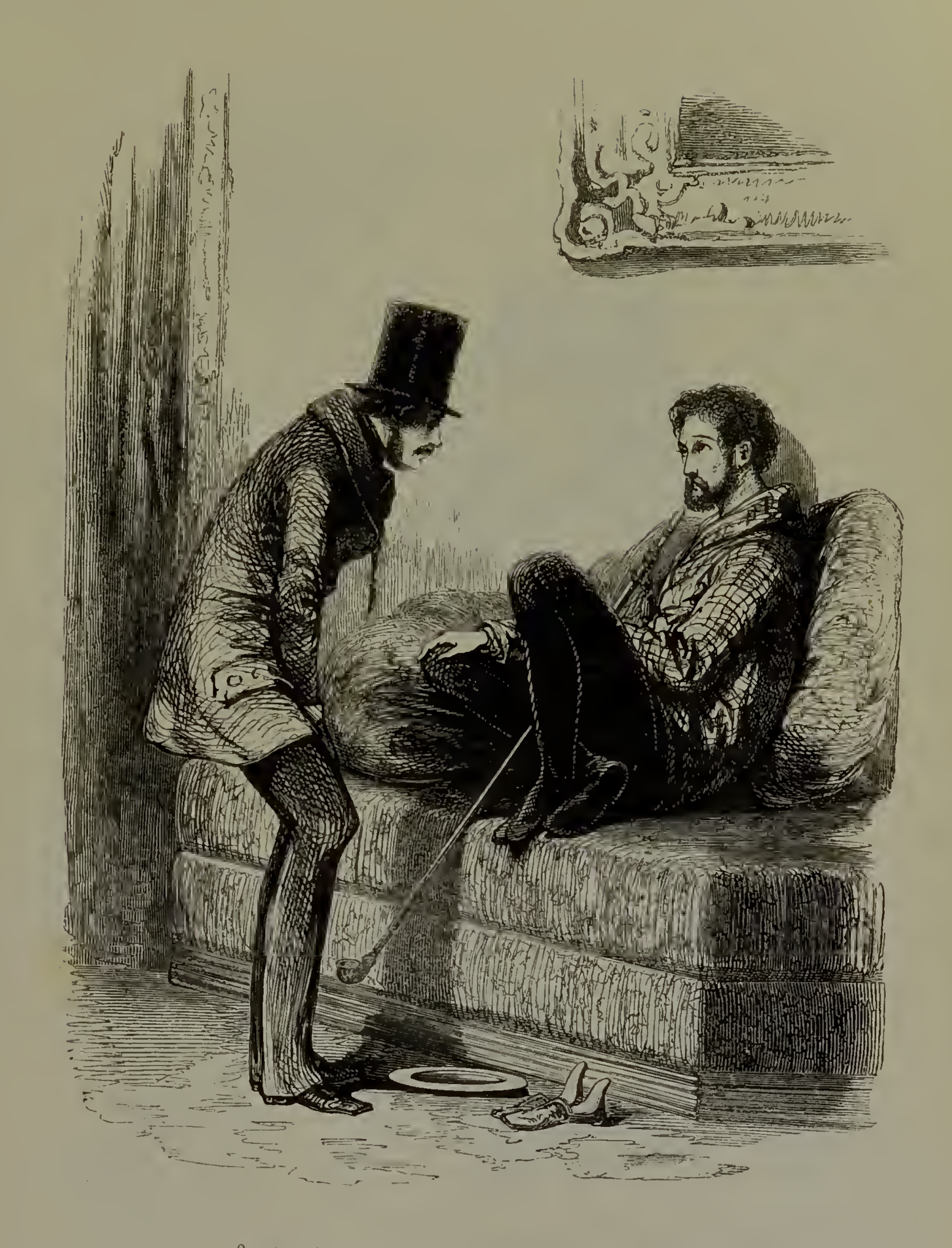
Par Gavarni. Gravé par Verdeil.



— Il faut te décider, voyons!... épouse Claire, avec le bois de Nangie, ou prends Clémence, tu auras les Moulins!... Veux-tu le bois ou veux-tu les moulins? — Ah! Parrain, je voudrais... — Le bois et les moulins? — Parrain, je voudrais Félicie, qui n'a ni bois ni moulins... — Vous êtes un sot, Filleul. — Je suis amoureux, Parrain — Vous êtes un sot, Filleul.

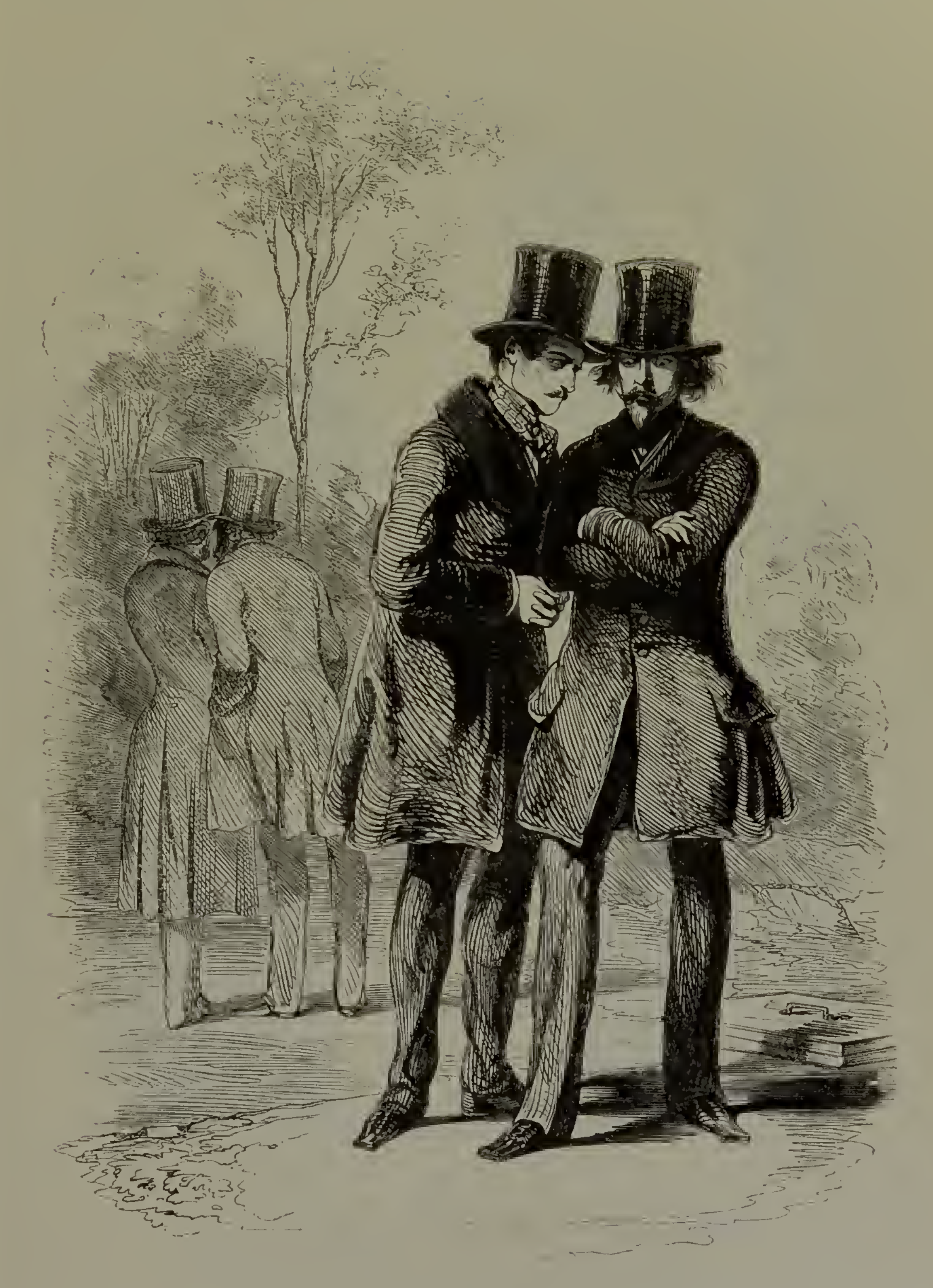
Par Gavarni.

Gravé par Pouget.



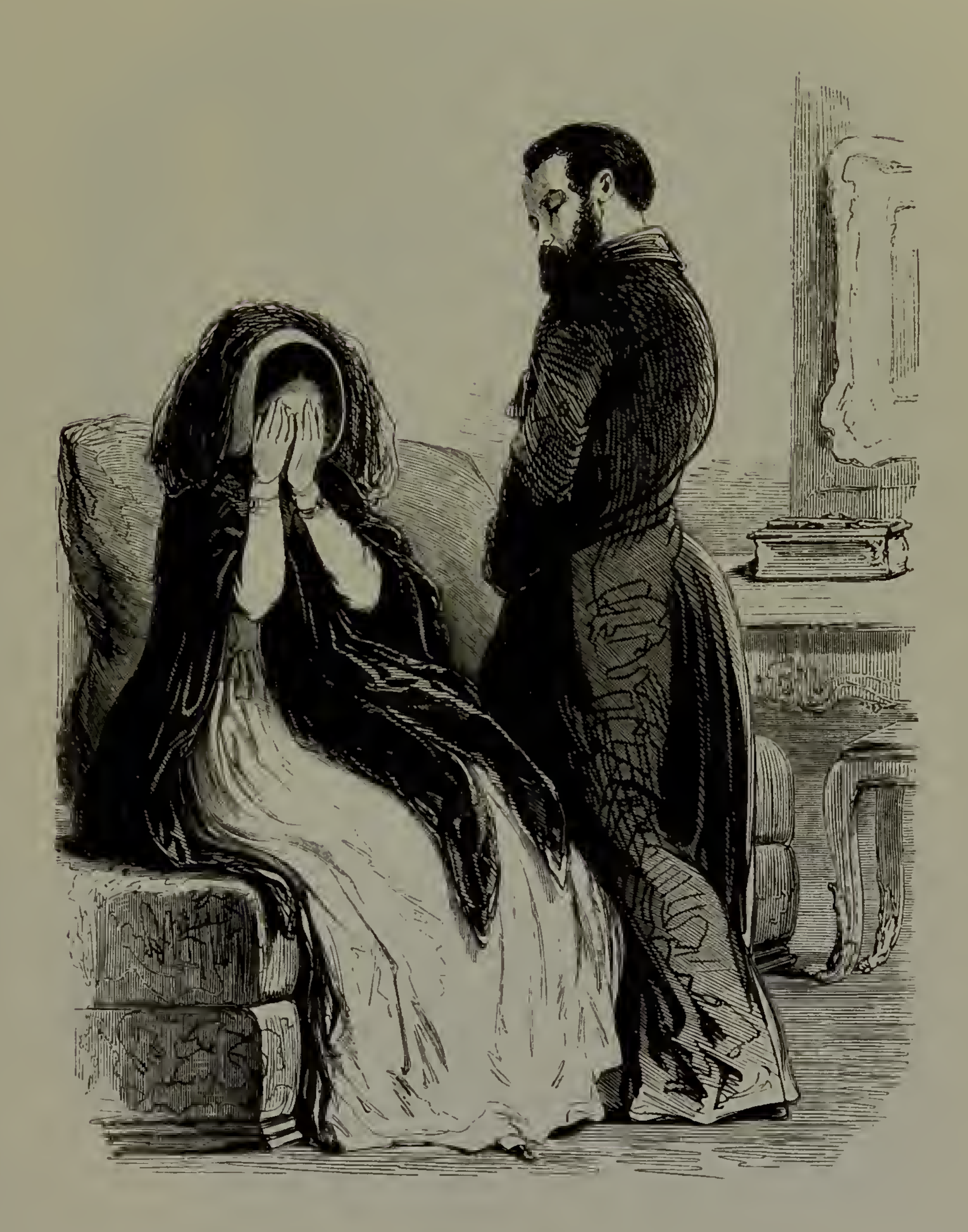
— On vient de rapporter Louis de Vincennes, avec deux côtes cassées !
— Pourquoi s'est-il battu ?
— Pour une bouffée de cigare.

Par GAVARNI. Gravé par ROUGET.



Tu pourrais te contenter d'un simple coup de pistolet à quinze pas; c'est déjà bien gentil!... Entre nous, Florentine ne vaut pas davantage... hein?

Par Gavarni. Gravé par Porret.



— Vois-tu, Julien! vois-tu, Julien! vois-tu!... je vais faire des bêtises!..
— Vous en avez le droit.

Par Gavarni.
Gravé par Laviéille



— Voyez-vous là, au second quadrille... des épis de diamants?... — Charmante personne! — Je veux vous présenter après la danse : vous serez enchanté de faire la connaissance de la Baronne de Coquardeau. — Je le suis déjà, Mosieu le Baron, d'avoir fait la vôtre!

Par Gavarni. Gravé par Budzilowicz.



Temps perdu.

Par GAVARNI. Gravé par BAULANT



— Payes-tu cher à ton hôtel?

— Affreusement cher : je ne paye pas.

Par Gavarni. Gravé par Bisson et Cottard.

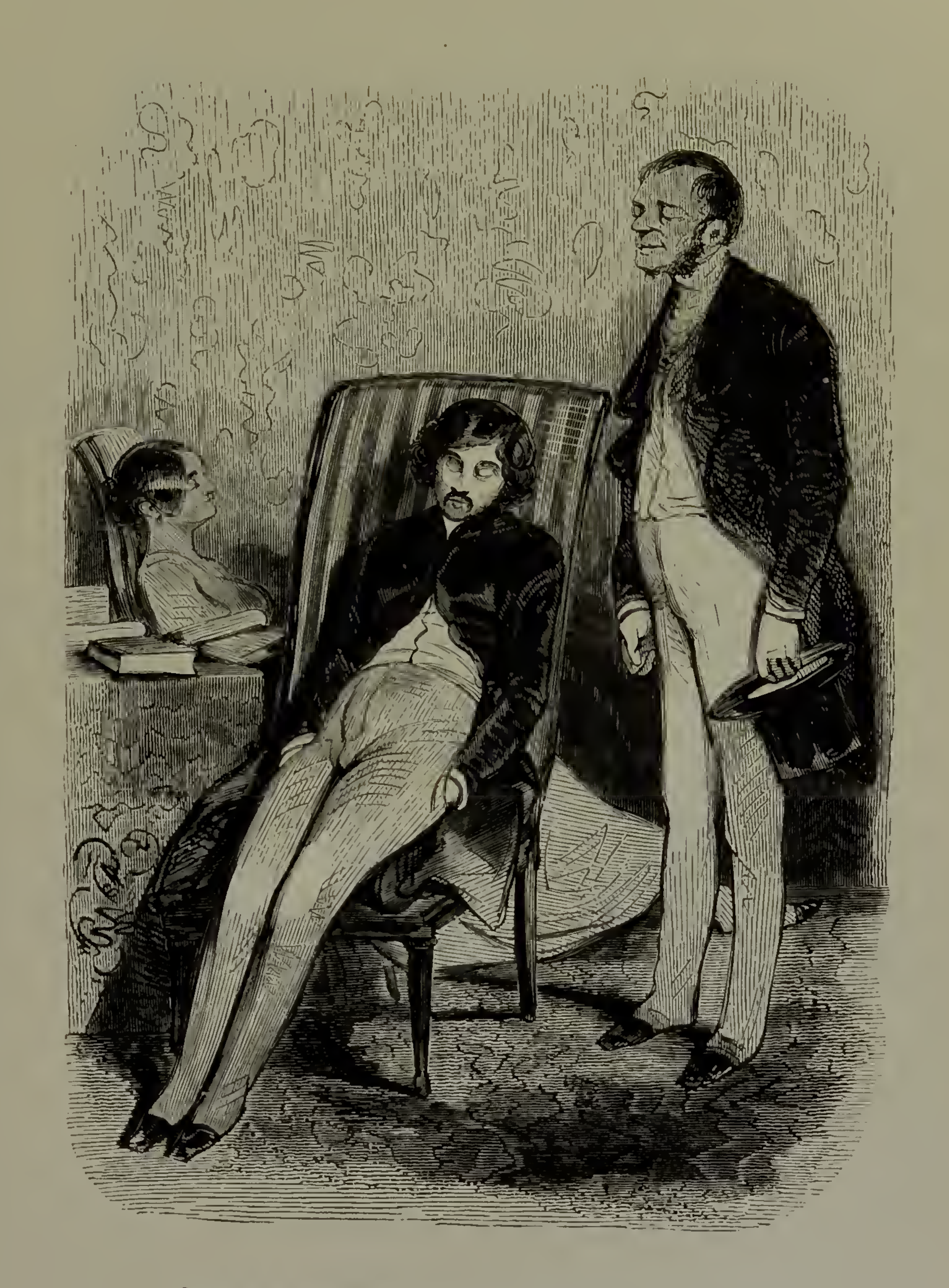


ORAISON FUNÈBRE.

— Ah ! que c'était une riche nature de femme ! jolie, tout cœur ! pleine d'esprit... et si bon garçon !

— Ça, c'est vrai !... Enfin !... il y en a d'autres.

Par Gavarni. Gravé par Baulant.



Comme ils se sont amusés... avec leur sot roman!... au lieu de venir avec moi à la Comédie-Française, ils auraient vu Georges Dandin, les nigauds!

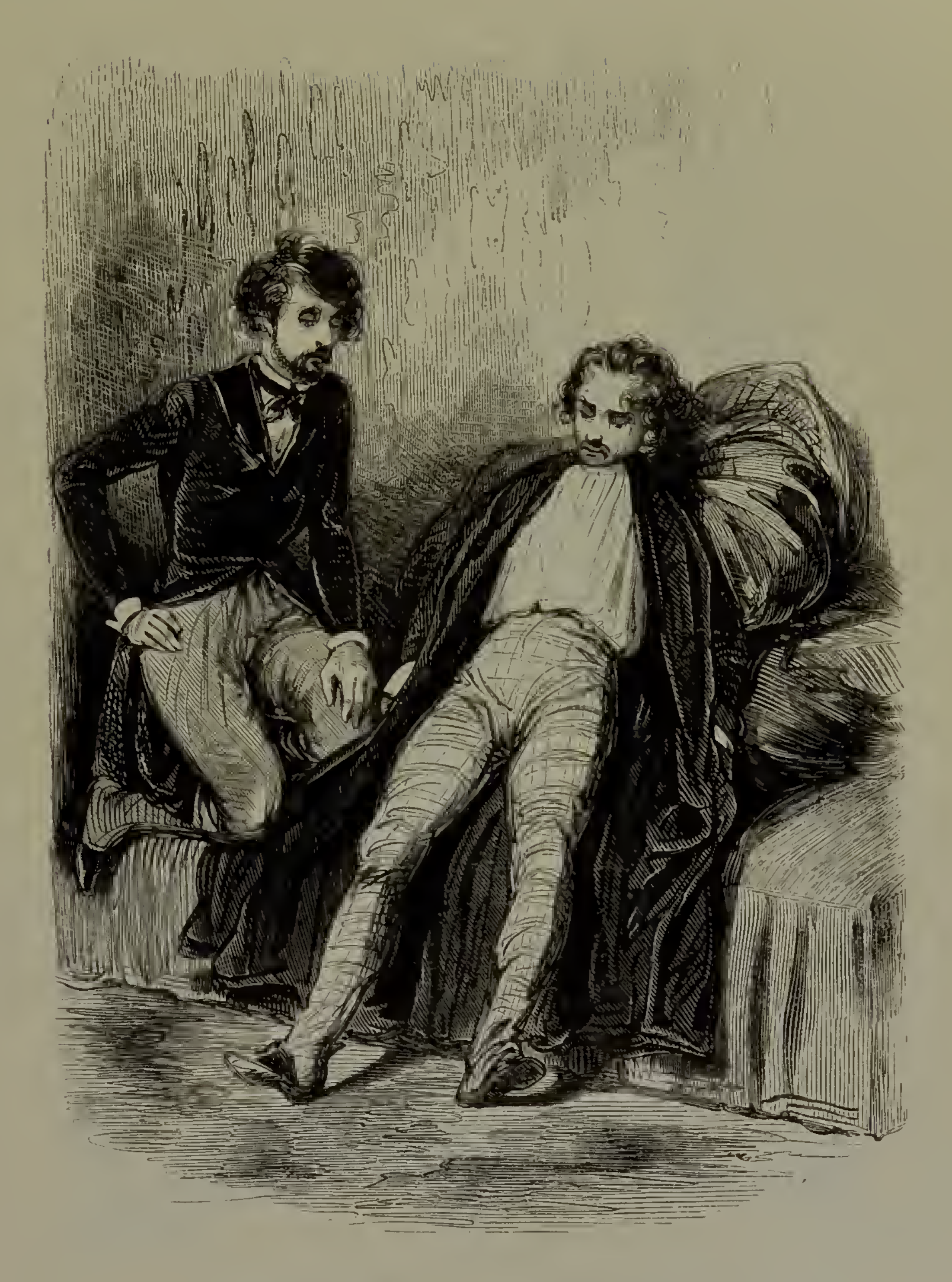
Par Gavarni. Gravé par Fauquinon.



— Mais à ton âge, malheureux ! je ne savais pas ce que c'était que des dettes...

— Mon Oncle, c'est ce que je disais ce matin à mon neveu, en lui donnant quinze sous : ce polisson-là me ruine

Par Gavarni.　　　　Gravé par Lavieille.



J'ai un service à te demander, mon bon Joseph... Il m'arrive quelque chose de bien bête : J'ai à l'heure qu'il est deux adorées sur les bras... Tu ne pourrais pas t'en arranger d'une?

Par Gavarni. Gravé par Diolot.



Voyons! j'aime Clara, si c'est face; si c'est pile, j'aime Augustine.

Par Gavarni

Gravé par Baulant.

GAVARNI.

ŒUVRES CHOISIES

LES

DÉBARDEURS.



J. HETZEL. | GARNIER Fes.

1848

LES DÉBARDEURS.

Quand après avoir créé le ciel et la terre Dieu eut fait l'homme à son image et à sa ressemblance, et qu'il eut donné à cet être de son choix une compagne, il leur dit à tous deux : « Allez et multipliez. » Nous ne serions pas fâché de savoir si le souverain seigneur de toutes choses, devant qui l'avenir et le présent se confondent, avait dès lors prévu, dans sa sagesse, que de cet homme et de cette femme naîtraient un jour ce qu'on nomme aujourd'hui — des débardeurs !

Combien n'a-t-il pas fallu de transformations, de métamorphoses, de révolutions, de chutes d'empires, de progrès bizarres, pour qu'un fils d'Adam, pour qu'une fille d'Ève aient pu en arriver à ce point de civilisation singulière que comporte l'idée du débardeur actuel.

Que pourrait penser notre premier père, que dirait notre première mère, si, tout courbés qu'ils sont encore ingénument sous le poids d'une faute unique, l'ange, je me trompe, le démon du carnaval, leur offrait un soir, et sans préparation, un billet d'entrée au bal de l'Opéra, et une place le matin à l'une des tables de la Maison Dorée, du café Anglais ou du café Foy?

Quelles réflexions ne leur inspirerait pas la vue de cet inconcevable pêle-mêle, dans quelle stupéfaction ne les jetterait pas une si exorbitante confusion, et, le premier étonnement passé, de quelles objurgations n'accableraient-ils pas leur postérité en délire.

« Mon garçon, dirait Adam au premier qui lui tomberait sous la main, après notre sottise, Dieu avait daigné laisser sur nos têtes la voûte des cieux ; il y avait allumé, rien que pour nous, d'innombrables soleils ; sous nos pieds, il avait fait pousser la verdure des prés et étendu le sable fin des rivages. Il avait rempli les airs du parfum de mille fleurs, souvenirs embaumés du paradis que nous avions perdu ; le chant des oiseaux, le murmure des eaux, la voix sonore des vents à travers les forêts nous rappelaient encore, quoique de loin, les concerts des archanges et des séraphins, car enfin tout déchus que nous fussions, le Seigneur avait entendu que nous serions des hommes, c'est-à-dire, les élus de sa création, spectateurs encore dignes d'un si magnifique ouvrage... — Dieu s'est trompé, ou ma race est détruite, je ne vois ici que des singes, des singes fous et endiablés. Ce que notre maître nous avait donné était-il trop grand, que vous vous êtes efforcés de le rapetisser en le parodiant de la misérable façon que voici? Je crois voir des arbres encore et des fleurs, mais je les touche, ils sont en toile et en carton ; j'entends des sons, mais viennent-ils de l'enfer, ou le progrès consiste-t-il pour vous à avoir enfermé les libres harmonies de l'air dans les tuyaux où soufflent si piteusement quelques-uns de vos frères épuisés? Je ne te parle ni du bruit de vos chaises cassées, ni de ces coups de pistolet dont le but ne peut être que de réveiller vos musiciens endormis ; tu sais sans doute qu'en penser, et le laid petit homme qui invente ces tapages ne s'abuse pas non plus sur leurs mérites. Mais dis-moi si l'odeur infecte de ces becs de gaz perçant à grand'peine ces nuages de poussière, te paraît

avoir remplacé avec avantage les douces senteurs de la nature, et si tu t'applaudis d'avoir fait succéder ces feux malsains aux clartés célestes. »

— « Ma fille, dirait Ève à son tour en s'adressant à une Rose-Pompon quelconque, j'ai cédé devant un ange déchu, c'est vrai ; mais ces rois de vos fêtes, vos messieurs Chicard et leur lignée me rappellent ces animaux sans nom qui naissent et meurent dans l'eau croupie. On vous a dit que j'avais tout oublié, que je m'étais donnée, que je m'étais perdue, hélas! pour une pomme, et là-dessus vous vous livrez, croyant mieux faire peut-être, pour des soupers en apparences plus complets, et ayant soupé une fois, voilà que vous soupez tous les jours et plutôt deux fois qu'une. La pomme du péché est un fruit redoutable, mes pauvres filles, il n'y faut goûter qu'une fois, si l'on y goûte, encore vaudrait-il mieux n'y pas toucher du tout Ces fautes si souvent répétées, où vous mèneront-elles, si ce n'est à n'avoir plus ni faim ni soif. Gardez, gardez au moins le désir, vous qui n'avez pas su garder l'innocence. Vous riez de mon langage, et de mon costume, peut-être, vous vous étonnez que je prêche dans ce simple appareil, et vous voilà bien fières de vos pimpantes culottes de velours, de vos perruques poudrées et défrisées, de vos boutons d'argent et de vos petits souliers vernis, devant le costume un peu primitif de votre vieille grand'mère. Ne riez pas tant, mes petites, de mon temps on s'habillait moins encore que du vôtre, j'en conviens, mais, comment vous y prenez-vous? on était plus couvert Ce n'est pas l'habit qui fait la pudeur, et vos riches défroques vous cachent moins que ne me cachait jadis ma pauvre feuille de figuier. »

— « Oh! trois fois vénérables grands parents, répondrait le débardeur en s'inclinant très-bas, vous parlez mieux qu'un livre, et vos leçons sont d'or; mais qu'en pouvons-nous faire? Depuis vous, croyez-moi, tout a bien changé, et la nature a fait comme le reste. On l'a dit en latin, — je vous épargne de l'entendre dans cette langue que vous ne comprendriez pas, — le printemps était éternel. Il ne l'est plus. Rien ne fleurit toujours sur la terre, et le ciel dont vous me parlez n'existe plus pour nous. Empruntez un paletot à quelqu'un avant de partir, pour la chère mère que voici, et mettez-la bien près de vous dans un bon fiacre, si vous ne voulez pas mourir de froid ou tout au moins prendre un fort rhume en retournant d'où vous venez. J'ai lu votre histoire dans ma jeunesse, elle est belle et sublime, votre histoire; mais il y est parlé de tout, excepté de l'hiver. De neige, de froid, de frimas, pas un mot, avouez-le; c'était donc le bon temps, votre temps! Dans un jour d'humeur le bon Dieu vous avait dit : « vous suerez ; » et on raconte que vous l'avez trouvez dur! Vous étiez difficile, grand-père. Il nous a dit à nous . « gelez ; » c'est une bien autre affaire, savez-vous? Six mois sans chaleur, c'est un rude arrêt? Ce que vous voyez n'a donc qu'un but, celui de laisser reposer le soleil et de se dégourdir en attendant son retour. Croyez-vous que vos enfants auraient jamais eu l'idée d'extravaguer jusqu'à inventer les bals masqués, sous un ciel comme le vôtre ! prenez-vous-en à l'hiver, grand-père, tout s'explique par l'hiver, mettez tout sur son dos, le coupable,

c'est lui. Pourquoi vient-on ici? J'en sais trois raisons : parce qu'il y fait chaud, parce qu'on n'a pas de feu chez soi, et parce qu'on y trouve à souper ; ces dames vous le diront. On crie que nous sommes pervers, corrompus, mauvais genre, et notre époque est si bête, qu'elle le croit. — On nous vante ; nous sommes des amours à côté des anciens. Madame que voici, ce petit monsieur est une dame, madame n'est pas pire que sa grand'mère. Qu'on lui donne mille écus de rente, et elle sera demain sage comme une image. La vertu est plus douce que le vice; elle le sait bien ; mais encore faudrait-il pouvoir en vivre et s'y établir, dans la vertu ! Croyez-vous que c'est par goût qu'on demeure rue Bréda, qu'on est une lorette, une feuille à la merci de tout vent, une fleur tombée qu'après avoir ramassée chacun rejette. — Non, mais que voulez-vous? dès que l'on demande à vivre, à boire un peu, et à manger assez, on ne trouve à se satisfaire qu'ici. Où est le mal, alors? est-ce ici, ou dans le taudis d'où les chassent le manque de tout et le désespoir d'être seules au monde? Qu'elles travaillent, dites-vous ! Vous êtes naïf, bon père, si vous ignorez que de notre temps la femme qui trime le plus de ses dix doigts ne gagne encore que la moitié de sa faim. D'ailleurs, pour travailler, faut savoir ! et, entre nous, la plupart de celles qui se bousculent dans ce vacarme n'ont jamais rien eu pour elles que le baptême : ce qu'elles ont eu en plus, Dieu seul le sait ; Dieu qui est partout, même ici par conséquent, doit les suivre quelquefois, et d'un regard miséricordieux, je pense, à l'hôpital qui toujours les attend. Pauvres filles, sont-elles gaies tout de même ; tenez, obtenez qu'on leur ôte l'hiver, et je réponds de pas mal de choses. Plus d'hiver, c'est dire plus de misère, et partant plus de fautes, plus de vices, plus de maladies, plus de bals masqués même; les anciennes modes reviennent, on se passe de tout, voire de tailleurs. Quel rêve ! quelle réforme ! En voilà une qui en aurait des partisans, et des amis, et des banquets où tout le monde serait d'accord ; les *Débats* eux-mêmes en personne s'y assiéraient, pauvres *Débats* qui ne mangent de rien depuis si longtemps, le veau qu'on mange dans ces festins n'étant presque jamais de leur opinion ! — Mais, me voici dans la politique, et, par le temps qui court, il y fait ennuyeux. Permettez-moi d'en sortir par une polka, grand-père, c'est plus gai, et aussi moral. Bonne nuit, grand'mère. »

Si cette filiation du débardeur, donnée par un débardeur sincère, n'était pas du goût de tout le monde, on pourrait, je crois, en établir une autre contre laquelle personne ne réclamerait. Le débardeur, en effet, a un second père ; ce père, c'est Gavarni, par qui le carnaval, cette réalité souvent grossière, brutale et licencieuse, est devenu une folie charmante, une comédie pleine de sel et parfois de raison, une illusion gracieuse, une image enfin et un portrait dont tout le défaut est d'être supérieur en tout à son modèle, qui s'efforcerait en vain de l'égaler.

P.-J. STAHL.



— Voyons si tu te souviens... Numéro?

— Dix-sept.

— Rue?

— Christine.

— Madame?

— Bienveillant...... et il y a un bilboquet à la sonnette.

Par Gavarni.

Gravé par Bara et Gérard.



Ils vont venir : Écoute, Hortense ! sur le coup de minuit, minuit et demi, vois-tu ?
j'aurai affaire .. Tu t'arrangeras pour m'égarer mon Anténor......

Par Gavarni. Gravé par Guillaumot.



— Une douzaine d'huîtres et mon cœur.
— Ta parole?

Par Gavarni. Gravé par Baba et Gérard





Un amour de petit ménage quoi ! ça se retire à la pointe du jour, bien paisibles ! bien unis !... ça va se mettre sous le nez son pauvre polichinelle de quatre sous, dormir jusqu'à midi, et puis bonjour ! en voilà pour la semaine...

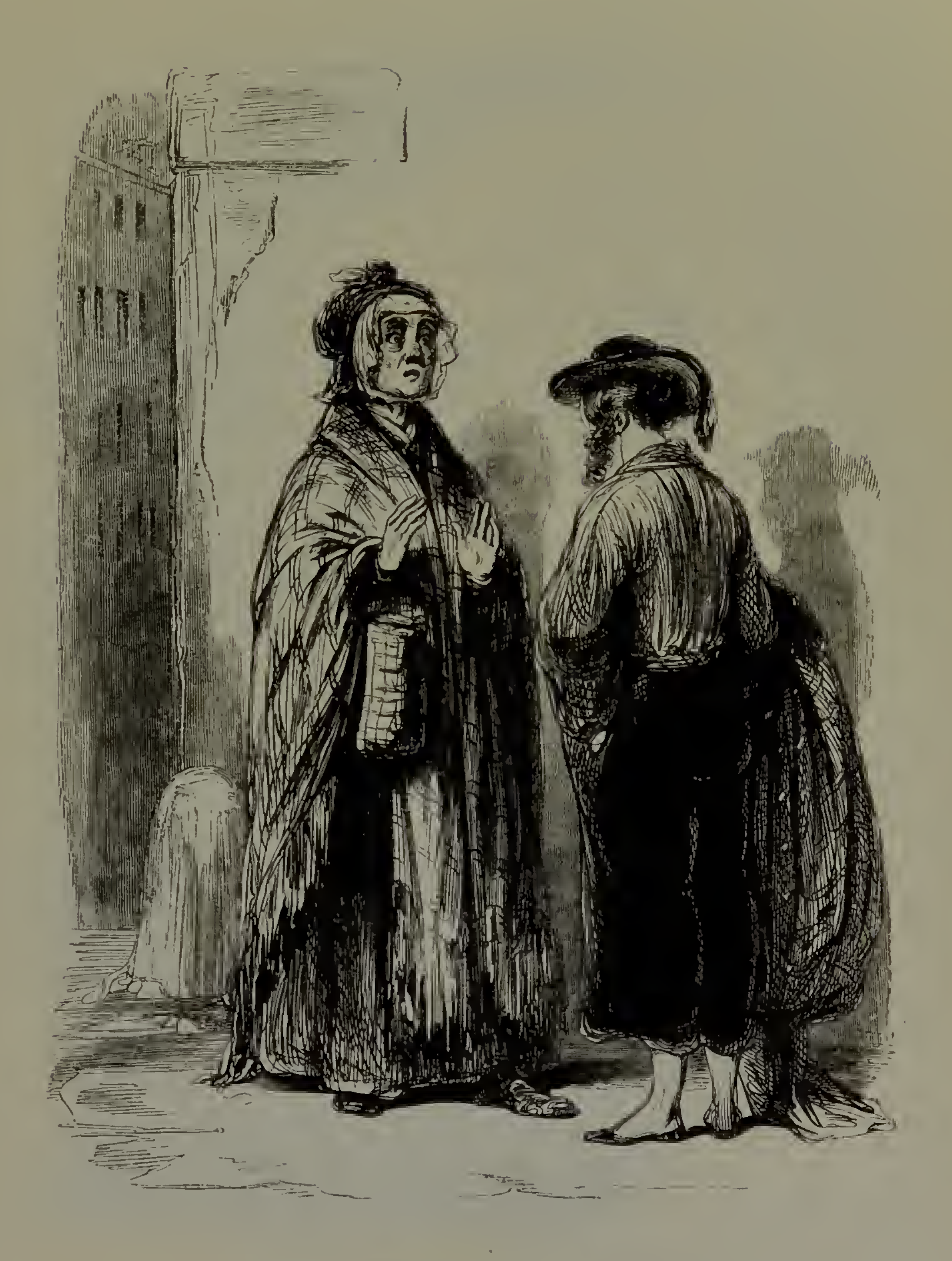
Par Gavarni. Gravé par Lavieille.



— V'là trois heures, Titine; filons! faut que je sois levé au petit jour. . .
— Moi dormir si peu! j'aimerais mieux pas......

Par Gavarni Gravé par Dujardin.





Malheureuse enfant! qu'as-tu fait de ton sexe?...

Par Gavarni.

Gravé par Verdeil.



...... Être fichues au violon comme des rien du tout! deux femmes comme il faut... vingt-Dieu!

Par Gavarni. Gravé par Baulant.



J'espère que tu vas te tenir, Angélique, et que tu ne t'épanouiras pas comme l'autre fois !... que tu étais d'une gentillesse à faire dresser le crin sur le casque à l'autorité.

Par Gavarni. Gravé par Rouget.



Pus que ça de bouillon ! merci.

Par Gavarni. Gravé par Baba et Gérard



— Qui?

— Moi et Zélie, Achille et toi.

— Où?

— Aux Vendanges.

— Quand?

— Jeudi... ça y est?

— Ça y est!

Par Gavarni.

Gravé par Lavieille.



— Tais-toi, moutard, faut laisser jaser l'autorité!... Je trouve que Mosieu cause agréablement ..

Par Gavarni. Gravé par Dujardin.





Monter à cheval sur le cou d'un homme qu'on ne connaît pas, t'appelle ça plaisanter, toi!

Par Gavarni

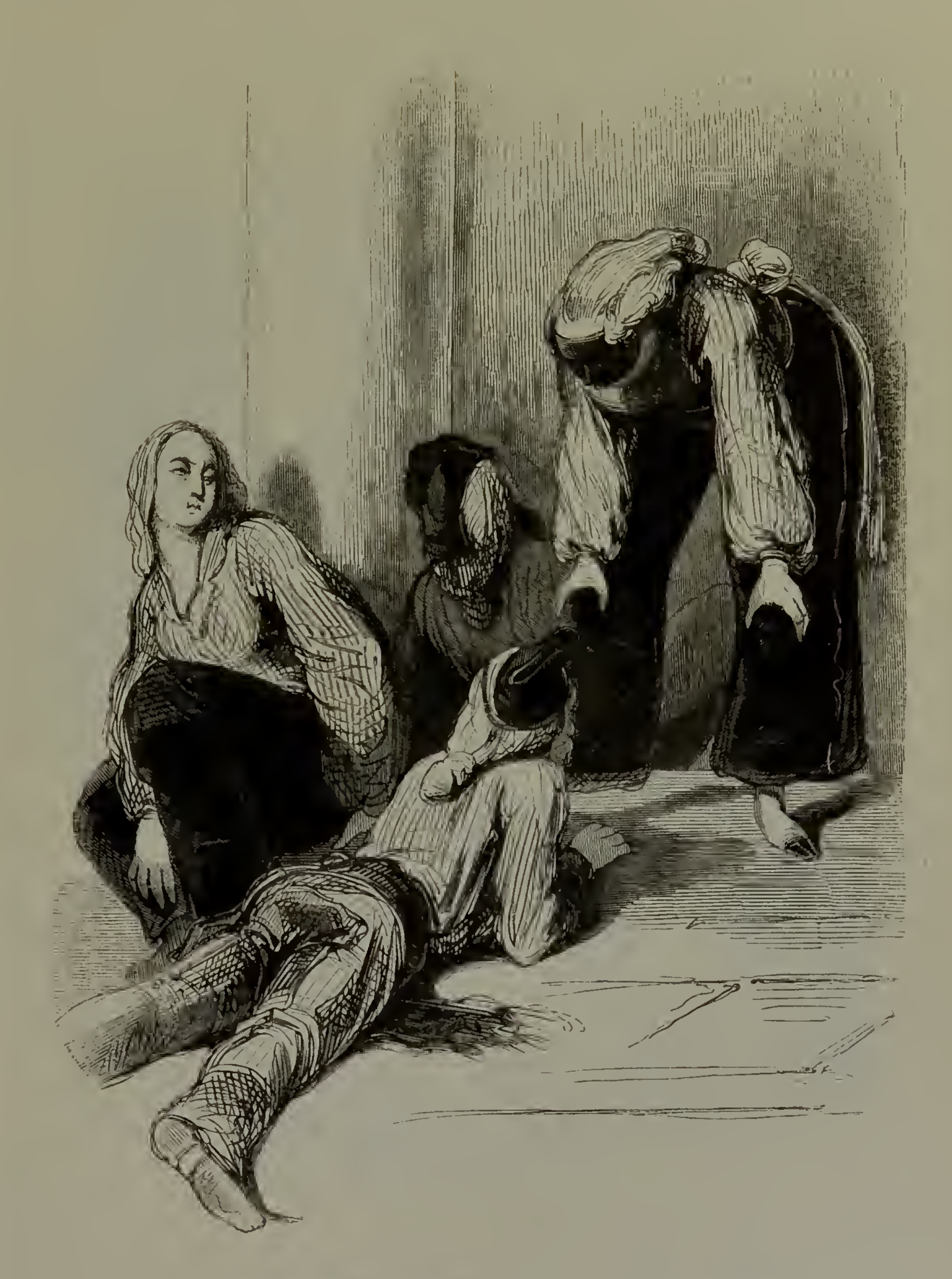
Gravé par Leblanc.



Voyez-vous, mon petit Larrims, j'ai de l'amitié pour vous, tout plein, tout plein! mais... non! non, là, vrai!... dix fois on sera légère, mais jamais avec les amis d'un homme qu'on aime... ceux-à, c'est sacré

Par Gavarni

Gravé par Leblanc.



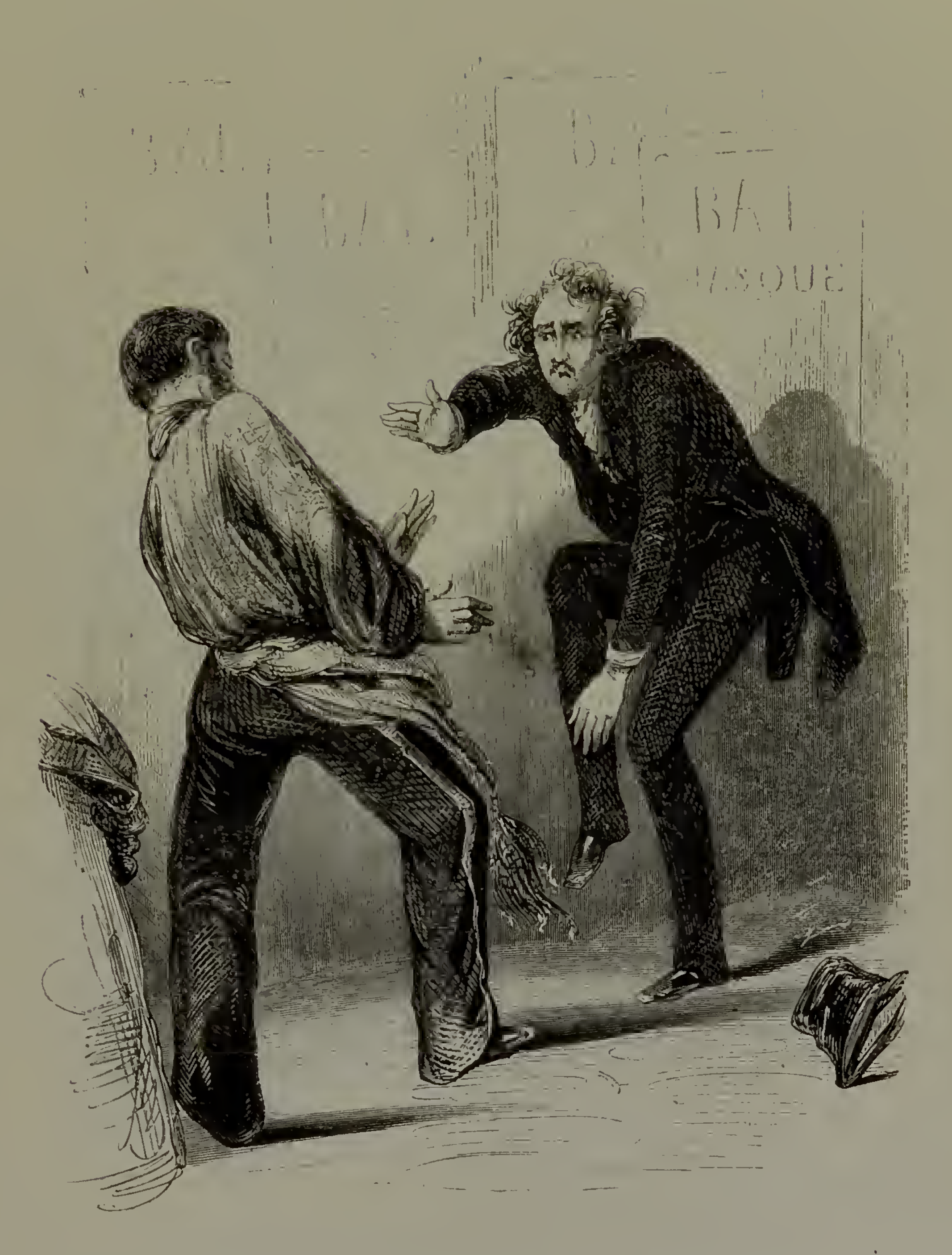
— Aurai-je l'honneur de danser un galop avec Mosieu le Baron?
— Qu'est-ce que tu payes?

Par Gavarni Gravé par Lavieille.



En voulez-vous de la crevette?... pas cher.

Par Gavarni.
Gravé par Soyer.



Qu'ist-ce que c'est? Tu vous déranges pour çà, et t'en voudrais déjà p'us... en v'là un mufe capricieux!

Par Gavarni. Gravé par Dujardin.



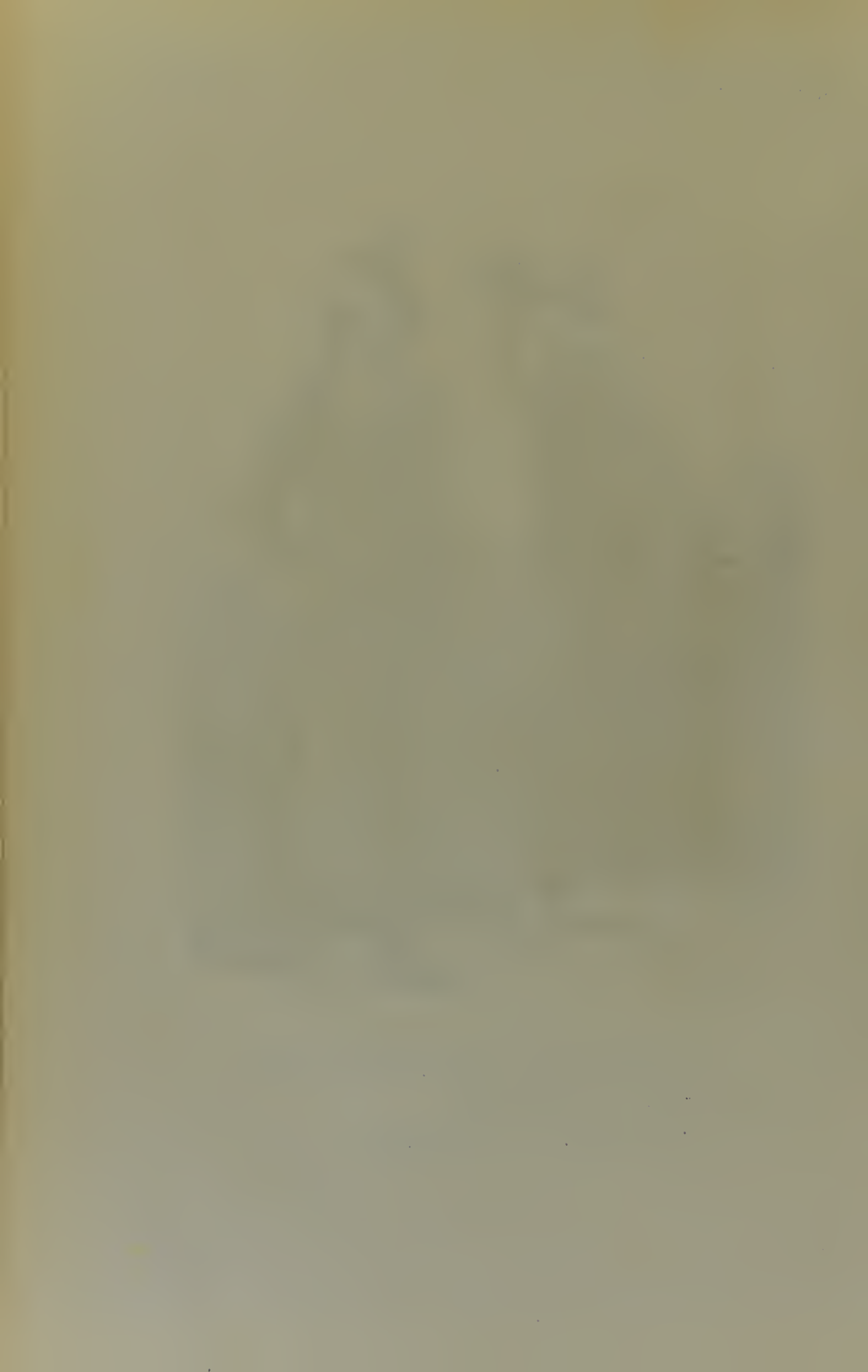
Ça ne te regarde pas, de quoi te mêles-tu? est-ce que son homme n'est pas là pour la battre?...

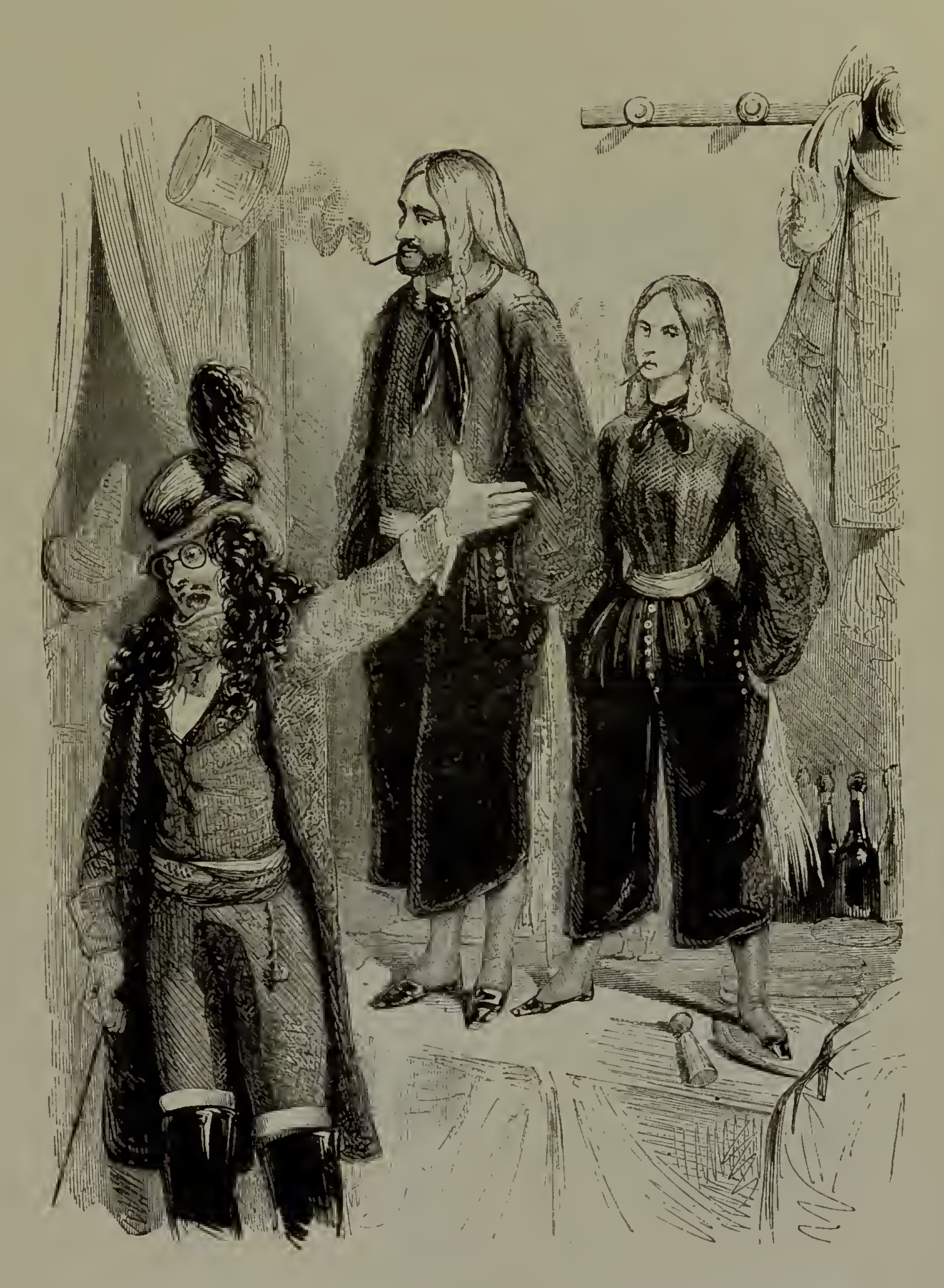
Par Gavarni. Gravé par Verdeil.



— As-tu vu? M'ame Chose et le petit Baron qui ne peuvent pas se voir !
Le feu et l'eau, quoi!... ça va danser ensemble!...
— Va donc! depuis souper, ils ne tiennent qu'à cinq sous

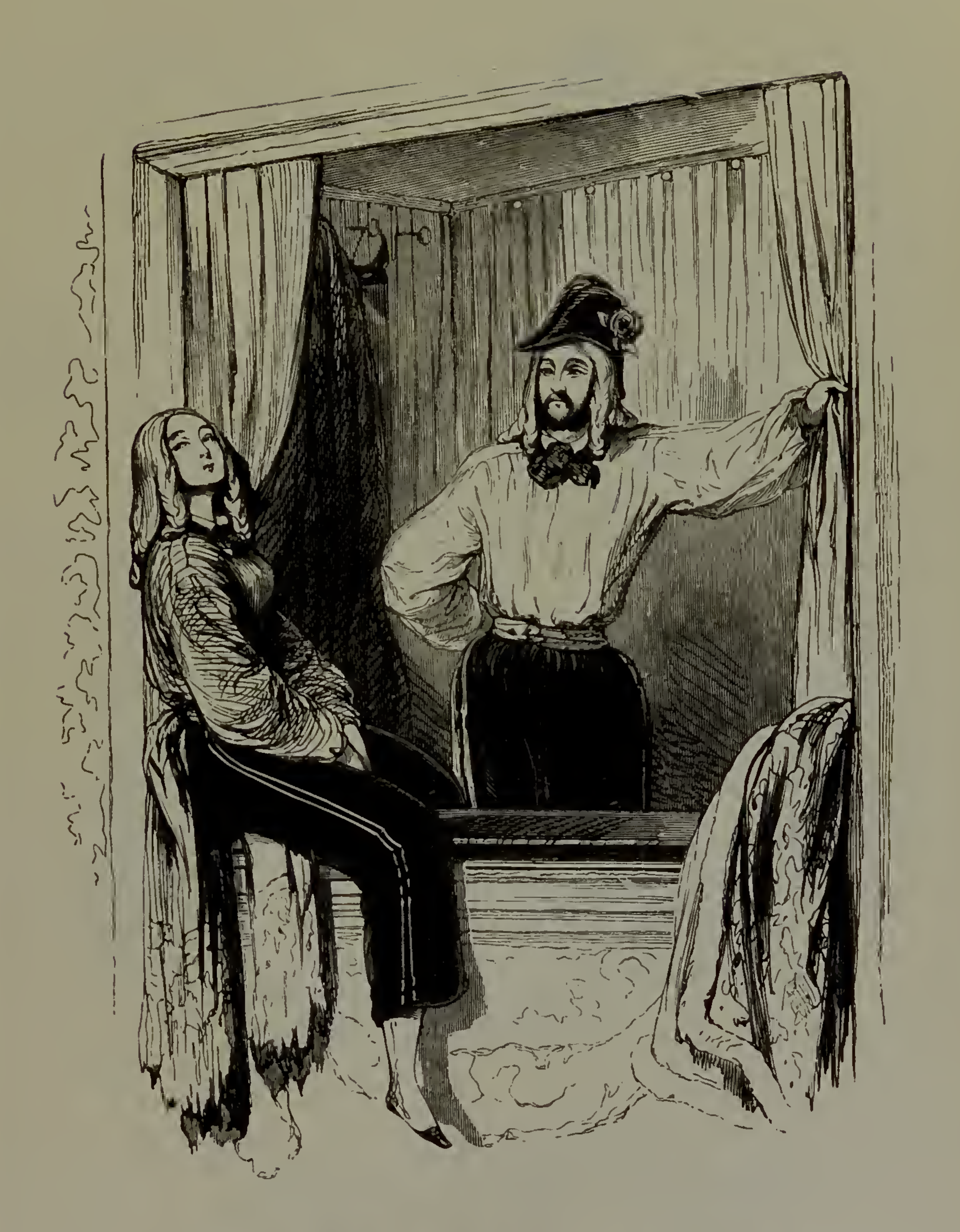
Par Gavarni. Gravé par Baulant.





Le Débardeur mâle et femelle... vivants!... rapportés d'un voyage autour du monde! par Monsieur Chicard, célèbre naturaliste, avec la permission des autorités!... Le Débardeur est carnivore, fumivore, hydrophobe et nocturne! se repaît de gibier, de volaille et de poisson!... il mange de l'huître, de la sole au gratin, de la mayonnaise de homard!... il mange de tout...

Par Gavarni. Gravé par Dujardin.



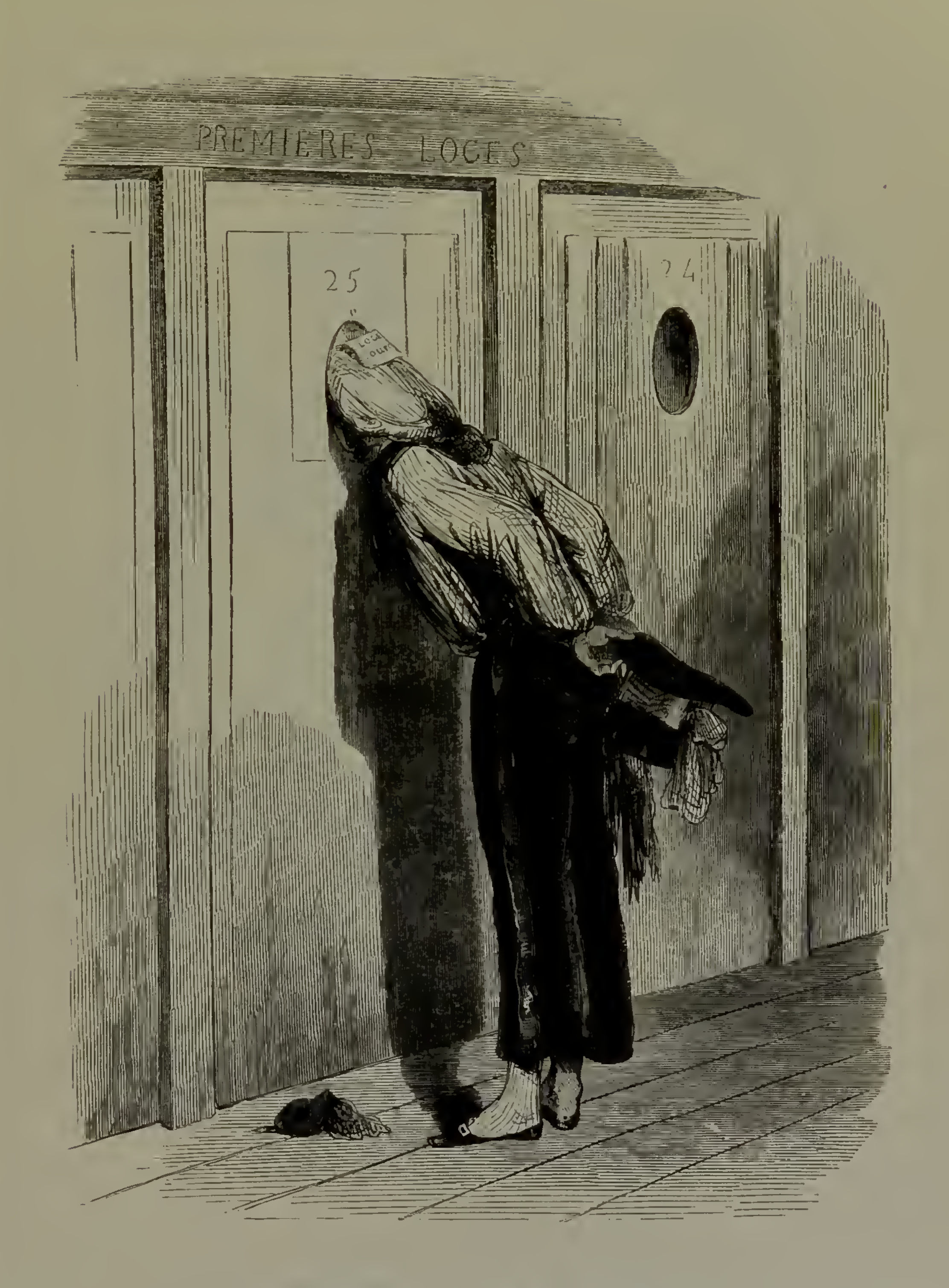
Le vicomte Aimé de trois étoiles et dame Eloa de Tremblemont vont tout à l'heure ouvrir un cours public de Polkas comparés.

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.



C'est d'main matin qu'mon tendre époux va beugler : Ah! mais... zut! ce soir j' suis Simonienne, enfoncé l' conjugal.

Par Gavarni. Gravé par Bara et Gérard



Voyons, Angelina, as-tu assez fait poser Mosieu?

Par Gavarni.   Gravé par Leblanc.



« L'Intolérance est fille des faux Dieux! »

O Municipaux de malheur! la danse anacréontique est défendue... c'est bon, laissez vos becs ; on dansera le menuet.

Par Gavarni. Gravé par Soyer.



V'là un gueux de petit pékin qui se divertit au bal comme un grain de plomb dans du champagne.

Par Gavarni

Gravé par Dujardin.



J'l ai dit! j'l ai dit! Madame, si vous vous permettez de fich' les pattes ici quand j'y serai, je connais une jeune personne qui vous tannera le cuir, ah! mais!

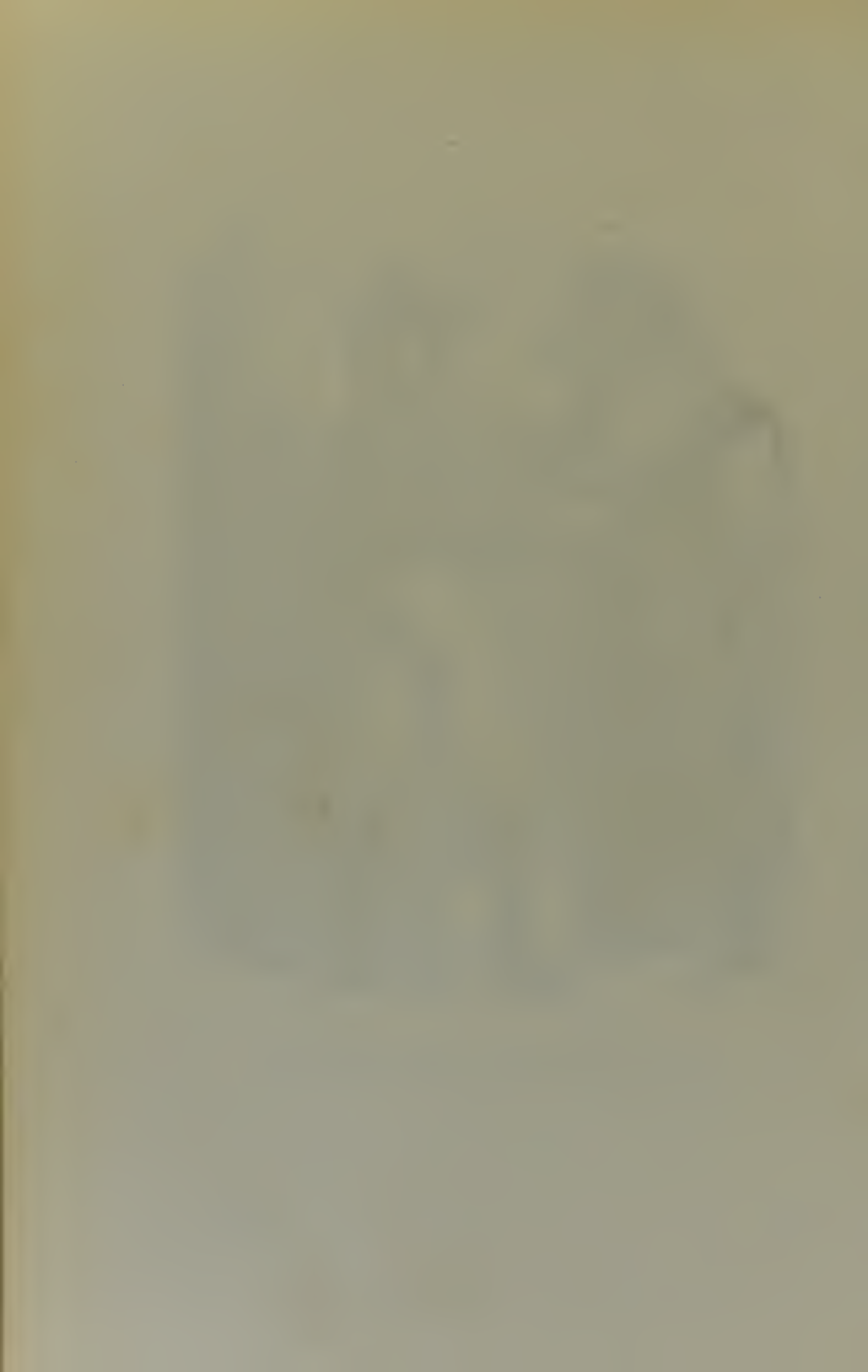
Par Gavarni. Gravé par Verdeil.



J' te parie mon Alezan doré contre ta Vicomtesse, que j'emporte ce soir le petit rat du Baron...

Par Gavarni.

Gravé par Verdeil.





— ...... Et si Cornélie ne trouvait pas de voiture ?

— Nous irions à pied !

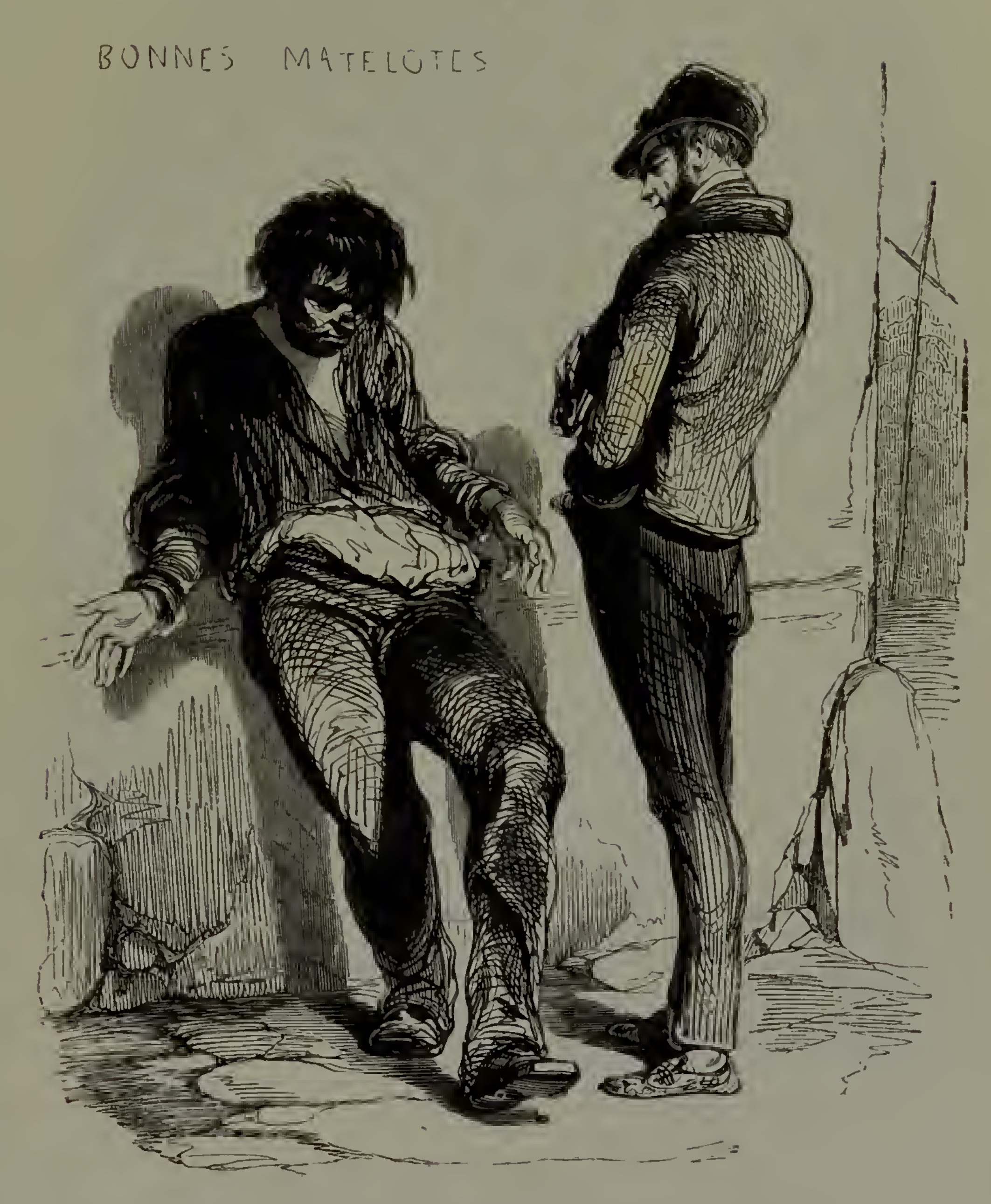
— Merci ! Je serai canaille tant qu'on voudra, mais mauvais genre, jamais !

Par Gavarni. Gravé par Barbant.



V'là qu'elles ont des mots!... Fameux! Angélina s'aligne.. touché!... bien joué... Amanda ramasse ses quilles.

Par GAVARNI. Gravé par BARA et GÉRARD.



— Eh ben ! Landerneau, ça ne va donc pas mieux?

— Mon brave Mosieu Co... o... lignon... je suis... encore bien faible

Par Gavarni

Gravé par Lavieille



Caporal, on gèle dans votre satané violon! mon épouse n'est vraiment pas bien! Est-ce qu'on ne pourrait pas se procurer une goutte de n'importe quoi, sans vous commander?... et un bout de pipe...

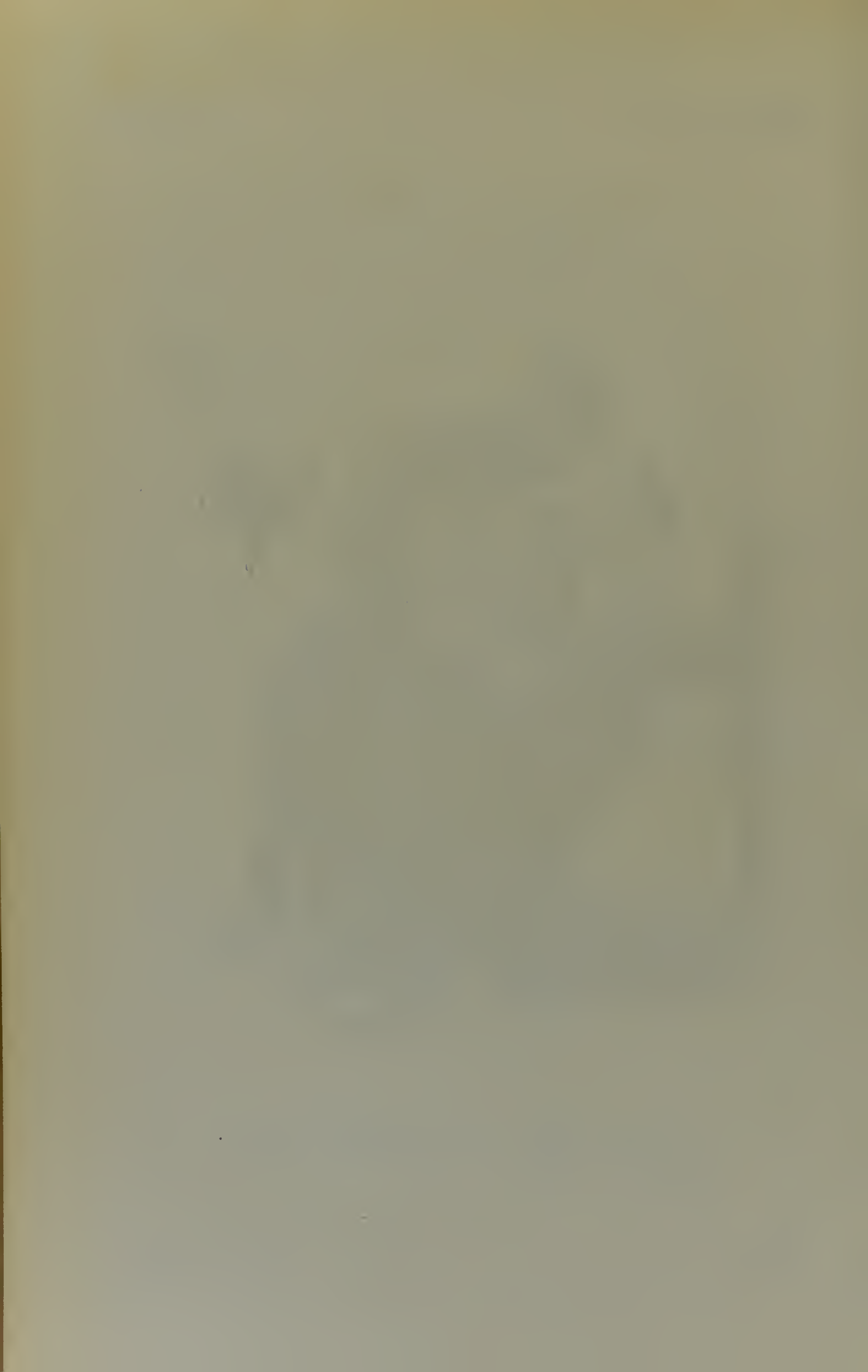
Par Gavarni. Gravé par Baulant

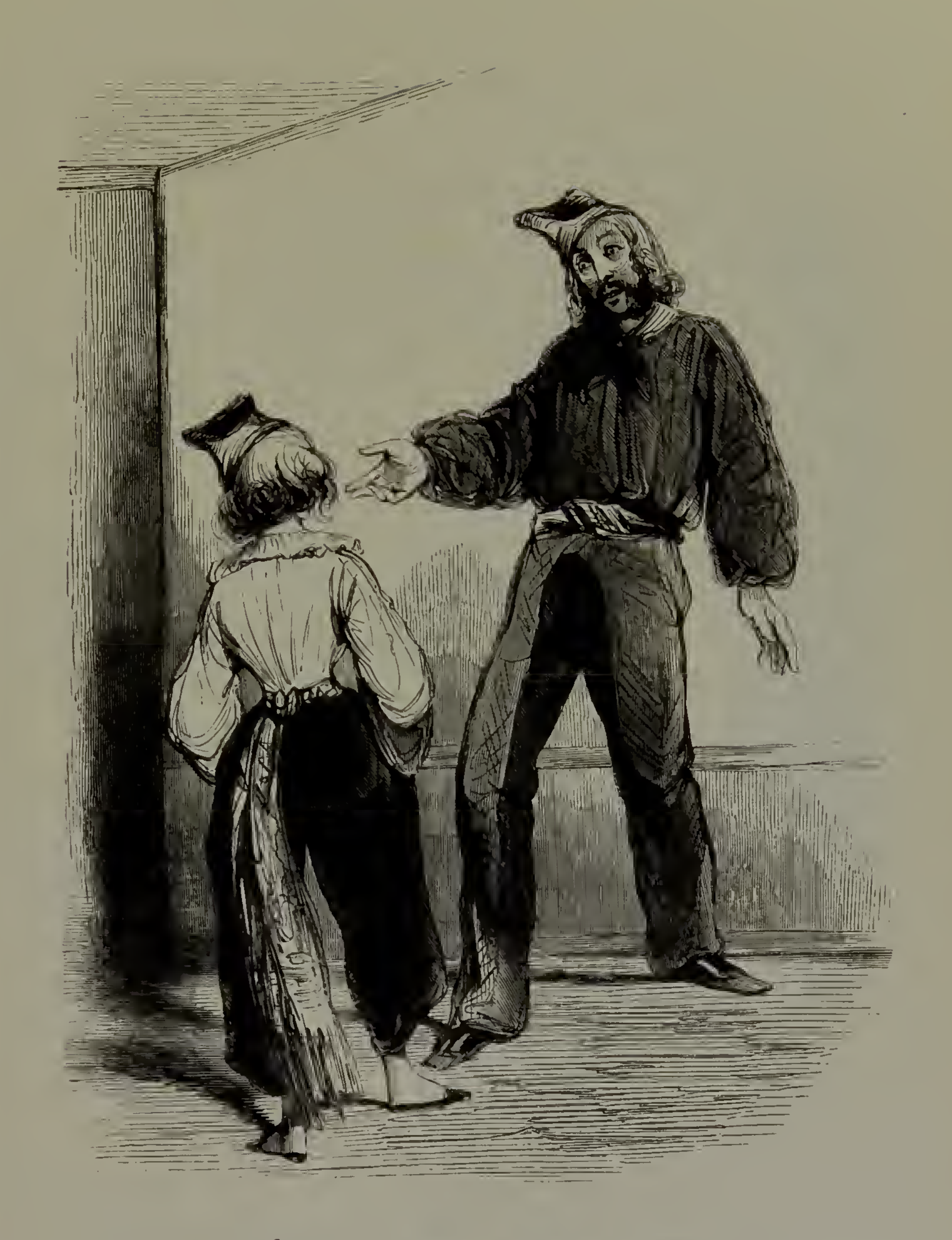


Tu danseras, Coquardeau!... tu danseras, Coquardeau!... tu danseras, Coquardeau!... deau!... deau!

Par Gavarni.

Gravé par Bara et Gérard.





Six pouces de jambes et le dos tout de suite

Par GAVARNI Gravé par BARA et GÉRARD.



Voilà un fainéant qui dort, et qui laisse une pauv' femme danser toute la nuit!..

Par Gavarni. Gravé par Lavieille.



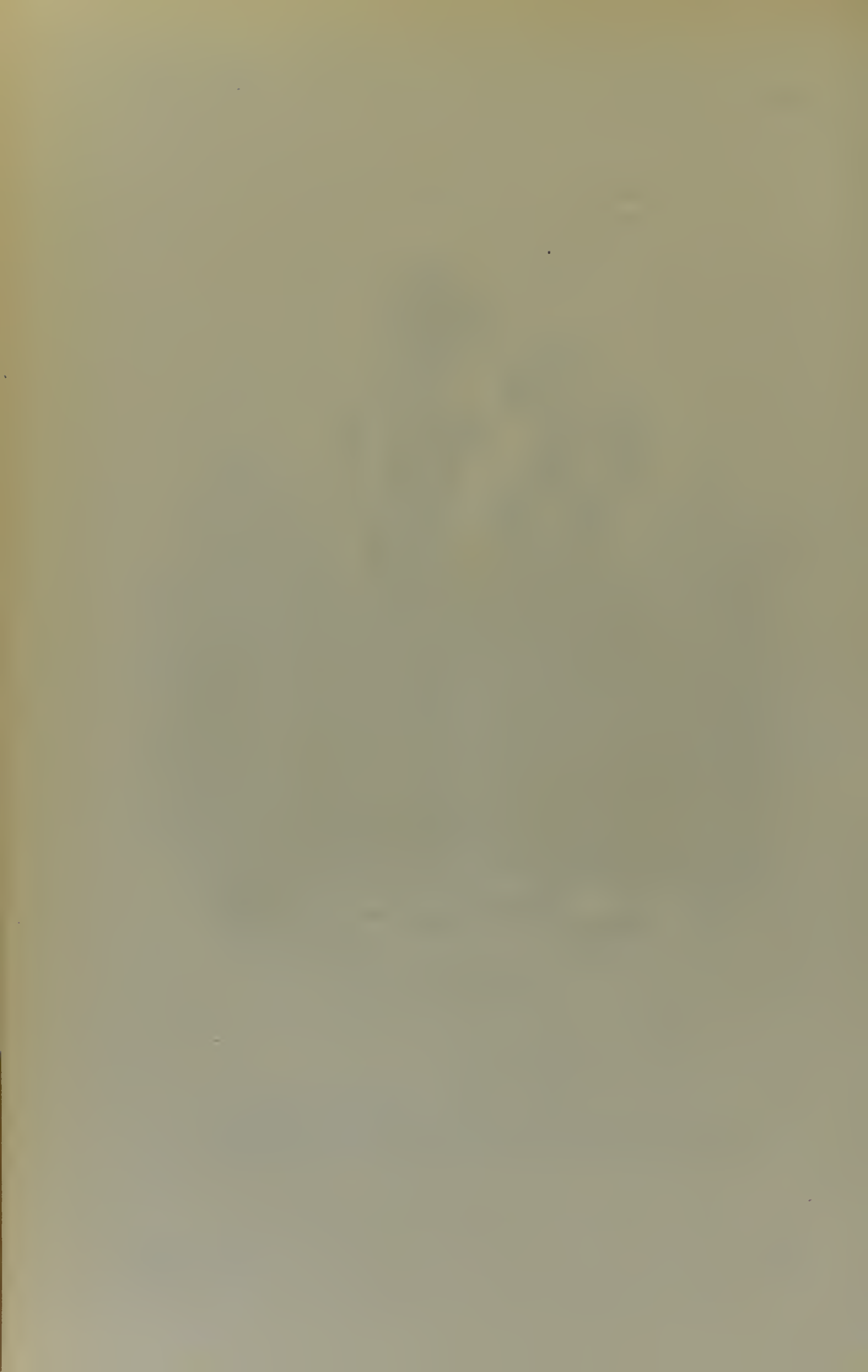
— Ça! c'est pas la perruque à Jules!

— Non, c'est pas la perruque à Jules!

— Ah! c'est pas la perruque à Jules!... Tu vois bien, Alphonsine, tu n'es qu'une petite pas grand'chose, et lui rien du tout, parce que c'est la perruque à Jules.

Par GAVARNI

Gravé par LAVIEILLE.





Doux Jésus! où que je vas me sauver? la Félicité qui fait des manières!!!

Par Gavarni. Gravé par Fauquinon.

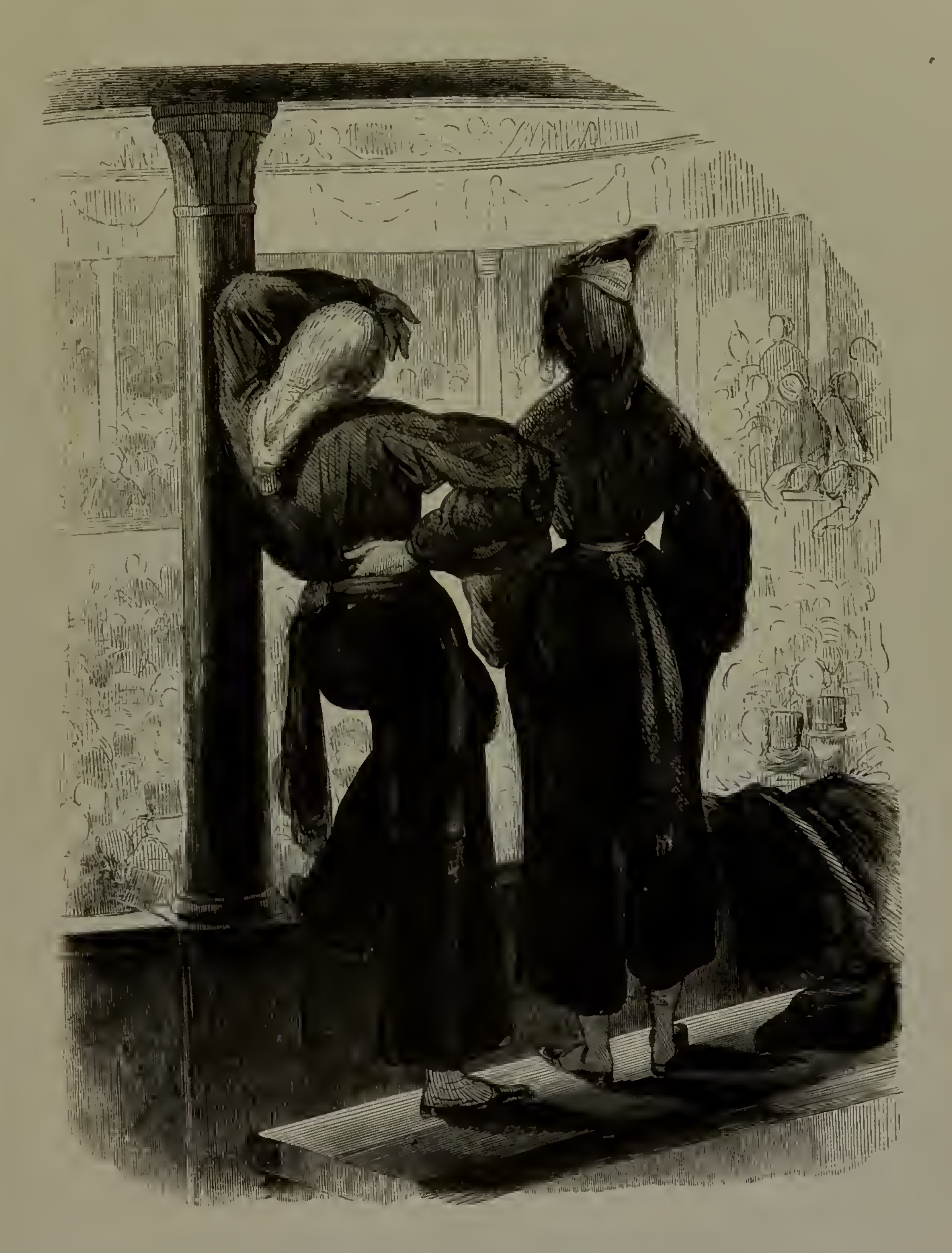


— Ah çà! décidément Caroline est folle du petit Anglais.

— Cornichon! va.

Par Gavarni.

Gravé par Soyer.



Y en a-t-i, des femmes! y en a-t-i!... Et quand on pense que tout ça mange tous les jours que Dieu fait! C'est ça qui donne une crâne idée de l'homme!

Par Gavarni.

Gravé par Leblanc.



— V'là qu'i fait jour : j'suis échigné, moi, dame! et toi?
— Moi pas.

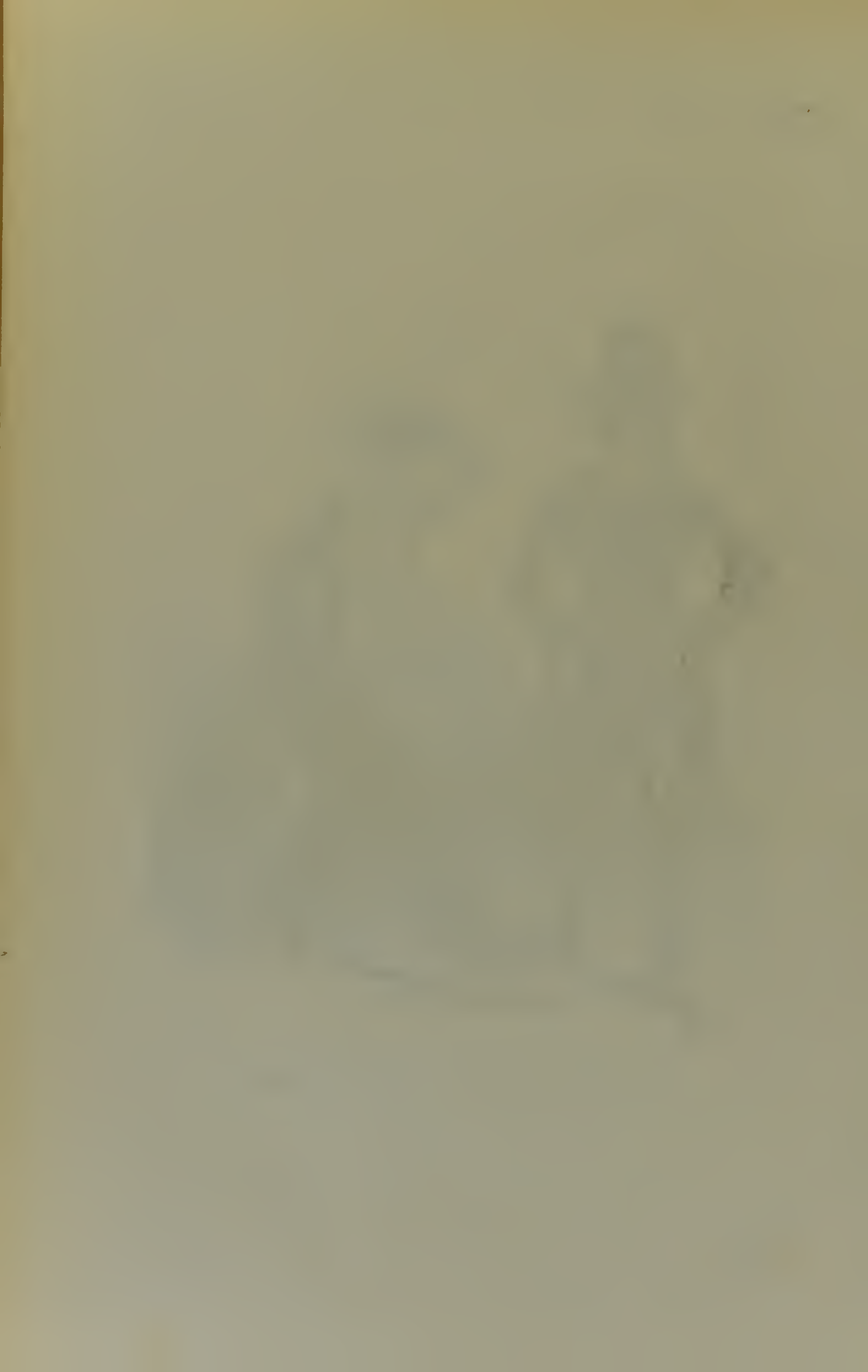
Par Gavarni.

Gravé par Bara et Gérard



On rit avec vous et tu te fâches... en voilà un drôle de pistolet!

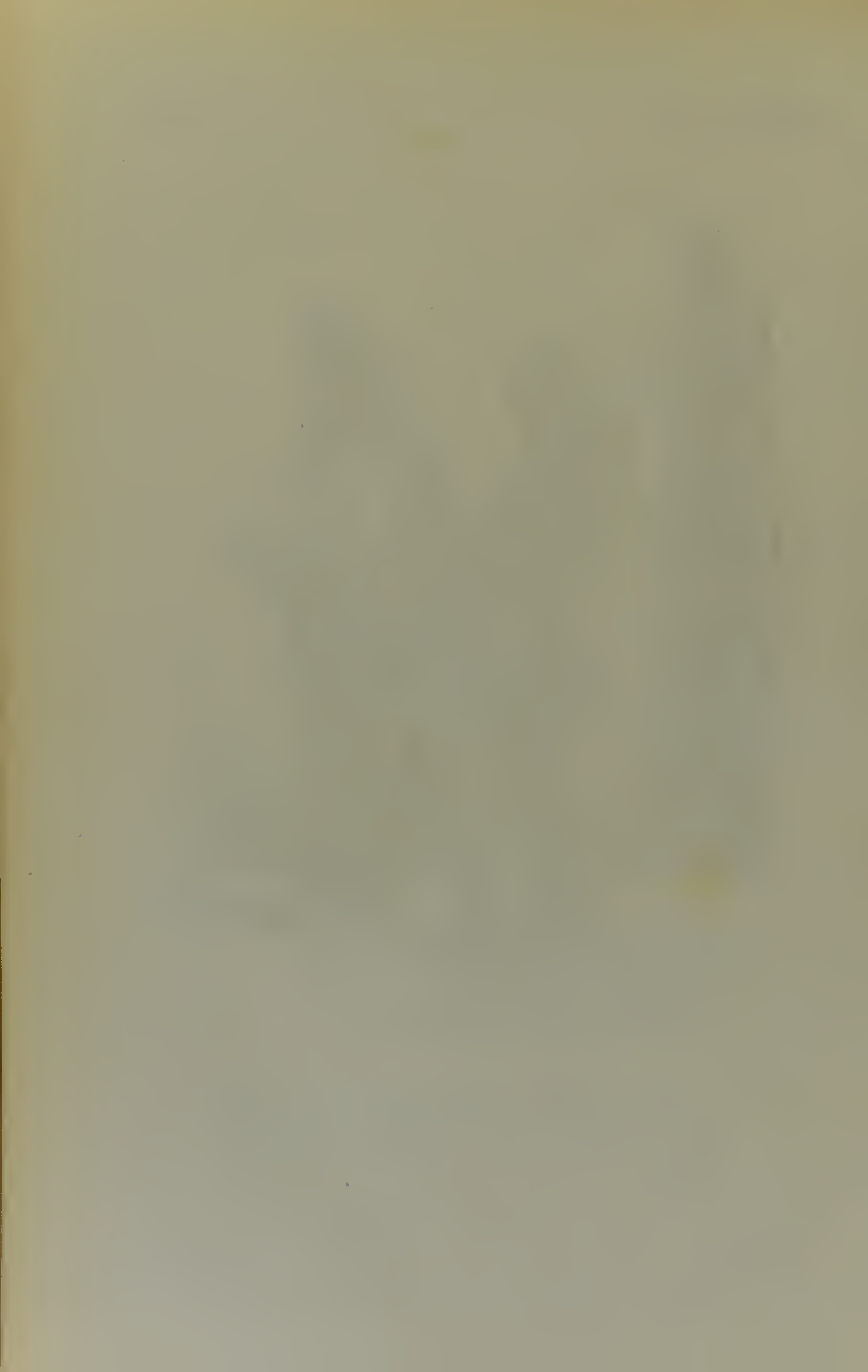
Par Gavarni. Gravé par Soyer.





Mon cher, le Municipal a emporté le petit muſe avec qui je dansais, parce qu'i voulait pincer son Cancan, et qu'i ne pouvait pas, ce jeune homme !... t'aurais ri !

Par Gavarni. Gravé par Verdeil.





— Te v'là ici, toi! c'est comme ça qu't'as ta migraine?
— C'est comme ça qu'tu montes ta garde, toi!

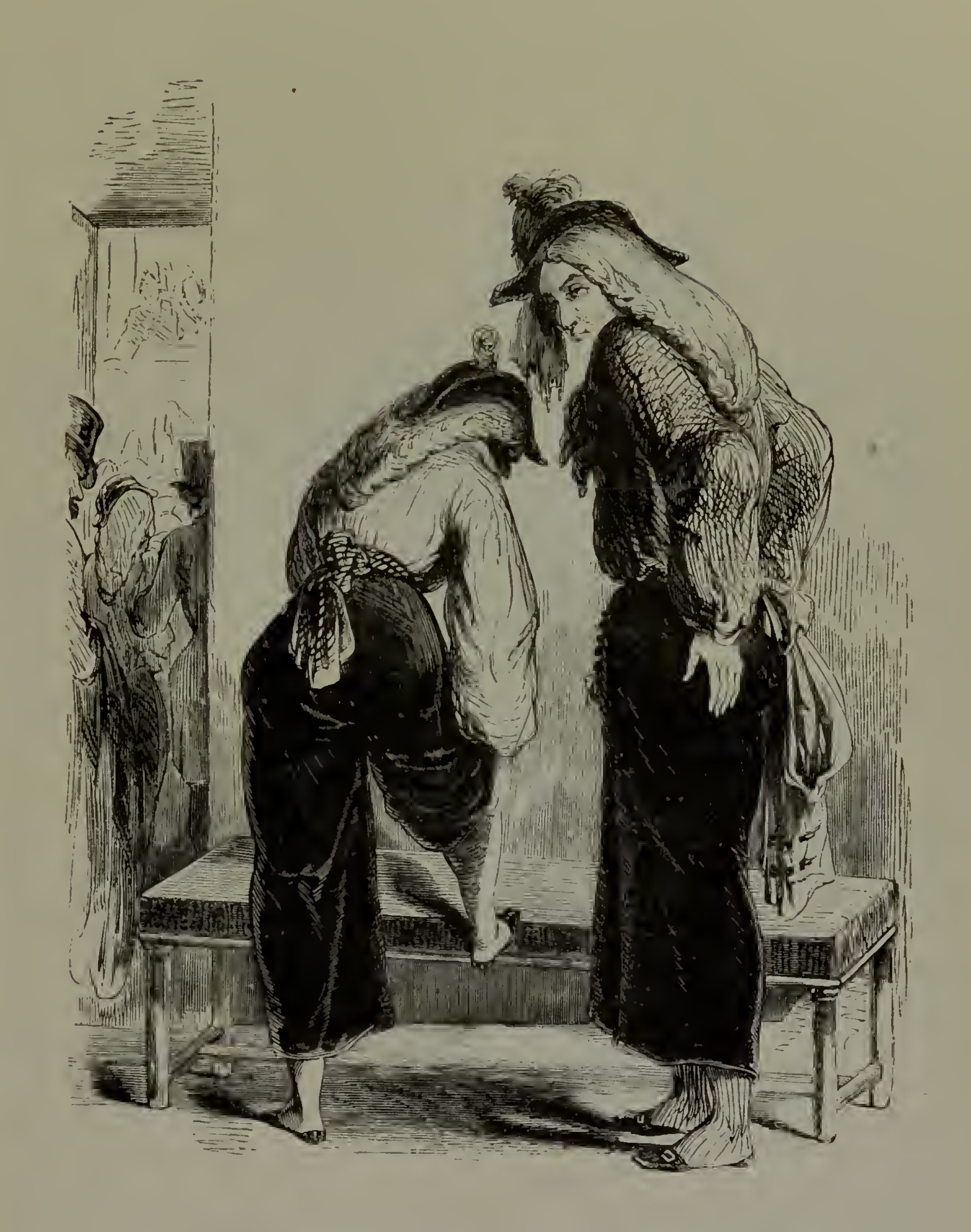
Par Gavarni. Gravé par Baulant.



— Et ton Épouse?

— Elle est au violon.. Mais c'est mon chapeau que j'ai perdu!... v'là une catastrophe!

Par Gavarni. Gravé par Baulant



Agathe et toi, mon vieux Ferdinand, ça ne sera pas long : cette petite-là est trop rouée pour toi, parce que t'es plus roué qu'elle... et pour que ça dure, faut toujours qu'un des deux pose, d'abord.

Par Gavarni.	Gravé par Fauquinon et Maradaut aîné.



On va pincer son petit cancan, mais bien en douceur... faut pas désobliger le gouvernement!...



Avec l'agrément de cet agréable mufe-là, pourrait-on, Madame, pincer avec toi le prochain rigodon?

Par Gavarni. Gravé par Brdzilowicz



(LE DÉBARDEUR.) — Ne me parlez pas des femmes en Carnaval pour s'amuser! Heureusement, moi, la mienne est mariée: on me la tient.

(LE POSTILLON.) — Moi, la mienne est mariée aussi, mais avec moi... ça fait que je me la tiens moi-même...

(UN DOMINO QUI PASSE.) — Je les tiens tous les deux... Ils vont me le payer.

Par Gavarni Gravé par Piaud.



As-tu vu? Ma'me Alexandre et l'ancienne à Paul qui sont à se peigner en bas pour ce paltoquet d'Eugène!...... quelque chose de gai!

Par Gavarni. Gravé par Montigneul.



Ton Alfred est un gueux : il est ici avec l'autre...... calme-toi !

Par Gavarni. Gravé par Pisan.



— Un honnête Domino! des airs décents! p'us que ça de tenue, l'ancienne à Philippe!......

— Nous sommes en Carnaval, mon gentilhomme.

Par Gavarni Gravé par Piaud.



Je t'avertis, Milord... si tu dînes demain avec cette Andalouse-là, c'est moi qui vous tremperai la soupe.......... tu comprends la parabole?

Par Gavarni. Gravé par Diolot.

ŒUVRES CHOISIES DE GAVARNI.

LA VIE DE JEUNE HOMME. — NOTICE PAR P.-J. STAHL.

LES DÉBARDEURS.— NOTICE PAR P.-J STAHL.

Paris. — Typographie Schneider, rue d'Erfurth, 1.

